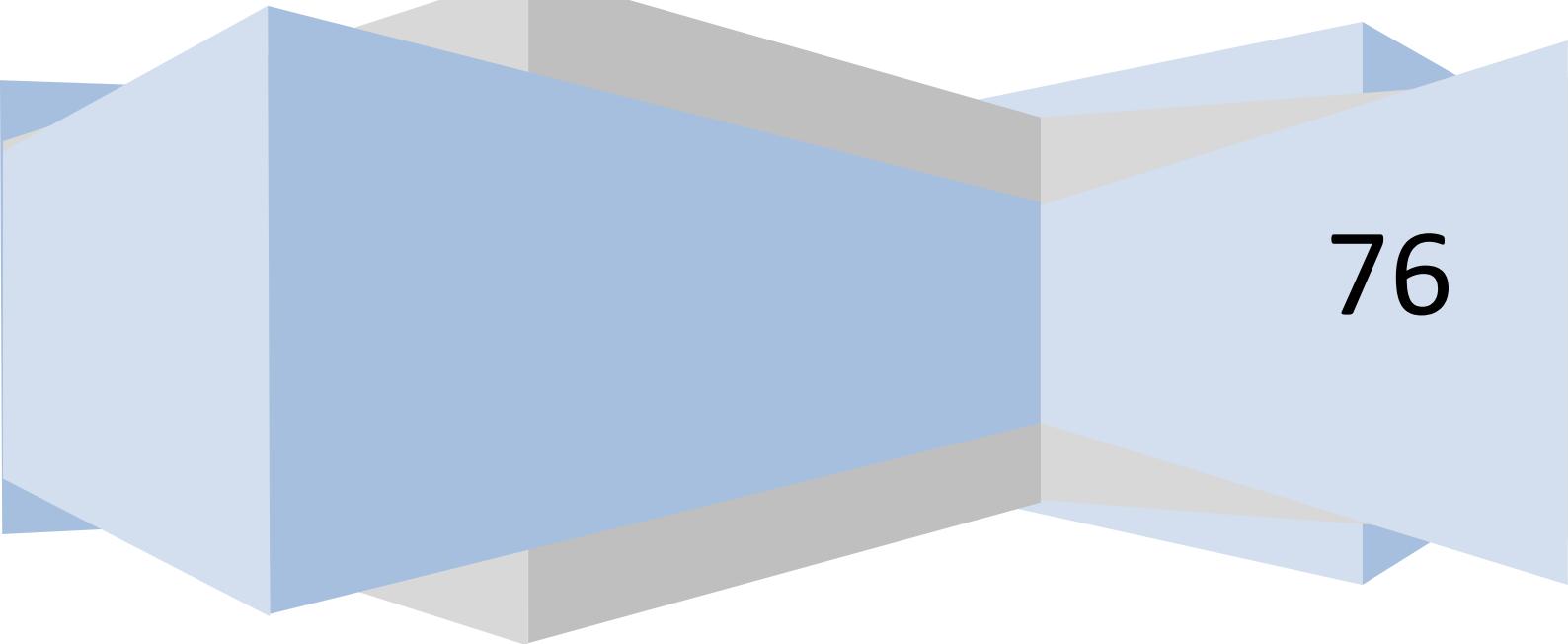


NOSTRA 1976

Archive de presse

P SERAY



76

ARCHIVES DE PRESSE

Nostradamus année 1976

J'ai effectué cette recherche sur le journal Nostradamus dans un but purement personnel au départ.

Je me suis vite rendu compte de l'utilité d'un tel document, pour tous les enquêteurs dits ufologues et ce, même si le journal Nostradamus n'est certainement pas le plus fiable de tous.

J'ai donc commencé par scanner tous les articles concernant l'année 1974 (dite de vague par les spécialistes) et complété ce travail avec les articulets (nommés ici « Brèves de Nostra ») et les « courriers des lecteurs » (CL Nostra) afin de présenter un travail le plus complet possible. Ce premier CD comportait plus de 160 scans et est toujours disponible !

Ensuite ce fut le tour de l'année 1975, toujours pour ce même journal (plus de 100 scans).

Ce travail est également une sauvegarde des archives de presse portant sur le sujet « OVNI » que je mets à la disposition de tous.

Aujourd'hui je vous propose l'année 1976 (plus de 80 scans) pour compléter ce travail.

Dans le même optique, existe les années 1972 et 1973, toujours en CD inter-actif ou bien en PDF.

Bonne lecture.

Patrice SERAY (navigateur88@hotmail.com)

Février 2010 (version CD) – Octobre 2011 (version PDF)

INDEX DES ARTICLES NOSTRA 1976

BREVES DE NOSTRA 1976

[14/01/1976 n° 197](#)

[11/02/1976 n° 201](#)

[17/03/1976 n° 205](#)

[31/03/1976 n° 208](#)

[14/04/1976 n° 210](#)

[28/04/1976 n° 212](#)

[28/04/1976 n° 212bis](#)

[19/05/1976 n° 215](#)

[30/06/1976 n° 221](#)

[30/06/1976 n° 221bis](#)

[21/07/1976 n° 224](#)

[04/08/1976 n° 225](#)

[11/08/1976 n° 227](#)

[25/08/1976 n° 229](#)

[01/09/1976 n° 230](#)

[08/09/1976 n° 231](#)

[29/09/1976 n° 234](#)

[27/10/1976 n° 238](#)

[27/10/1976 n° 238bis](#)

[17/11/1976 n° 241](#)

[17/11/1976 n° 241bis](#)

[01/12/1976 n° 243](#)

[01/12/1976 n° 243bis](#)

[08/12/1976 n° 244](#)

[15/12/1976 n° 245](#)

[29/12/1976 n° 247](#)

COURRIERS DES LECTEURS NOSTRA 1976

[03/03/1976 n° 206](#)

[24/03/1976 n° 207](#)

[07/04/1976 n° 209](#)

[28/04/1976 n° 212](#)

[05/05/1976 n° 213A](#)

[05/05/1976 n° 213B](#)

[05/05/1976 n° 213C](#)

[19/05/1976 n° 215](#)

[26/05/1976 n° 216](#)

[26/05/1976 n° 216bis](#)

[23/06/1976 n° 220](#)

[14/07/1976 n° 223](#)

[18/08/1976 n° 228](#)

[15/09/1976 n° 232](#)

[29/09/1976 n° 234](#)

[06/10/1976 n° 235A](#)

[06/10/1976 n° 235B](#)

[13/10/1976 n° 236](#)

[20/10/1976 n° 237](#)

[03/11/1976 n° 239](#)

[17/11/1976 n° 241A](#)

[17/11/1976 n° 241B](#)

[24/11/1976 n° 242](#)

[15/12/1976 n° 245](#)

[19/12/1976 n° 247](#)

ARTICLES DE NOSTRA 1976

[07/01/1976 n° 196](#)

[07/01/1976 n° 196part1](#)

[07/01/1976 n° 196part2](#)

[21/01/1976 n° 198part1](#)

[21/01/1976 n° 198part2](#)

[28/01/1976 n° 199](#)

[14/10/1976 n° 210](#)

[21/04/1976 n° 211part1](#)

[21/04/1976 n° 211part2](#)

[16/06/1976 n° 219](#)

[23/06/1976 n° 220](#)

[23/06/1976 n° 220bispart1](#)

[23/06/1976 n° 220bispart2](#)

[14/07/1976 n° 223](#)

[11/08/1976 n° 227](#)

[25/08/1976 n° 229](#)

[01/09/1976 n° 230](#)

[22/09/1976 n° 233](#)

[13/10/1976 n° 236part1](#)

[13/10/1976 n° 236part2](#)

[13/10/1976 n° 236part3](#)

[20/10/1976 n° 237](#)

[15/09/1976 n° 232](#)

[17/11/1976 n° 241](#)

[24/11/1976 n° 242](#)

[01/12/1976 n° 243](#)

[08/12/1976 n° 244part1](#)

[08/12/1976 n° 244part2](#)

[15/12/1976 n° 245](#)

[22/12/1976 n° 246](#)

[22/12/1976 n° 246part1](#)

[22/12/1976 n° 246part2](#)

[29/12/1976 n° 247](#)

BREVES DE NOSTRA

O.V.N.I: une observation scientifique

(WASHINGTON)

14/1/76 - n° 197

L'INFORMATION a paru dans « Time », le 12 janvier dernier. Notre confrère anglais nous apprenait, ce jour-là, que, au-dessus de l'U.R.S.S., des lueurs tout à fait inexplicables avaient été détectées dans le spectre infrarouge invisible et que nous devions cette découverte à des satellites espions U.S.

Selon « Time », les Soviétiques essaieraient une arme laser contre les missiles et les avions. Mais si on n'aime pas cette hypothèse tout à fait raisonnable, on peut imaginer que ce mystérieux phénomène est la manifestation d'un phénomène tout aussi mystérieux : il indiquerait la présence, dans l'espace, de ce qu'on nomme les soucoupes volantes.

Dans ce cas, ce serait la première observation scientifique de l'existence des O.V.N.I.

Nostra 14 janvier 1976 – n° 197

IL n'y a pas d'extraterrestres sur Alpha du Centaure

(LONDRES)

ES grandes contro-verses qui ont agité certains milieux scientifi-que qui débat-taient la question de savoir si des extra - terrestres nous avaient envoyé des messa-ges en provenance d'une planète du système Alpha du Centaure ou même s'ils nous avaient rendu

visite, n'ont plus de raison d'être. On sait à présent que si Alpha est elle-même un soleil, elle ne pos-sède aucune pla-nète.

Actuellement, le système solaire le plus accessible de la Terre serait celui de l'étoile Barnard. Une équipe de spécialistes britanniques étudie en ce mo-

ment, pendant ses heures de loisir, la possibilité de construire un vais-seau interstellaire qui permettrait d'envoyer des appareils d'observa-tion vers ce sys-tème solaire. L'appareil devrait franchir 56 mil-liards de kilomè-tres à la vitesse de 150 millions de kilomètres à l'heure.

Nostra 11 février 1976 – n° 201

Un O.V.N.I en Union Soviétique ?

(17/3/76 - n° 205 -
(LENINGRAD)

DANS la nuit du 13 février dernier, les habitants de Léningrad ont pu voir passer au-dessus de leurs têtes un mystérieux objet qui a même réveillé en sursaut certains d'entre eux. Selon l'agence Tass, le phénomène dura une dizaine de secondes et il était accompagné d'une lueur très vive, qui illumina tout le ciel. Il produisit également un sifflement strident.

La distance à laquelle se trouvait l'objet n'a pas été déterminée, mais l'intensité du bruit perçu semble indiquer qu'elle ne devait pas être très grande. La taille de l'objet est également inconnue.

S'agissait-il d'un O.V.N.I.? Les Russes, prudents, parlent plutôt d'un phénomène naturel. Mais les astronomes sont divisés. Certains penchent pour un satellite artificiel qui se serait désintégré. D'autres estiment qu'il devait s'agir d'un météorite.

Aucun indice n'a été retrouvé permettant de confirmer l'une ou l'autre des hypothèses. L'objet mystérieux s'est bien désintégré. A moins qu'il ne soit reparti d'où il venait!

Nostra 17 mars 1976 – n° 205

8.529 objets volants identifiés

LE commandement de la défense aérienne nord-américaine (N.O.R.A.D.) vient de publier son rapport annuel. On y trouve les chiffres suivants : depuis le lancement, en 1957, de Spoutnik I, par les Soviétiques, 8 529 objets spatiaux ont été répertoriés par les services de la N.O.R.A.D.

Pour l'année 1975, elle a décelé 929 objets nouveaux qui gravitaient autour de notre planète. Parmi eux, il y en avait 151 seulement qui étaient des satellites. Les autres n'étaient que des fragments de fusées ou de satellites désintégrés.

Nostra 31 mars 1976 – n° 208

Les O.V.N.I.

14/3/76. ont n° 210.

leurs LEM

EN Autriche, les O.V.N.I. ne se contentent pas de dessiner des courbes harmonieuses au-dessus des montagnes et des cités : ils crachent de leurs flancs d'autres engins aux formes de gros escargots, dont les spires centrales sont du plus beau rouge et les périphériques du plus beau jaune.

Ceci dure depuis 1973. Ces gastéropodes extra-terrestres ne se contentent pas d'évoluer dans les airs ; ils s'immobilisent parfois au sommet des arbres ou des pôts de télégraphiques. Ou bien ils rampent au bord des routes.

Certains voient dans ces « escargots » dépêchés par les « soucoupes » les équivalents des L.E.M. par rapport aux vaisseaux Apollo.

(VIENNE)

Nostra 14 avril 1976 – n° 210

**UN OBJET
PLONGEANT
NON ^{N° 212.}
IDENTIFIÉ
(DOLE) 28/4/76.**

D'EUX témoins affirment avoir vu un objet non identifié plonger dans le lac de Vouglans (Jura) le 20 avril dernier. Les deux hommes pêchaient tranquillement à la ligne sur les bords du lac lorsque, à 15 heures 30, ils entendirent une violente explosion. Ils virent alors une gerbe d'eau s'élever vers le milieu du lac, au lieu-dit de la « Mercantine ».

Imaginant qu'il devait s'agir d'une embarcation dont le moteur aurait explosé et qui aurait sombré corps et biens, ils avertirent immédiatement la police. Quelques heures plus tard cinq plongeurs des sapeurs-pompiers de Lons-le-Saulnier entreprenaient les recherches. Mais sans aucun résultat. Par ailleurs aucune disparition n'a été signalée dans la région. On en est donc, pour l'instant encore, réduit aux hypothèses pour expliquer ce mystérieux phénomène. Certains vont jusqu'à avancer que les eaux du lac, comme celles du Loch Ness, doivent recéler quelque bête monstrueuse. Pour les autres il ne fait aucun doute qu'il s'agit d'un O.P.N.I. (Objet plongeant — et non volant — non identifié).

Nostra 28 avril 1976 – n° 212

La vraie personnalité de George Adamski

Je m'intéresse depuis de longues années à l'« Ufologie » et je tiens à faciliter tous les auteurs de ces articles du N° 202 « Spécial O.V.N.I. ». Malgré les cas insérés connus des « Chevonnés », ils donneront une confirmation à vos lecteurs.

Je me permets de vous donner mon opinion, afin de vous faire connaître la vraie « Personnalité » que fut feu George Adamski, pensant que vos informations à son sujet furent erronées. Dans son livre, réédité dans la « Collection J'AI LU », « Les O.V.N.I.H. ont atterri », en collaboration avec Desmond Leslie, (neveu de Winston Churchill), ce dernier rend un très émouvant hommage à la mémoire de celui qui fut son ami. Car c'est grâce à cette fameuse rencontre du 20/11/1952, que M.-G. Adamski entra pour la première fois en contact personnel, par « télépathie », avec un « homme d'un autre monde » et que leur livre a pu être édité. Les sceptiques eux-mêmes ne contestent pas ce contact. Beaucoup de journalistes, écrivains se sont acharnés à ridiculiser « cet homme » (qui ne fut ni juif, ni marchand de « hot dog »). Il montra au contraire beaucoup de courage à braver l'opinion. Il ne revendiqua nullement à avoir été le seul contacté par les « Voyageurs de l'Espace » à être allé à l'intérieur de leurs vaisseaux... Il y en a eu beaucoup d'autres à travers le

Monde, et si, la plupart sont restés silencieux, c'est à cause du scepticisme et du ridicule qu'ils auraient rencontrés!...

Nous étions quelques privilégiés qui devions faire sa connaissance en septembre 1965 à Paris où, après une série de conférences données en Belgique et au Danemark, il devait en faire ici, en un petit comité, et nous montrer son film en couleur. Le destin en a jugé autrement, puisqu'il décéda le jour de la St-Georges, de la même année.

Mme C.L. (Paris)

Nostra 28 avril 1976 – n° 212 bis

Un film sur les O.V.N.I. avec François TRUFFAUT

(PARIS)

Si François Truffaut, le célèbre cinéaste français, s'est déjà mis en scène dans « L'enfant sauvage » et « La nuit américaine », il avait toujours refusé de jouer sous la direction d'autres réalisateurs. On apprend aujourd'hui qu'il va faire une exception pour Stephen Spielberg, cinéaste américain que deux grands succès nous ont déjà permis de connaître : « Duel » et « Les dents de la mer ».

Le titre de ce nouveau film : « Etrange rencontre au troisième degré ». Son sujet : les O.V.N.I.

Le « troisième degré » relève en effet de la terminologie propre à ce domaine. Il concerne très précisément les témoignages de gens « contactés » par des O.V.N.I. ou en ayant contacté. Par opposition au « premier degré » qui ne s'applique qu'aux témoignages de phénomènes aériens insolites. Tandis que le « second degré » englobe les témoins qui se sont approchés d'un engin extra-terrestre.

Nostra 19 mai 1976 – n° 215

L'ACTUALITÉ MYSTERIEUSE

Par Jacques BERGIER



De l'influence des O.V.N.I. sur les élections américaines

(WASHINGTON)

REELLES ou chimériques, les « soucoupes » pèsent désormais d'un poids certain sur l'avenir de la planète : elles « font » plus ou moins les élections aux Etats-Unis.

Gérald Ford, quand il n'était encore que député, croyait dur comme fer aux O.V.N.I. et entendait que cela se sache. Cela se sut si bien, d'ailleurs, que Jimmy Carter, son adversaire d'aujourd'hui, n'a pas voulu être en reste : il s'est livré à son tour à

des professions de foi « soucoupiistes », et il a annoncé, sur sa lancée, que, s'il est élu Président, il ordonnera un vaste programme de recherches et d'études sur cette question essentielle.

Est-ce à dire que ces « étranges vaisseaux », auxquels je n'attache aucun crédit, comme chacun sait, sont en passe de remplacer les panneaux électoraux ? Non certes. Et l'on sait que nos candidats à la Maison-Blanche ont en tête des préoccupations autrement terre-à-terre.

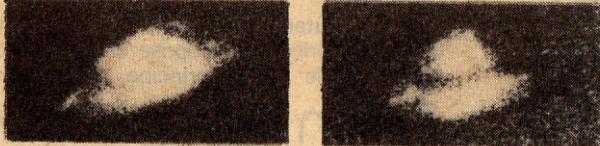
Mais il en va pour eux exactement de la même manière que chez nous depuis quelques années : on ne fait plus de

politique qu'un œil rivé sur sa courbe de popularité et l'autre tourné vers les convictions profondes des « cherzélecteurs » révélées par les instituts de sondage.

Or, le dernier Gallup en date révèle que 51 % des électeurs américains sont persuadés de l'existence des O.V.N.I. Il faut abonder dans leur sens, si spatial soit-il. On ne va tout de même pas s'aliéner leurs voix ni casser la vaisselle pour si peu. Vive la soucoupe, donc ! Puisqu'elle mène aux urnes, sinon aux galaxies, puisqu'elle permet la conquête de l'Amérique sinon celle du cosmos.

Nostra 30 juin 1976 – n° 221

Ces photos d'O.V.N.I. ne sont pas truquées



QUE de truquages de photos pour présenter au public de prétendues « soucoupes volantes » ! J'ai eu l'occasion d'en dénoncer, ici même, un assez joli nombre. Et ceci me rendra peu suspect de complaisance si je prétends que les documents présentés par Robert Schwier paraissent authentiques.

Ce Robert Schwier est un écolier de Cincinnati, dans l'Ohio. Ses photos ont été prises le 28 mars 1974. Elles ont été reproduites par notre confrère Official Ufo, de mai dernier, qui leur a décerné un prix. Ce qui les rend crédibles, c'est le fait que les grains du film photographique sont parfaitement décelables. Restes, bien sûr, l'hypothèse d'un objet quelconque et plus ou moins insolite photographié une seule fois, histoire de faire une bonne farce. Il n'empêche que le résultat obtenu est très supérieur à ce qu'il me fut donné d'examiner jusqu'ici.

Mais, après le « bon exemple », ou présumé tel, voici le « mauvais » : notre confrère Flying Saucer Review déclare, aujourd'hui, que certaines photos d'Ovni qu'il avait publiées en toute bonne foi, en 1970, comme des images authentiques, n'étaient que des faux. C'est leur auteur, un certain D. Simpson, qui s'est décidé, tant d'années plus tard, à en faire l'aveu. Il avait tenu, dit-il à faire une expérience sur l'aptitude des gens à « tout avaler ».

Un canular comme tant d'autres, somme toute. Mais détestable; malgré tout, puisqu'il fait perdre du temps, puisqu'il retarde les études sérieuses des gens sérieux.

Jacques RERGIER

Le congrès d'ufologie de Poitiers

ENviron 300 personnes ont assisté à Poitiers, les 16 et 17 juin derniers, au « Congrès d'information sur les O.V.N.I. » présidé par Jean-Claude Bourret, journaliste à TF1.

Participaient à ces journées, nombre de spécialistes : MM. Jacques Vallée, Patrick Aimedieu, Jean Goupil, Pierre Guérin, Pierre Kohler, Maurice Vuillon, Jean-Pierre Petit, Auguste Neessen, ainsi que les capitaines Cochereau et de Kervandal de la gendarmerie nationale.

Ont été évoqués lors de ces réunions :

- Les preuves de l'existence des OVNI.
- Les Humanoides.
- Les performances relatées par les témoins.
- Les cas d'atterrissement.
- Les enquêtes de la gendarmerie.
- L'hypothèse extra-terrestre (ou : les vies intelligentes dans l'univers).

Tous sujets familiers aux lecteurs de Nostra. Un peu moins peut-être aux autres Poitevins. Mais ils ont eu la possibilité, au soir de la seconde journée, d'interroger directement les conférenciers.

Comment traiter d'un sujet de cette importance en quelques heures? Malgré toute leur bonne volonté à répondre aux questions qui leur étaient posées, les organisateurs n'ont pu éviter qu'une large partie de l'assistance ne reparte insatisfaite.

Nostra 30 juin 1976 – n° 221 bis

Message ^{N° 224} aux extra- terrestres

21/7/76 (HOUSTON)

LES Américains ont mis un message destiné aux extra-terrestres sur leur nouveau satellite laser dont l'usage principal est de repérer les petits phénomènes dus à la rotation de la Terre et au glissement des continents.

D'après les calculs, ce satellite va rester en orbite pendant huit millions d'années !

C'est bien entendu très supérieur à la durée possible de tous les monuments et autres traces de l'humanité. Aussi le message aux extra-terrestres est-il composé d'images, entre autres celle de la Terre telle qu'elle était il y a vingt-cinq millions d'années et telle qu'elle sera dans huit millions d'années.

Nostra 21 juillet 1976 – n° 224

O.V.N.I. frappeurs

UNE parenté entre les OVNI et les « esprits frappeurs » ? On n'y avait pas encore songé mais voici cette lacune comblée : depuis 1973, dans l'Illinois, plusieurs apparitions de prétendues « soucoupes » ont été accompagnées — ou immédiatement suivies — de manifestations étranges telles que déplacements spontanés d'objets, coups et bruits divers aussi indéfinisables que le reste.

Notre confrère « Ufology » (1), dans son dernier numéro, récapitule ces faits et déclare le nombre de phénomènes trop importants, maintenant, pour qu'on puisse les mettre sur le dos de banales coïncidences.

(1) P.O. Box 3073, Munster, Indiana 46321, Etats-Unis.

Nostra 04 août 1976 – n° 225

(ROME)

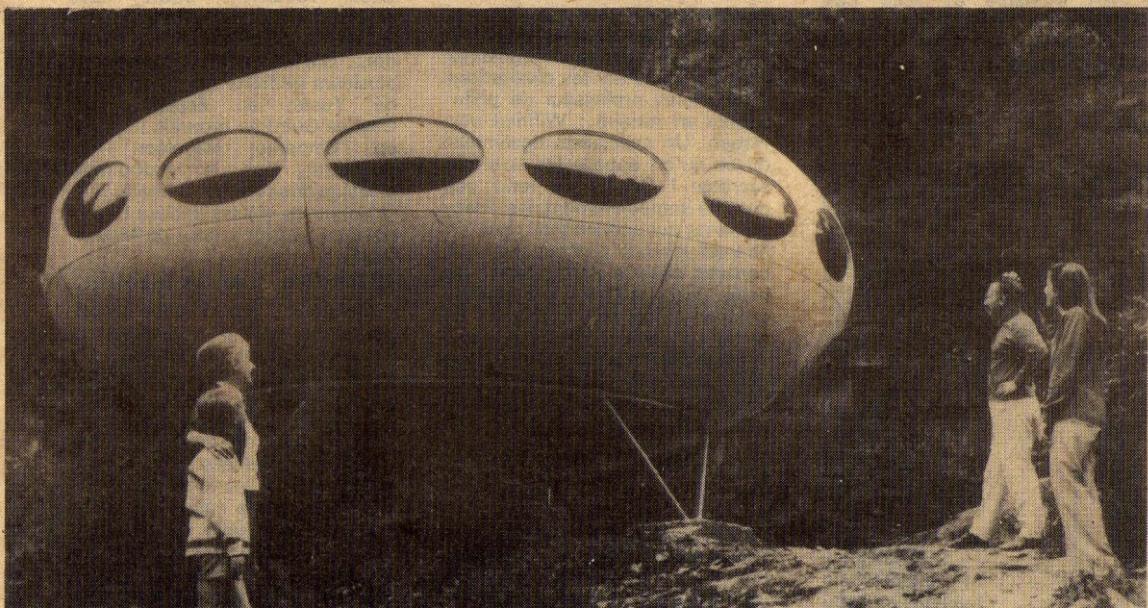
Objets Plongeants Non Identifiés

- 11/8/76 -
N° 227

CEST à proximité des côtes américaines, voici un certain temps déjà qu'ont été signalés les premiers Objets Plongeants Non Identifiés. De toute évidence, cette « épidémie » gagne à présent toutes les mers et tous les océans. On signale à présent couramment en Italie, sur la côte adriatique — du côté de Porto-San-Giorgio de tels objets qui, aux dires des témoins, plongent dans la mer ou en sortent. La marine italienne, si l'on en croit la presse locale, suit de très près ces affaires, mais refuse encore de faire la moindre communication à ce sujet.

Nostra 11 août 1976 – n° 227

Soucoupe terrestre tout confort



Contrairement aux apparences, cette photo ne représente pas une soucoupe volante mais bel et bien une maison dotée de tout le confort moderne.

Mise en vente au début du mois en Grande-Bretagne, elle peut servir de chalet ou de résidence secondaire.

Ce bâtiment, appelé « Le Futur », et

fabriqué en fibre de verre, est transporté en panneaux préfabriqués. Il est livré avec électricité, salle de bains et tout l'équipement de cuisine. Ses deux chambres permettent d'héberger six personnes.

Distribué par une firme du Lancashire, il coûte moins de 4 millions anciens.

Nostra 25 août 1976 – n° 229

Un O.V.N.I en Alsace

(SAVERNE) 1^{er}/8/75 - n° 230

De nombreux témoins ont aperçu un OVNI dans la région de Bouxwiller, dans le Bas-Rhin, le 23 août dernier. Les premiers à avoir vu l'engin furent deux jeunes automobilistes, il était alors une heure du matin, et l'objet suivait leur voiture à quatre ou cinq mètres du sol. Il était silencieux, lumineux et changeait de forme, s'allongeant comme un cigare ou rapetissant comme un œuf.

Alertés, deux gendarmes de Bouxwiller observèrent l'engin à la jumelle de 4 à 6 heures du matin.

La gendarmerie de Saverne a reçu plusieurs autres témoignages d'habitants de la région qui, eux aussi, ont aperçu l'engin au cours de la nuit.

Nostra 01 septembre 1976 – n° 230

Un message des extra-terrestres

(ROME)

Un nouveau témoignage concernant les extra-terrestres vient d'être porté à la connaissance du public. Il s'agit de celui d'une Italienne, télépathique madame Germana Grosso, qui affirme être en contact avec eux depuis plus de 20 ans.

D'après elle, quand ils pénètrent dans l'atmosphère, ils dissocient leurs molécules. Et ce n'est qu'une fois arrivés dans leurs bases terrestres qu'ils les reconstituent.

Madame Grosso donne également des précisions sur ces bases : au nombre de deux, elles se situent sous l'archipel des Bermudes, et sous le désert de Gobi, en Mongolie.

En outre, ils possèdent un don de divination, puisqu'ils ont prévenu leur correspondante particulière et privilégiée que la terre serait secouée par un séisme le 10 juillet dernier. Ils lui ont de plus demandé de transmettre un message au monde entier : « Faites l'amour, pas la guerre ». Voilà qui est fait.

Nostra 08 septembre 1976 – n° 231

UN O.V.N.I. PRIS EN CHASSE PAR DES AVIONS MILITAIRES

(TEHERAN)

LES O.V.N.I. continuent à faire parler d'eux : après le phénomène photographié à Poitiers par un étudiant, nos visiteurs mystérieux poursuivent leurs investigations vers l'étranger.

Un curieux phénomène a été observé dans le ciel de Téhéran, donnant lieu à des troubles étranges qui n'ont pas encore été élucidés : aperçu de nuit, par les contrôleurs de l'aéroport iranien, l'objet qui projettait des lueurs bleues, rouges et vertes, a été pris en chasse par 2 « Phantoms » de l'armée de l'air.

Selon le rapport des pilotes, l'O.V.N.I. qui avait une forme

ronde et volait à une altitude de 1.800 mètres, s'est éloigné à une vitesse plusieurs fois supérieure à celle du son quand les chasseurs se sont approchés, avant de faire demi-tour pour les prendre en chasse à son tour !

En tentant de neutraliser l'objet volant, les pilotes auraient alors été saisis d'une paralysie soudaine de tout leur système électronique et de leurs communications radio.

Un mobile circulaire de 4 à 5 mètres de diamètre se serait détaché quelques instants de la « soucoupe » pour se poser au sol, dans le sud de Téhéran, avant de remonter rejoindre l'élément-mère.

Malgré les recherches immé-

diatement effectuées par les hélicoptères, aucune trace de l'atterrissement n'a encore été découverte. Selon les deux pilotes, la soucoupe était aussi grosse qu'une moitié de lune vue de la terre, mais 3 fois plus brillante que notre satellite.

Cet objet ne semble pas avoir été le seul, car un autre O.V.N.I. a été aperçu par un groupe de pêcheurs de la région de Málaga, à la verticale du détroit de Gibraltar. Il émettait une lumière intense, comparable à celle d'un phare fixe. Les témoins ont raconté que cette lumière a été visible durant quelques minutes, puis 3 ou 4 lueurs se sont détachées du noyau central avant de disparaître à l'horizon...

Nostra 29 septembre 1976 – n° 234

UN SQUELETTE D'EXTRATERRESTRE ?

V OICI peut-être l'information la plus sensationnelle de l'année : on aurait découvert, au Mexique, le squelette d'un extraterrestre.

Telle est, en effet, la nouvelle extraordinaire que vient de révéler un hebdomadaire mexicain, le « Lunes de Excelsior », qui publie, pour confirmer cette affirmation, la photo du squelette d'un être inconnu, justifiée par une interview de l'auteur de la découverte — un mexicain de 68 ans, Humberto Romero Valencia.

Le squelette — pour autant que l'on puisse en juger — n'a pas de bras. Seulement des moignons. Les omoplates, par contre, sont parfaitement reconnaissables. La tête ressemble à celle d'un chien. Elle est ronde, pourtant, sans yeux et avec une trompe. Et si l'on en croit les experts, aucun animal ni aucun être humain ne possède un tel squelette. Affaire à suivre, donc. Nous espérons pouvoir bientôt publier au moins cette photo.

Nostra 27 octobre 1976 – n° 238

L'U.S. AIR FORCE NE CROIT PAS AUX EXTRA- 22/10/78 - 238 TERRESTRES

(WASHINGTON)

Le « Livre Bleu » qui sera édité sous l'égide de l'US Air Force détaille 12618 cas d'objets non identifiés. Selon une analyse de ces documents qui vient de paraître dans la revue scientifique américaine « Science », aucun de ces cas ne saurait correspondre à une visite d'extra-terrestres sur notre planète. La documentation est tellement abondante qu'elle occupe un volume de plus d'un mètre cube. Elle comporte plusieurs douzaines de photographies, de nombreuses bandes magnétiques sonores, et 39 films. Tous issus d'une très longue enquête. L'année des plus nombreuses apparitions est 1952 : 1501 rapports d'OVNI.

Des cas mystérieux

Sur le total des 12618 cas, 701 restent mystérieux. Cela ne signifie pas qu'il s'agisse d'indices confirmant la présence de vaisseaux d'origine extra-terrestre. Mais c'est le « talon » des cartes qui suscitent de sempiternelles discussions.

Nostra 27 octobre 1976 – n° 238 bis

**VAGUE
D'O.V.N.I.
SUR
L'ESPAGNE
(BILBAO)**

L'ESPAGNE a connu il y a quelques jours une véritable invasion de soucoupes volantes. Plusieurs personnes de Lujua, près de Bilbao, ont vu un premier O.V.N.I., brillamment éclairé, atterrir dans une pinède. Un quart d'heure plus tard, un autre engin se posait près d'une grange et dix minutes après, un troisième atterrissait à son tour près d'une autre grange. Des témoins oculaires ont aussi confirmé le fait qu'un quatrième engin, de très grande taille et de forme ovale est passé à la même heure à haute altitude au-dessus de cette région avant de rester immobile pendant près d'un quart d'heure. Les experts ont affirmé que la végétation a été brûlée aux endroits où les O.V.N.I. se sont posés.

Nostra 17 novembre 1976 n° 241

NOUS AVONS FRÔLÉ LA FIN DU MONDE

(NEW YORK)

NOUS avons frôlé la fin du monde le mois dernier, a déclaré il y a quelques jours le directeur du « Central Bureau for Astronomical telegrams » installé aux Etats-Unis. Le docteur Brian Marsden a expliqué qu'un astéroïde en orbite autour du soleil a failli entrer en collision avec la terre le 20 octobre dernier. Il est passé à seulement 1,2 millions de kilomètres de notre planète, faible distance à l'échelle de l'espace. Ce sont trois observateurs utilisant des télescopes différents à l'observatoire du mont Palomar, en Californie, qui ont découvert par hasard l'astéroïde, baptisé 1976 UA.

Nostra 17 novembre 1976 n° 241 bis

112/75-

23

Un O.V.N.I. n° 243. en 1673 dans le pays Nantais ?

En relisant le numéro d'automne 1971, 4ème trimestre des Annales de Nantes et du pays nantais, j'y relève un article à propos du Calvaire de Pontchâteau.

Sur cette lande, on raconte qu'eurent lieu plusieurs pro-

diges. Déjà en 1673, par un matin d'hiver, des croix lumineuses, entourées d'étendards blancs, scintillaient dans le ciel, alors qu'éclatait un orage terrible. Aux grondements du tonnerre succéda bientôt un étrange concert « suave mélodie qu'on aurait dit exécutée par des milliers de voix célestes ».

Etait-ce déjà des OVNI ?

M. A.M. (Marseille).

Nostra 01 décembre 1976 – n° 243

UN ASTRODROME POUR O.V.N.I.

AL'OCCASION de la célébration du deux-centième anniversaire l'indépendance des Etats-Unis, la petite ville de Lake-City (2300 habitants), en Pennsylvanie, a décidé la construction d'un astrodrome pour O.V.N.I.

« C'est très sérieux, a déclaré l'ingénieur Jim Meeder, directeur du projet. Je sais que beaucoup de gens nous prennent pour des farfelus. Mais nous avons bien étudié notre affaire. D'après ce que nous savons des O.V.N.I., ils n'ont pas besoin d'installations compliquées pour se poser. Nous nous contenterons donc de doter de quelques aménagements un grand terrain communal à la périphérie de la ville. Cela ne devrait pas nous coûter plus de 6 000 dollars (27 000 F) »

Au cours des dernières années, de nombreuses observations d'O.V.N.I. ont été faites dans les environs de Lake City, qui se trouve sur les bords du lac Erié. Si une soucoupe volante doit atterrir un jour dans la région, pourquoi ne pas lui faciliter la tâche ?

De nombreuses personnes, aux Etats-Unis, sont persuadées que des civilisations extra-terrestres profiteront de l'occasion offerte par la célébration du centenaire pour tenter de nouer les premiers contacts directs avec le peuple et le gouvernement américains. Cette certitude a probablement beaucoup influé sur la décision des édiles de Lake City de construire le premier « Ovni-port » du monde.

Nostra 01 décembre 1976 – n° 243 bis

SOUCOUPES SATANIQUES

(NEW YORK)

8/13/75
n°244

C'EST une recommandation qu'on avait omise jusqu'ici : si vous voyez des soucoupes volantes aspergez-les d'eau bénite, c'est plus sûr. Pourquoi ? Parce qu'elles sont des émanations de Satan : elles véhiculent des démons cornus et autres diablotins verts chargés, de toute évidence, de préparer le règne de l'anté-Christ.

Voilà ce que nous affirment avec beaucoup de gravité deux auteurs américains, John Weldon et Zola

Levitt, dans un livre qui connaît un certain succès aux Etats-Unis : « UFOS. What on Earth is happening » (Ed Bantam Books).

Les deux « prophètes » rejoignent, à certains égards, mes propres conceptions puisqu'ils nient l'existence matérielle et énergétique des OVNI et parlent à leur propos d'hallucinations. Mais personne avant eux n'avait songé à de démoniaques apparitions. Ce qui prouve que le grand sottisier des extra-terrestres comptait encore au moins une lacune.

LES O.V.N.I. MIS A NU

(NEW YORK)

LA revue « Play Boy » va déshabiller les prétendues soucoupes volantes aussi sûrement que les admirables cover-girls qui font, depuis des années, sa renommée. Elle s'apprête à publier le texte d'un débat long et très précis sur la question, une étude qui constituera, pense-t-on, une somme, un véritable document de référence.
Enfin la vérité toute nue.

Nostra 08 décembre 1974 – n° 244

NE PROVOQUONS PAS LES EXTRATERRESTRES

(LONDRES) 15/12/75 - 245 -

DANS un appel à l'union astronomique mondiale Sir Martin Ryle, lauréat du prix Nobel de physique s'élève contre les tentations de ceux de ses confrères qui veulent à tout prix entrer en communication avec les extraterrestres. On sait que plusieurs tentatives en ce sens ont déjà été faites. Sur la sonde Pioneer, par exemple avaient été gravés un homme et une femme. Du radiotéléscope géant d'Arecibo, plusieurs émissions ont été envoyées à travers l'espace à destination de mondes lointains et inconnus. Ces procédés sont, pour Martin Ryle, particulièrement dangereux. Si des extraterrestres déchiffraient ces messages, ils ne mettraient pas longtemps, peut-être, à nous rendre visite. « A trop provoquer les envahisseurs, dit-il, on finit un jour par les avoir chez soi ».

Nostra 15 décembre 1976 – n° 245

UN GÉNÉRAL QUI CROIT AUX O.V.N.I.

(LAS PALMAS) 29/12/76. N° 247.

LE Général espagnol Carlos Castro Cavero, qui dirige les services de la sécurité de l'air aux îles Canaries, croit dur comme fer aux soucoupes volantes. Il a déclaré à notre confrère « Flying Saucer review » qu'il lui fut donné d'en observer une, attentivement, dans la région de Saragosse. Cet objet, a-t-il ajouté, se déplaçait dans l'atmosphère à 10 kilomètres-seconde.

Or, cette précision même rend son témoignage suspect : un objet matériel quel qu'il soit, à pareille vitesse et dans l'atmosphère, serait obligatoirement carbonisé.

Nostra 29 décembre 1976 – n° 247

COURRIER DES LECTEURS

21/3/76.
N° 203. 23

tres qui ont été vus, donc qui s'intéressent à nous, nous ressemblent (ils doivent avoir le même appareil génital que nous), mais aussi que dans 90 % des cas, ils ont une grosse tête et un petit corps avec des membres fluet. Les civilisations de la Terre, doivent être constamment renouvelées, sans quoi elles risquent elles aussi de vieillir. Ce sont peut-être ces extraterrestres qui ont provoqué le déluge qui a frappé l'Atlantide et la Terre du Mû, et qui seront responsables du prochain qui ne saurait tarder, étant donné qu'ils ne peuvent courir le risque de voir la Terre complètement détruite par nous-mêmes, ce dont nous sommes capables depuis quelques années. Cela expliquerait que les bâtisseurs de la Grande Pyramide, aient si bien connu les dates de la guerre de 14 qu'ils ont provoquée, mais pas celles de la guerre de 40 qu'ils n'ont pas provoquée, et qu'ils prévoient la fin de notre civilisation en 2001, période où nous devons dangereux pour la Terre. Cependant, ils ne peuvent détruire une civilisation avant d'être capables d'en fonder une autre, ce qui explique les disparitions du Triangle des Bermudes et de la Mer du Diable. Ils gardent une partie des hommes qu'ils enlèvent ainsi pour éviter de dégénérer, et renvoient les autres sur Terre, après le déluge, pour fonder une autre civilisation. Cela pourrait expliquer que les Elohim n'étaient pas petits avec une grosse tête, mais au contraire grands et blonds, c'est-à-dire comme les Atlantes et les hommes de Mû. J'aimerais savoir ce que vous pensez de cette hypothèse (ou ce que des lecteurs en pensent), et connaître des faits qui tendent à l'infirmer ou à la confirmer.

M.R.A. (Marseille)

Une hypothèse originale sur les extraterrestres

JE lis Nostra depuis pas mal de temps, et si je me décide à vous écrire, c'est pour vous faire part d'une hypothèse sur les extra-terrestres. Cette hypothèse part du principe qu'une civilisation ne peut évoluer indéfiniment, le cerveau devenant de plus en plus gros et le corps de moins en moins musclé, à cause du manque d'exercices (l'homme préhistorique était beaucoup plus musclé que nous et avait un cerveau deux fois plus petit). A un certain moment, cette civilisation doit donc dégénérer. Le seul moyen d'éviter cette dégénérescence serait un croisement avec une autre civilisation plus jeune. Les extra-terrestres seraient proches de la décadence, et nous une civilisation jeune. Cette hypothèse expliquerait non seulement que la plupart des extra-terres-

Nostra 03 mars 1976 – n° 206

24 mars 76. 23

n° 207.

Les O.V.N.I. L'Atlantide et les dieux

APRES avoir lu votre article sur les O.V.N.I. dans l'antiquité, il m'est venu une autre explication concernant ce problème quasi-insoluble. En effet, si on peut admettre la réalité des O.V.N.I., il ne faut pas rester dans une même idée. Nous ne sommes pas, comme vous le savez sans nul doute, la seule civilisation à avoir produit et à produire une technologie importante. L'occultisme démontre (traite méthodique des sciences occulte de Papus) que chaque continent connaît une vogue de vie ou une évolution des minéraux, végétaux, animaux, qui lui sont particulier. Platon, comme beaucoup d'autres auteurs de l'antiquité rapporte qu'un continent s'est abîmé dans l'Atlantique, peuplé d'une importante civilisation.

Il est permis de penser que la Lémurie et l'Atlantide ont connu les voyages intersidéraux. Les sauvages (ou ex-civilisés!) ne connaissaient plus l'existence de ces vaisseaux, les ont pris pour des dieux et décrit comme tels.

M.J.F.C. (Blois)

Nostra 24 mars 1976 – n° 207

Les probabilités de voir des O.V.N.I.

LES ufologues les mieux renseignés disposent d'environ 85 000 rapports d'observation d'O.V.N.I. pour le monde entier depuis 1947.

Selon M. René Fouéré, secrétaire général du G.E.P.A. (Groupeement d'Etudes de Phénomènes Aériens), (voir Nostra n° 202, p. 5) cela donne 8,4 cas par jour pour l'ensemble de notre planète, et comme la France représente 1/900e de la surface terrestre, une simple règle de trois accorderait statistiquement à notre pays une probabilité de 1/100e de cas par jour, c'est-à-dire 3 à 4 O.V.N.I. par an.

Un examen rapide des rapports recueillis en une année prouve à l'évidence que le chiffre auquel aboutit cette logique implacable est heureusement très au-dessous de la réalité.

Pourquoi ?

Cela semble tenir à deux facteurs :

— d'une part, l'émergence du phénomène O.V.N.I. est quasi-mént nulle dans d'immenses zones de notre globe (comme la Chine et le sous-continent Indien par exemple).

— par ailleurs les 85 000 rapports mondiaux impliquent en fait un nombre beaucoup plus important de témoins, certaines manifestations ayant eu plusieurs centaines, voire plusieurs milliers de spectateurs (comme lors du survol du stade de 35 000 places de Rio de Janeiro).

Cependant les chances du candidat-observateur demeurent faibles et l'on a scrupule à l'encourager, car la quête constante de l'observateur comporte des risques de psychoses et peut dévier vers le cultisme.

Dans quelles conditions les probabilités de voir un O.V.N.I. sont-elles suffisantes pour justifier une observation systématique ? Si l'on peut, il faut :

- observer quotidiennement,
- en période de « vague »,
- dans le créneau horaire favorable (généralement de 18 h 30 à 2h),
- d'un observatoire dégageant un champ de vision total,
- dans un couloir « orthoténique »,

- avec un instrument d'optique convenable (jumelles 16 x 50 si possible).

**Capitaine
Charles GOUIRAN
(Président du Groupe
VERONICA)**

Nostra 07 avril 1976 – n° 209

La vraie personnalité de George Adamski

Je m'intéresse depuis de longues années à l'« Ufologie » et je tiens à faciliter tous les auteurs de ces articles du N° 202 « Spécial O.V.N.I. ». Malgré les cas insérés connus des « Chevonnés », ils donneront une confirmation à vos lecteurs.

Je me permets de vous donner mon opinion, afin de vous faire connaître la vraie « Personnalité » que fut feu George Adamski, pensant que vos informations à son sujet furent erronées. Dans son livre, réédité dans la « Collection J'AI LU », « Les O.V.N.I.H. ont atterri », en collaboration avec Desmond Leslie, (neveu de Winston Churchill), ce dernier rend un très émouvant hommage à la mémoire de celui qui fut son ami. Car c'est grâce à cette fameuse rencontre du 20/11/1952, que M.-G. Adamski entra pour la première fois en contact personnel, par « télépathie », avec un « homme d'un autre monde » et que leur livre a pu être édité. Les sceptiques eux-mêmes ne contestent pas ce contact. Beaucoup de journalistes, écrivains se sont acharnés à ridiculiser « cet homme » (qui ne fut ni juif, ni marchand de « hot dog »). Il montra au contraire beaucoup de courage à braver l'opinion. Il ne revendiqua nullement à avoir été le seul contacté par les « Voyageurs de l'Espace » à être allé à l'intérieur de leurs vaisseaux... Il y en a eu beaucoup d'autres à travers le

Monde, et si, la plupart sont restés silencieux, c'est à cause du scepticisme et du ridicule qu'ils auraient rencontrés!...

Nous étions quelques privilégiés qui devions faire sa connaissance en septembre 1965 à Paris où, après une série de conférences données en Belgique et au Danemark, il devait en faire ici, en un petit comité, et nous montrer son film en couleur. Le destin en a jugé autrement, puisqu'il décéda le jour de la St-Georges, de la même année.

Mme C.L. (Paris)

Nostra 28 avril 1976 – n° 212

Des êtres venus d'un autre monde



À raison pour laquelle je vous écris va peut-être vous faire sourire, mais pourtant c'est la pure vérité.

J'habite un petit village drômois dont le nom est Saint-

Christophe. Un après-midi de février, je décidai d'aller prendre en photo une cabane que j'avais construite avec l'aide de quelques copains.

J'arrivai sur les lieux situés à 500 mètres du village quand soudain deux hommes grands, blonds, revêtus d'une combinaison faite d'une seule pièce, se trouvent devant moi. L'un d'eux prit la parole :

— N'aie pas peur, me dit-il, nous ne te voulons aucun mal. Nous voudrions te poser une simple question. Crois-tu à des êtres venus d'une autre planète ?

— Bien sûr, lui dis-je. Je suis passionné par ce sujet. J'ai moi-même écrit des ouvrages.

— Et bien je tiens à ce que tu saches que tu es en présence d'êtres venus d'un autre monde, vivant à bord d'un énorme cigare appelé vaisseau mère. Chaque jour des soucoupes de reconnaissance partent en direction de la terre. Tu es le seul à ne pas avoir eu peur, tous les autres à qui nous voulons parler se sont enfuis à notre appel. Tu es un garçon digne de nous, un jour peut-être nous nous reverrons, le jour où les terriens croiront en nous.

— Monsieur, puis-je vous poser une question ? Comment se fait-il que vous connaissez notre langue ?

— Nous ne connaissons pas que votre langue, nous possédons la langue universelle. Il est temps qu'on se quitte. Adieu.

Les deux hommes partirent en me faisant un dernier signe de la main. Je n'avais plus envie du tout de prendre ma cabane en photo, mes mains tremblaient. Un léger sifflement me fit tourner la tête : à une cinquantaine de mètre de moi, un engin me faisant penser à celui des envahisseurs du célèbre feuilleton de la télévision était immobile. Il était gris et se changea aussitôt en noir carbonisé.

Je pris mon appareil et je fis les trois derniers clichés qui me restaient.

Après avoir fait développer la pellicule, je remarquai qu'un seul cliché figurait sur le film. C'était peu comme preuve, mais c'était tout de même une preuve.

Je n'ai parlé à personne de cette aventure. Fallait-il que je me taise en gardant ce secret à tout jamais, ou fallait-il que je parle ? C'est la question que je me suis posée durant des mois.

A présent, je suis prêt à dévoiler cette aventure à qui voudra bien m'écouter. Je sais que ce sera dur, mais comme a dit l'homme blond, le jour où les terriens croiront en nous, nous apparaîtrons.

Je vous joins la photo de l'engin.

M. R. D. (Drôme).

Un curieux phénomène

JACQUES BERGIER, dans ses livres, nous rapporte souvent des cas d'obscurité en plein jour, sans que ce soit dû à du brouillard ou à une éclipse. Ce fut le cas le 19 août 1763 à Londres, le 26 avril 1884 à Preston (Angleterre), le 19 mars 1886 à Oshkosh, dans le Wisconsin, le 2 avril 1889 à Aitkin, dans le Minnesota, le 2 décembre 1904 à Memphis, dans le Tennessee... Ce phénomène n'est-il pas à rapprocher du Daser, cette arme nouvelle qui a pour effet de transformer les ondes lumineuses en rayonnements infra-rouges invisibles (voir Nostra N° 170)? Si c'est le cas, on peut se demander pourquoi « on » nous plonge dans l'obscurité dans un lieu déterminé. Peut-être pour nous cacher quelque chose que nous ne devons pas voir?

M. R. A. (Marseille).

Nostra 05 mai 1976 – n° 213 bis

Les buts des extraterrestres

Q U'IL me soit permis ici de répondre à M.R.A. de Marseille (Nostra N° 208) qui formule des hypothèses sur des hommes qui nous sont supérieurs en science et en conscience. Qui étaient les « Fils de Dieu qui s'unirent aux filles des hommes et donnèrent naissance à des géants... ce sont ces héros qui furent fameux dans l'antiquité » (Genèse 6/2-3). Ils ne me paraissent pas des dégénérés, au contraire. Ne seraient-ils pas venus sur cette planète, écartée de la Confédé-

ration Interstellaire à cause de ses habitants, pour améliorer les races, dégénérées à cause de la mort.

Ils connaissent les lois et les respectent et pour cela ne sont pas dégénérés. Ils ne connaissent pas la maladie et le vieillissement causés par nos abus de toute sorte.

Le supérieur aide toujours l'inférieur, le contraire n'est pas possible.

Aujourd'hui ils préparent les Etres qui demain dirigeront ceux qui hériterons de la Terre. Les croisements entre Extraterrestres et terrestres, choisis en pleine connaissance de cause, ont lieu dans cet unique but. Aider, non être aidé.

Ils améliorent la création, nous la détruisons, voilà la différence.

A chaque planète correspondent des habitants, comme à chaque cellule correspondant des enzymes. Nous regardons la forme, ils choisissent la substance.

Que connaissons nous sur Eux? Et de leur science? Et des moyens qu'ils utilisent pour accomplir les desseins de l'Intelligence suprême? Rien. Nous n'appartenons pas encore à leur dimension.

M. M. (Genève).

Nostra 05 mai 1976 – n° 213 ter

19 MAI 76, NO 15.

« J'ai pris quatre photos d'O.V.N.I. »

DÉPUIS quelques années je constate que vous êtes les seuls, ou presque, à mentionner dans votre hebdomadaire les cas d'observation d'O.V.N.I. Je me permets donc de vous signaler un fait des plus incompréhensibles. En effet le 24/3/74 j'ai eu la chance de voir arriver, à l'endroit où je m'étais installé pour observer le ciel, une grande lumière rouge violacée.

Aussitôt j'ai pris une série de clichés, quatre en tout. Sur ces clichés après développement on peut voir :

— Un objet de forme allongée, rouge avec le centre incandescent et entouré d'un halo très large rouge aussi ;

— Un objet rond (mêmes caractéristiques) ;

— Une traînée bleue près du

sol et près de l'endroit où j'étais placé, avec des points de couleur rouge ;

— Un objet en forme ovale très lumineux (mêmes caractéristiques que les deux premiers) avec une traînée lumineuse rouge détachée de l'objet.

Ces quatre clichés ont été pris en une vingtaine de secondes et il se trouve que sur chacun d'eux il y a aussi quatre lampadaires du village d'Etreux qui marquent l'horizon.

Ces documents ont dû être repris au microscope (grossissement 250 fois) avant de pouvoir être tirés sur papier.

Le tout a été envoyé à « Lumières dans la Nuit » le 22 juin 1974 (excepté les originaux dont je ne tiens en aucune manière à me désaisir). Ces documents ont été vus par des « experts » puis se sont égarés avant parution dans la revue. Il m'a été demandé de refaire un

rapport de mon observation des documents à l'appui. Depuis toujours le silence et on me dit que l'étude des O.V.N.I. est sérieuse ! Allons donc ! Trop de clichés dorment dans les tiroirs de ces messieurs de l'Armée. Et j'ai toujours dit et je répète que ces originaux seront expertisés en laboratoire seulement en ma présence ; c'est clair. Il est trop facile de parler d'hallucinations, d'illusions, de phénomènes psi ou autres car dans ce cas il y a bel et bien quatre photos d'un phénomène incompréhensible qui s'est déplacé, s'est posé ou presque puis s'est éloigné à une vitesse extraordinaire en émettant une grande lumière blanche.

L'objet a laissé une traînée bleue (déjà signalée par d'autres mais non photographiée) avec des points rouges. Comment donc expliquer qu'un objet qui se trouve dans le ciel avec une telle luminosité puisse en quelques secondes descendre près de nous, s'éteindre et repartir en quelques secondes en reprenant une luminosité fulgurante.

Je suis parfaitement écoeuré de voir comment ce cas a été gardé sous silence depuis plus de deux ans et cela par des gens que je croyais sérieux et désireux de chercher à expliquer le sujet O.V.N.I. Malgré l'intervention de Monsieur J.C. Bouret rien n'a évolué. Il me reste à espérer en vous. M.J.C. (Valenciennes)

Nostra 19 mai 1976 – n° 215

25/5/76

" J'ai observé
de curieux *Noel.*
phénomènes aériens "

CHAQUE semaine je lis votre journal et je suis très heureux quand il y a un article sur les OVNI. Ce matin, j'ai lu dans Presse-Océan qu'une dame avait vu un disque lumineux dans le ciel de Nantes. C'est pour cette raison que je me suis décidé à vous écrire. Dans le courant de novembre 75, j'ai constaté des phénomènes très curieux qui auraient certainement épouvantés mon arrière grand-mère. La première fois j'aperçois comme une croix lumineuse (je n'étais pas seul). Je prends mes jumelles et je vois que c'est un cylindrique à tête conique avec hublots en haut au centre et en bas, sur les côtés. Ce qui donnait l'impression d'une croix. Les hublots projetaient un faisceau de lumière blanche non aveuglant. L'engin tournait lentement sur lui-même, il y avait comme un halo de lumière verte et orange autour.

A différentes reprises j'ai observé l'engin, mais à grande altitude. Il semblait sortir une longue langue de feu avec 2 flèches lumineuses à l'intérieur

de cette langue, qui rentrait d'ailleurs aussitôt dans le hublot central.

A l'œil nu on avait l'impression que l'engin faisait un bond en avant et un autre en arrière, en réalité c'était cette langue de feu qui en donnait l'impression.

J'ai vu beaucoup d'autres choses mais ce serait trop long à expliquer.

En tout cas il y a certainement d'autres personnes qui l'ont vu, mais qui n'osent pas en parler.

Comme je ne suis pas un scientifique, il m'est difficile d'expliquer ces phénomènes. Pour ma part je crois qu'il y a des civilisations dans l'univers qui sont beaucoup plus avancées que nous. Nos expériences, visite de la lune et sans doute Mars doivent faire sourire nos visiteurs qui ont, sans doute, des milliers d'années en avance sur nous.

M. G. (Nantes)

Nostra 26 mai 1976 – n° 216

Les vagues d'OVNI sont-elles liées aux conjonction de Vénus avec la Terre ?

De nombreux ufologues pensent que les vagues d'O.V.N.I. sont liées aux conjonctions de Mars avec la terre. Je suis étonné que personne n'ait pensé à les lier aux conjonctions de Vénus, bien que plusieurs « contactés » aient prétendu que les extraterrestres venaient de cette planète (George Adamski par exemple). Pendant la grande vague de 1954, il y a pourtant eu aussi une conjonction de Vénus (entre septembre et novembre d'après mes calculs). Si quelqu'un voulait bien donner une date plus précise...), presque en même temps que celle de Mars. D'autres conjonctions rapprochées de Mars et Vénus se sont produites en 1956, 1961, 1962-63, 1967, 1969, 1973-74, 1975. D'après les statistiques Poher, 1967 et 1973-74 ont été des années de vagues, les autres correspondant au contraire à des « creux ». En 1961, 1967 et 1973-74, la conjonction de Vénus suivait celle de Mars, ainsi qu'en 1954 d'ailleurs, alors qu'en 1956, 1962-63, 1969 et 1975, c'était le contraire. A part pour l'année 1961, une corrélation très nette apparaît. Voici donc ce que je propose : lorsqu'une conjonction terre-Vénus doit suivre une conjonction terre-Mars, des extraterrestres venant de Mars viennent en grand nombre sur la terre, profitent de leur séjour pour savoir où en est notre civilisation, et emportent sur Vénus des hommes qui ont été préalablement enlevés (au Triangle des Bermudes par exemple), dans le but de refonder une civilisation sur terre lorsque la notre sera éteinte. Ils attendent ensuite une conjonction Vénus-Mars pour repartir sur leur planète d'origine (ou plutôt leur « relais »). Je n'ai aucune explication à donner pour l'absence de vague en 1961, mais j'ai remarqué, qu'entre 1955 et 1961, une quinzaine d'hommes seulement ont disparu mystérieusement dans le Triangle des Bermudes, au lieu d'environ 150 entre 1948 et 1954. Partant de là, on peut prévoir de nouvelles vagues en février-juin 1980, en juillet-novembre 1986, et en janvier-avril 1993, et des baisses en 1981, 1987 et en 1994.

M. R. A. (Marseille)

Nostra 26 mai 1976 – n° 216 bis

Deux millions ^{es} d'élus par les ^{juin} extraterrestres ²²⁰

PEUT-ETRE vous rappelez-vous du cas de MIGUERES (Jean), publié dans le numéro 162 de Nostra. Rappelons-le brièvement : Miguères (Jean) est un ambulancier qui conduisait un moribond chez lui, le 11 août 1969. En rentrant à Paris, à 5 heures du matin, il a perçu un message télépathique qui lui disait : « Il va se produire un grave événement, mais tu n'as rien à craindre pour toi », et il a vu au bord de la route une « soucoupe volante ». Juste après, il voit une DS qui arrive en face de lui, en roulant à gauche, et qui n'a pas de conducteur. Et l'inévitable se produit (à 150 km/h). Transporté à l'hôpital, il subit de nombreuses opérations qui réussissent miraculeusement (c'est ce que disent les médecins). Puis, il reçoit un nouveau message télépathique qui lui apprend que la soucoupe venait d'un satellite de Vénus, habité par un peuple très en avance sur nous, qui viendra sur terre en 1996. MIGUERE (Jean) a été choisi avec deux millions d'autres hommes pour préparer leur venue sur terre. Puis, cette voix lui indique

comment les contacter, (il essaiera deux fois avec succès). Et maintenant, une lectrice de Nostra écrit (N° 217) qu'elle a été contactée par une jeune fille qui lui a dit : « Je suis là pour contacter ceux et celles qui joueront un rôle sur cette planète terre dans 19 ou 20 ans (1995 ou 96... Attends-toi à me revoir ». Puis, elle disparaît au moment où une soucoupe volante s'envole Mlle S. ferait-elle partie des deux millions d'élus ? Si c'est le cas, elle doit effectivement s'attendre à un nouveau contact.

M.R.A. (Marseille).

Nostra 23 juin 1976 – n° 220

Courrier des O.V.N.I.

Je vous écris pour vous donner mon opinion sur le plus grand problème de notre temps : le mystère des O.V.N.I. (Objets volants non identifiés).

Je fais actuellement partie de plusieurs groupements dont :

— L'académie mondiale de Neuilly en France, pour la recherche des phénomènes para-normaux.

— La Commission d'Etudes « Ouranos », dont le siège social est à Beaucqigny; cette association étudie le phénomène O.V.N.I. Et je suis correspondant local du C.F.R.U. (Cercle Français de Recherches Ufologiques) à Saint-Denis-les-Rebais.

J'ai consacré trois ans à l'étude de ces phénomènes : j'ai scruté des milliers de cas. J'ai lu des rapports tant anciens que moder-

nes. J'ai examiné avec un esprit impartial des choses qui semblent possibles et d'autres qui paraissent impossibles. Et je me sens tout aussi qualifié que le premier expert venu.

Les soucoupes volantes ont une origine extra-terrestre. Ni les Russes, ni les Américains ne sont capables de construire des machines de cette sorte. Les caractéristiques de ces engins sont nettement supérieures aux possibilités actuelles de la science.

Etant donné le désir que j'avais à correspondre avec de nombreux lecteurs de Nostradamus, je vous serais très reconnaissant pour ce faire de bien vouloir faire paraître cette lettre dans votre journal. — N° 222 —

Nostra 14 juillet 1976 — n° 223

Les O.V.N.I. viennent peut-être d'une civilisation "non matérielle"

-18/2/76-
-n° 228-

CELA ne peut être prouvé. Pour moi, les OVNI font partie d'une civilisation autre que celle que nous connaissons avec nos dimensions matérielles et le temps qui s'écoule. Pour moi, il est très plausible qu'il existe une civilisation faisant partie de notre planète terrestre mais en plus « vaporeux ».

Les soucoupes volantes pour nous, ne sont pour eux que équivalent de nos bathyscaphes. Je pense que cette forme de civilisation « non matérielle » expliquerait assez bien les disparitions en altitude de ces engins qui, à ce moment, « culbutent dans leur propre domaine ».

D'autre part, nos expériences parapsychiques ne sont-elles pas des explorations dans un domaine non matériel et différent du contexte normal de notre vie ? Qui, à ce jour, peut affirmer que ledit contexte, paranormal pour nous, n'est pas simplement

moral pour une autre forme d'intelligence et de vie que la nôtre ?

En résumé, j'émetts l'opinion que : « les soucoupes volantes ont pour origine une civilisation autre que celle matérielle connue par nous sur notre terre, et ceci sans pour autant pouvoir et surtout vouloir la situer aux confins des étendues célestes. Seules les connaissances que nous saurons accumuler à l'avenir permettront de trancher sur cette question, et d'ici là tout n'est qu'hypothèses. »

Nostra 18 août 1976 – n° 228

Une explication des apparitions d'O.V.N.I.

OBSEVEZ les déplacements d'une guêpe se trouvant à environ un mètre de vous et à quelques centimètres du sol. Elle vole sur place, puis brusquement disparaît pour apparaître instantanément un mètre plus loin ou plus haut. La vitesse de la guêpe est tellement grande qu'elle est invisible à nos yeux pendant son parcours, comme la balle d'un fusil qui file vers son but.

Vous aurez ainsi l'explication de l'apparition et de la disparition de certains O.V.N.I. qui apparaissent et disparaissent dans le ciel, un peu comme les lampes qui s'allument et qui s'éteignent dans certaines publicités lumineuses. *✓✓✓*

(5/9/76) M.A.B. (Bruxelles)

Nostra 15 septembre 1976 – n° 232

LE PROBLÈME DES O.V.N.I. ET CELUI DE LA VIE DANS L'UNIVERS

Si des formes de vie peuvent se rencontrer partout, seule la loi des grands nombres joue en faveur de la vie telle que nous la connaissons. Sur neuf planètes connues du système, les conditions théoriquement nécessaires ne sont réalisées que sur terre. Les sondes spatiales nous donnent maintenant un tableau assez précis des autres planètes. Si les « Extra-

terrestres » supposés par les soucoupistes étaient humanoïdes comme ils l'assurent à partir de certains témoignages et s'ils venaient de quelque-part dans le système solaire, on comprendrait facilement qu'ils se déplacent dans des engins « soucoupes et cigarettes ». Il suffit pour cela d'extrapoler quelque peu le stade technologique actuel de notre science. « Soucoupes et cigarettes » ne sont que la transmission à l'an 2000 ou 3000, de nos actuelles fusées qui seront aussi démodées et désuètes, que la première voiture l'est par rapport à une « D.S. » ou « S.M. »

Donc si on admet que les conditions de la terre peuvent exister dans des millions d'autres planètes, pourquoi leurs habitants, en supposant qu'il y en ait, n'auraient-ils pas forme humaine ?

Au fond, il est bien difficile d'affirmer quoi que se soit de sensé dans un tel domaine qui relève encore de l'hypothèse pure. Néanmoins, les questions doivent être posées car elles sont universelles. S'il nous paraît

difficile d'admettre que nous sommes « visités » par des « extra-terrestres », du moins devons-nous cesser de nous croire sottement les seuls et uniques puisque « la vie fourmille dans le cosmos ». Il y a toute une mentalité à changer et l'affaire des soucoupes volantes, a au moins le mérite de nous inciter à une sérieuse réflexion...

Les autorités militaires américaines et sans doute soviétiques, savent avec certitude à quoi s'en tenir sur les « OVNI ». Leurs conclusions restent secrètes dans l'immédiat, mais laissent à penser un grand soulèvement ufologique dans les années prochaines.

M.C.N.M. (Essonne)

Nostra 29 septembre 1976 – n° 234

Lucifer 6 oct. 75- **était un** n°235- **extraterrestre**

D'APRES le savoir occulte des lamas du Tibet, le dénommé Satan ou Lucifer, était en réalité un prince extra-terrestre qui avait été chargé d'une mission d'enseignement, auprès d'une race de la terre.

C'était un prince vassal qui devait allégeance au « Roi du monde » de ces temps anciens.

Lucifer, qui veut dire « Porteur de lumière », doit être compris en ces termes : « Porteur du Savoir » (Jupiter, Apollon, Neptune, de même étaient des enseignants extra-terrestres). Mais un jour, le roi du monde apprit que Lucifer, qu'il avait envoyé sur la terre comme envoyé honorifique, dévoyait la race qu'il avait sous sa tutelle. Il commanda donc le retour de ce dernier vers la planète-Mère pour qu'il explique son comportement néfaste. Lucifer ne voulut rien savoir et se révolta à ce commandement extra-terrestre et non spirituel.

Ce qui arriva à la suite de son refus fut la destruction de Sodome et Gomorrhe qui étaient sous la tutelle de celui-ci. En aucun cas, Lucifer ne nous a accordé notre libre arbitre. De même qu'il y a un positif et négatif, en électricité, de même qu'il y a deux forces en jeu dans le spirituel. De même il y a deux évolutions, une montante et une autre descendante! Ce sont nos actions de chaque jour, nos pensées, aussi, qui créent cette évolution!

M.A.M. (Marseille)

Nostra 06 octobre 1976 – n° 235

Un O.V.N.I. en Loire Atlantique

ETANT lecteur de Nostra et pensant que cela vous intéresserait, je vais vous expliquer ce que j'ai vu le lendemain soir de la mort de Mao soit le 10 septembre.

J'étais dans le fond du jardin vers vingt et une heure et demie, il faisait noir bien que la lune commençait à se lever. Tout à coup, j'eus le regard attiré par une grosse étoile qui allait d'ouest en est. Elle était environ quatre fois grosse comme Vénus. Cette étoile, ou cet engin, brillait terriblement. Je l'ai aperçue sept à huit secondes, puis elle a disparu sans laisser de traces. Je croyais, sur le moment, qu'elle était cachée par un nuage. Mais

il n'y avait pas de nuages ce soir là et je voyais les étoiles un peu partout dans le ciel. Mon engin, si engin il y a, était gros comme un phare de voiture et me semblait très haut dans le firmament, vers le sud. Est-ce que d'autres personnes l'auraient vu ?

En 1947, j'avais aperçu vers dix neuf heures, en hiver, un engin qui filait d'est en ouest, en forme de cigare et de couleur bleu-vert métallisé. Je l'ai aperçu pendant quelques secondes ; il n'allait pas très vite mais les pins me l'avaient caché.

Le lendemain, le journal Ouest-France relatait que des personnes du Mans avaient aperçu un engin à la même heure, en forme de cigare et filant dans la direction est-ouest. Si c'était le même appareil, il devrait être très haut. Ce qu'il faudrait savoir c'est si les gens du Mans l'ont aperçu dans le sud, eux aussi, ou alors il s'agirait de plusieurs engins volant en escadrille et sans bruit ?

M. R.G. (Loire Atlantique)

Nostra 06 octobre 1976 – n° 235 bis

DES O.V.N.I. PRÈS D'UNE TOUR MYSTÉRIEUSE

No 236

13/10/76.

JE possède des photos datant de 1900 à 1925 d'une tour accompagnée d'une construction peu banale. Cette tour conique ayant des escaliers extérieurs tournant autour du cône se terminait par une flèche métallique qui faisait un drôle de bruit continu et bizarre.

Cette construction existe toujours, encore que les nouveaux propriétaires l'aient décroutée et aient enlevé la flèche.

En 52, il y eut des atterrissages d'OVNI près de cette tour et je fus témoin d'un de ceux-ci.

Un peu plus tard, 5 ou 6 ans après, un autre atterrissage eut lieu à 80 mètres à peu près du premier.

Mon grand-père, ancien compagnon, avait des amis, comme lui anciens compagnons. L'un d'eux avait forgé cette flèche et l'autre l'avait baptisée « Excalibur ».

Une fois par an, au moment de la grosse sécheresse, mon grand-père refaisait le crépi de cette tour avec des ingrédients qu'il cherchait dans cette garigue désséchée ; et 15 jours après avoir refait le crépi, il pleuvait en circonférence, dans un rayon de 1 km, et tout le monde pouvait alors remplir sa citerne.

Guy Tarade parle de tout cela dans son livre qui va sortir prochainement.

Mme R.C. (Gard)

Nostra 13 octobre 1976 – n° 236

Des O.V.N.I. n°277 dans la Manche

CURIUSE coïncidence, les OVNI d'Iran et de Gibraltar du samedi 17 septembre et dimanche 18. Nous avons observé également des OVNI en forme d'étoiles vers 22 heures, au-dessus de notre région. On distingue à la jumelle, deux courtes queues, l'une rouge et l'autre d'un vert très vif. Cela a été observé par de nombreuses personnes.

Une boule beaucoup plus grosse est descendue au centre du Marais à l'endroit habituel, sous les yeux de deux jeunes gens à 23 heures 30 minutes, le 15 août dernier; elle était rouge orange.

Vers cet endroit, sous la Lune, le 23 septembre 1976 entre 23 heures et minuit, nous avons vu dans le ciel une sorte de règle plate en petits nuages blancs qui ne se sont pas dissipés et sont restés en bandes très régulières.

Nous avons signalé ces faits à la gendarmerie de Sainte-Mère-

Eglise. Je ne sais pas ce qu'ils pensent réellement, car lorsqu'ils se sont déplacés, les deux OVNI étaient là. Ces messieurs n'ayant pas apporté de jumelles n'ont pu réaliser que la présence de l'étoile, bien en vue et immobile, mais ne pouvaient distinguer nettement les queues. Je ne leur en parlerai plus car cela devient gênant. Il y a des témoins, mais les témoins n'étant pas pris au sérieux, ils préfèrent se taire...

Mme G.Z. (Manche)

Nostra 20 octobre 1976 – n° 237

Oui, les O.V.N.I. nous surveillent

JE suis d'accord avec le titre de votre dernier hebdomadaire que j'ai pu lire (les OVNI nous surveillent).

Il est évident que nous sommes surveillés 24 h sur 24 h par les extraterrestres.

Tous les points stratégiques de divers pays sont contrôlés. Je suis justement dans la zone de surveillance; dans notre région plusieurs atterrissages ont eu lieu. En règle générale, ils se posent dans les campagnes et parfois sur les aérodromes, assez éloignés des habitations pour éviter des perturbations dans les circuits électriques et électroniques dues à l'énergie que leurs engins dégagent.

Les centres atomiques semblent particulièrement surveillés ainsi que

les bases militaires, les aérodromes civils et militaires. Côté militaire, tout reste secret en ce qui concerne les OVNI mais pour des raisons de sécurité, ils demeurent en alerte.

Dans l'antiquité, les extraterrestres ont mis leur science au service de l'hommes, tout en gardant un anonymat absolu car, à cette époque-là, l'évolution ne permettait pas un contact direct entre les extraterrestres et un certain peuple. Seuls quelques-uns ont pu voir leurs vaisseaux spatiaux. Notre évolution a été suivie et elle continue plus que jamais.

M. S.P. (Seine-Maritime)

Nostra 03 novembre 1976 – n° 239

Comment un extraterrestre nommé Lucifer est devenu le prince des ténèbres

PERSONNELLEMENT, je ne tiens pas à engager une polémique sur le sujet de « Satan et Lucifer » avec le correspondant de Lyon M.-G.-V., mais je m'insurge quand il ose dire que ce que je déclare est complètement erroné. (1).

Dans le livre « L'ermite », de Lobsang Rampa, ce dernier affirme que Lucifer était un extraterrestre.

Les Lucifériens ? Hé bien ! à mon avis, c'est une bande de pervertis, ni plus ni moins, qui prennent l'obscurité pour la lumière ! Pour en revenir à notre sujet, voici une autre version tirée du récent livre de Tomas Andrew « Shambhala, oasis de lumière ».

Le lama (encore un enseignement religieux) commence son histoire :

Notre enseignement moral, venu du monastère de Tashi

Lhunpo, dit-il, assure qu'il y a des millions d'années, des êtres surhumains issus d'un autre monde hautement évolué vinrent sur la terre pour accélérer les progrès de cette planète et de l'humanité future.

C'étaient des corps nés de l'esprit, c'est-à-dire très artificiellement de la matière primordiale, qui pouvaient être à la fois aussi pesants que le noyau de la terre et aussi légers et ardents que la lumière du soleil. C'étaient des géants d'apparence divine.

Parmi ces anges (ou ces extra-terrestres) se trouvait « Mara » que vous nommez Lucifer ou Satan.

Il avait un rôle important, celui de développer l'esprit concret et l'individualité de l'homme.

Au cours des âges, il avait atteint son but, mais lorsque les Boshisattvas et Tara (2) apparurent, afin d'élever le cœur de l'homme, il refusa de s'effacer devant eux.

Ce fut la révolte de Satan contre les Maîtres des cycles cosmiques. Depuis ce temps, il n'a plus le titre de porteur de lumière ou Lucifer. Il est devenu le prince des Ténèbres.

Mme M (Marseille)

(1) Voir Nostra N° 238.

(2) Tara, c'est la mère Dolma du Tibet, l'équivalent de la Vierge-Marie occidentale.

Nostra 17 novembre 1976 – n° 241

Une curieuse apparition d'O.V.N.I. devant 50 témoins

Le 7 octobre 1976 se tenait près du Roc-Plat, dans la région de Brantôme en Périgord, un rassemblement des membres du mouvement raélien français, mouvement qui soutient Claude Raël, de son véritable nom Claude Vorilhon, et dont toute la presse avait relaté les rencontres avec des extra-terrestres, surtout après son apparition à des émissions de télévision comme le grand échiquier ou samedi soir.

Le 7 octobre 1976 donc, tout près du lieu où Claude Vorilhon. Raël disait avoir été emmené dans une soucoupe volante sur une autre planète le 7 octobre de l'année précédente, les responsables du mouvement qui le soutient dans les principales régions de France étaient rassemblés pour commémorer le premier anniversaire de cet événement. Claude Raël devait prendre la parole à 15 heures.

A 14 h 45, alors que les cinquante personnes présentes commençaient à se regrouper, deux boules lumineuses apparaissent minuscules dans le ciel absolument dégagé, juste à la verticale du lieu du rassem-

blement. Puis des rubans de matière blanchâtre commencent à tomber doucement comme des duvets. Certaines personnes réussiront à attraper mais ces rubans de matière blanchâtre, composés de fils semblables à des fils de toiles d'araignée, ou à ce que l'on appelle des « cheveux d'anges » semblaient s'évaporer. Le responsable du mouvement de Toulouse, qui travaille dans un laboratoire, réussit cependant à en prendre un fragment suffisant pour pouvoir l'emmener aux fins d'analyses.

De nombreux ouvrages relatant les apparitions de soucoupes volantes à travers le monde font allusion à des retombées de ces amas blanchâtres, notamment en Belgique, aux U.S.A. et en Italie où cela se produisit devant dix mille personnes assistant à un match de football qui fut interrompu et où les fragments récupérés se révélèrent inconnus après analyse.

« Coïncidence » surprenante : le 7 octobre à la même heure Monsieur Eric Gairy, premier ministre de l'Ile de Grenade prenait la parole à l'O.N.U. pour sensibiliser l'opinion publique mondiale au sujet des O.V.N.I. et de leurs rapports avec les religions du monde entier.

Communiqué par le mouvement raélien français.

Nostra 17 novembre 1976 – n° 241 bis

LE PROGRAMME SOVIÉTIQUE POUR COMMUNIQUER AVEC LES EXTRATERRESTRES

24/11/75 - 242 -

L'ÈRE de l'astronautique humaine est finie pour longtemps : ce n'est pas demain qu'une nation se lancera dans les dépenses formidables que représenterait l'envoi sur d'autres planètes d'engins habités. Et cela d'autant plus que, au fil des années, les techniques de l'exploration automatique par machines interposées pourrait-on dire, vont certainement remporter des victoires et, en tout cas, faire des progrès. Mais une ère nouvelle de l'exploration spatiale va s'ouvrir. Elle a déjà, en U.R.S.S., son programme officiel. Il s'agit tout simplement de tenter d'entrer en communication avec les « Extra-terres-

tres ». La vie intelligente est probable sur d'autres planètes. Dans notre galaxie, composée de quelques 200 milliards d'étoiles, on a calculé la probabilité qu'il y ait une vie intelligente sur d'autres planètes. Et l'on arrive à ce résultat fantastique : 1 à 10 milliards d'autres mondes, peuvent, dans notre essaim d'étoiles, non seulement être « habités », mais encore être capable de nouer communication avec nous. La condition peut-être la plus difficile est que, au moment où s'établiront les communications, la race étrangère se trouve à son apogée, car elle peut avoir été fort brillante et être maintenant sur son déclin.

Il reste une grande question : seront-ils à l'écoute ?

Et s'ils nous parlent serons-nous, nous les humains à l'écoute ? Il faut donc organiser les écoutes systématiques en braquant des antennes vers des régions riches en étoiles assez proches. Quel technique utiliser ? Des émissions hertziennes à l'aller comme au retour. Notre technique est déjà suffisante avec les plus puis-

santes antennes déjà existantes, nous pouvons correspondre avec les plus lointaines étoiles de notre galaxie. Donc en nous limitant à un rayon d'action d'une dizaine de milliers d'années lumière, nous sommes, techniquement parlant dans une situation aisée. Quel message envoyer ? Des séries de signaux qui prouvent à qui les reçoit, qu'ils ne sont pas aléatoires. Par exemple la suite des nombres premiers 1, 2, 3, 5, etc. cela pour prouver que les signaux ne sont pas n'importe quoi.

« Les inconnus », ayant capté ce message, pointeront des antennes vers nous et le dialogue s'engagerait. Des logiciens ont même fait des plans pour arriver assez rapidement à un code compréhensible par les deux parties. Quel est donc le programme soviétique ? D'abord d'ici à 1985, mise en service de 8 stations omnidirectionnelles qui écouteront le ciel. En même temps, lancement de 2 satellites ayant même fonction. Toujours parallèlement, construction d'antennes à pinceaux étroits couvrant seulement de 10 à 30 amplitudes. La phase 2 chevauche sur la 1^e : elle va en effet de 1980 à 1985. Elle verra la construction et la mise en service de deux stations très éloignées l'une de l'autre ayant chacune 1 kilomètre carré d'antennes pour recevoir synchroniquement les signaux éventuels perçus dans une direction précise. Autrement dit : en phase 1, on cherche au hasard et en phase 2, on concentre l'écoute avec de très puissants moyens sur les points où l'on aura pu soupçonner que des messages sont lancés dans le cosmos.

M. D.-L. CORBEIL

Nostra 24 novembre 1976 - n° 242

ADAM ET ÈVE CRÉATURES DES EXTRATERRESTRES

RE LISANT certains passages de la Genèse « La Sainte Bible », version J.-N. Darby, édition 1970, j'ai été vraiment intrigué à la page 3, au verset 22. Il y a écrit : Et l'éternel Dieu dit : « L'homme est devenu comme l'un de nous, pour connaître le bien et le mal. Et maintenant, afin qu'il n'avance pas sa main et ne prenne aussi de l'arbre de vie et n'en mange et ne vive à jamais... !

Et l'éternel Dieu le mit hors du jardin d'Eden, pour labourer le sol, d'où il avait été pris, il chassa l'homme et plaça à l'Orient du jardin d'Eden les chérubins et la lame de l'épée qui tournait pour garder le chemin de l'arbre de vie. »

Adepte de L. Rampa, voici comment j'ai médité et réfléchi sur ce passage très révélateur.

Donc, au temps de la Genèse, il y avait une race supérieure issue d'un autre monde qui vivait au milieu des humains, les gens de la terre les croyaient des dieux à cause de leur grand savoir et parce que leurs corps brillaient très puissamment et qu'ils étaient géants.

Ces « dieux » extraterrestres avaient aménagé dans un pays situé en Orient, dans

une plaine, un jardin, une sorte de parc où poussaient des arbres « issus » de leur monde. Dans ce parc il y avait un arbre qui développait l'intelligence et les capacités PSI de l'être. Et il pouvait allonger la vie.

Les savants de cette race cosmique créèrent dans un laboratoire scientifique un couple qu'ils baptisèrent Adam et Eve.

Ils laisseront donc cette « création » en liberté dans ce parc, se nourrissant de fruits à leur guise, mais leur interdisant toutefois de toucher à l'arbre exceptionnel.

Quand les responsables s'aperçurent que le couple leur avait désobéi et que, par conséquent, ils avaient développé leur intelligence d'une façon qui était contraire à leurs desseins, ils chassèrent ce couple-éprouvette.

A l'entrée du parc, ils placèrent des gardes en haut d'un mirador, muni d'un puissant projecteur qui, la nuit tombée, balayait d'un jet de lumière tournant toute l'étendue de leur domaine.

M. M. (Marseille)

Nostra 15 décembre 1976 – n° 245

Le premier, il y a une vingtaine d'années. J'étais à l'époque gamin (j'ai 28 ans) et, chaque soir, je descendais promener le chien. Ce soir-là, mon chien, un robuste cocker, qui tirait fort sur sa laisse m'entraîna dans un terrain vague. Là, je le lachai. Tout en le surveillant, je flânais en regardant le ciel quand, soudain, mon regard fut attiré par deux étoiles jumelles dont une, brusquement, s'éloigna assez brusquement de l'autre... Affolé, je récupérai mon chien et fonçai raconter ce que j'avais vu à mes parents.

Le deuxième phénomène, toujours dans les étoiles s'est produit dans le Limousin, il y a trois ans, en juillet. Ce soir-là, très nerveux, je n'arrivais pas à dormir, je décidais d'aller dehors. La voûte céleste était magnifique, et je me promenais à assez vive allure sur la petite route qui traverse le village quand parmi la multitude des étoiles « quelque chose » se mit à se déplacer, avec une extrême lenteur. Ce quelque chose se déplaçait en zig-zag, très, très lentement; cela ressemblait à une étoile. De temps en temps, le phénomène s'arrêtait assez longuement, puis repartait toujours en zig-zag. Le lendemain matin, je racontais ce spectacle à mon entourage. Encore une fois les gens avaient du mal à me croire. Je pense que le genre humain croit trop en sa suprématie dans l'Univers... l'Univers... qu'est-ce? C'est l'infini, l'éternité. Nous vivons dans une dimension qui est régie par la relativité, alors que l'infini est « quelque chose » d'infini, d'absolu.

Notre intellect, produit de 1 400-1 500 cm³ de matière grise, n'est pas encore apte à nous le faire comprendre. Dans quelques millénaires, si l'évolution suit logiquement, on devrait doubler cette capacité, c'est-à-dire atteindre 2 500-3 000 cm³. A ce moment-là, serons-nous capable de comprendre l'inconnu?

Il est également possible que nous ayons atteint le maximum d'évolution, autrement dit, que notre intellect ne puisse pas aller plus loin. Cela serait abominable.

.19/12/76. M.D. (Paris)
n° 247

JE NE CROIS PAS AUX O.V.N.I., ET POURTANT...

JE crois aux extraterrestres, pas aux OVNI. Pourtant, il faut bien se rendre à l'évidence : il y a quelques jours, j'ai encore entendu aux informations des témoignages... des gens ont vu une « tache » lumineuse foncer sur eux.

Je pense que, dans certains cas, les témoins peuvent être en présence d'un phénomène magnétique, il y a des choses que notre technologie, notre science, ne peut expliquer. Ces « phénomènes » seraient peut-être à ce moment-là, purement physique, et non conçus et dérablement avancé par rapport dérablement avancé, par rapport à nous.

Pour en revenir aux « apparitions », j'ai dans mon entourage trois personnes qui ont vu quelque chose. La jeune fille avec laquelle je vis... et moi-même, avons assisté à un phénomène, deux même.

UFOLOGIE

ETRANGE et passionnante affaire que celle, en novembre dernier, du mystérieux enlèvement d'un jeune américain, Travis Walton, par un O.V.N.I. sous l'œil horrifié de six témoins, dans l'état d'Arizona.

Cela s'est passé le 5 novembre dernier. Dans les Montagnes Rocheuses. Ce jour-là, plusieurs jeunes forestiers regagnent leur domicile après le travail. La nuit tombe. Ils sont sept. Le camion roule tranquillement sur la petite route de montagne. Ils ne sont plus qu'à une quinzaine de kilomètres de la ville d'Heber, leur destination, quand, soudain, ils aperçoivent, posé dans un

Quant au sixième témoin, Kenneth Peterson, (25 ans), il est trop nerveux pour que l'expérience soit concluante.

Tous désespèrent de jamais revoir Travis Walton, quand, cinq jours plus tard, ce dernier téléphone à sa famille. Il vient d'arriver à Heber et demande qu'on veuille bien venir le chercher à l'entrée de la ville. Il a perdu quelques kilos, il se plaint d'avoir soif, il a l'air quelque peu « égaré ». Et il porte, à l'avant-bras droit, la trace d'une piqûre. Il affirme être monté dans un O.V.N.I., mais ne sait pas comment. Il raconte qu'il s'est brutalement réveillé sur le bord de la route, à une dizaine de kilomètres de la clairière où il a disparu, tout près de la ville d'Heber. Il a donc marché jusqu'à l'agglomération. Et puis il est entré dans la première



3

TRAVIS WALTON (AU CENTRE) RACONTE SA CURIEUSE ODYSSEE. IL REPOND AUX QUESTIONS DES PSYCHIATRES, LES DOCTEURS JEAN ROSENBAUM (A GAUCHE) ET JAMES HARDER.

● Encore un homme enlevé par un O.V.N.I.

espace dégagé en bordure de la route, un curieux engin, en forme de soucoupe.

L'appareil diffuse une lumière jaune orangée. Surpris et surtout effrayé, le chauffeur stoppe et observe le phénomène. Alors, sous l'œil effaré de ses compagnons impuissants à le retenir, Travis Walton saute à terre. Il court vers l'engin. Arrivé à sa hauteur, il s'évanouit littéralement.

— « Nous étions terrifiés, raconte Dwayne Smith. Nous avons hurlé à Travis de revenir. Mais il ne semblait pas nous entendre. Il a continué à se diriger vers la soucoupe comme un automate. Une fois tout près d'elle, une sorte de rayon bleuté s'est posé sur lui. On aurait dit une décharge électrique. Comme s'il avait touché une ligne à haute tension. Une seconde plus tard, il s'était positivement volatilisé. Sans aucun doute, il devait être à bord. Mais nous ne l'avons pas vu monter. Nous n'avons rien compris. Tout ce que je sais, c'est que Mike Rogers, notre chauffeur,

cabine téléphonique venue pour appeler sa famille. Il n'a aucun sentiment du temps écoulé. Il est incapable d'expliquer pourquoi il est allé vers la soucoupe alors que tous ses compagnons restaient prudemment à l'abri dans

blanche. Et ne font aucun bruit.

« Je ne me souviens plus

exactement de leurs visages. Je

me rappelle seulement qu'ils sont

très pâles, qu'ils n'ont pas de

cheveux, un front bombé, et

de très grands yeux. Leurs doigts

à celle de Walton. Mais ce dernier ne pouvait la connaître car nous avons gardé secrète l'aventure de ce chercheur qui craignait qu'elle ait pour lui, professionnellement, des suites fâcheuses.

Cette fois en Arizona il y avait six témoins...

le camion. Il ne se souvient pas de ce qui s'est passé entre le moment où le rayon bleuté — qu'il a à peine entrevu — a frappé et celui où il s'est retrouvé, quelques jours plus tard, sur le bord du chemin.

Pour ranimer sa mémoire défaillante, on le soumet, sous hypnose, à un interrogatoire serré, en présence de plusieurs médecins.

Et voici ce que l'on apprend :

..ILS DISENT LA VÉRITÉ affirment médecins et enquêteurs

feur, a démarré en trombe, sans même prendre le temps de refermer la portière.

Tous rentrent immédiatement à Heber pour faire partie à la police de leur aventure.

Au début, personne ne croit à leur histoire. Tout cela semble trop fantastique. Alors, ils acceptent de se soumettre aux tests du « détecteur de mensonges ». Cinq d'entre eux, Steve Pierce, Alan Dalis, John Goulette, Dwayne Smith et Mike Rogers, dont les âges s'échelonnent entre 17 et 28 ans, passent l'épreuve avec succès.

— « Nul doute qu'ils disent bien la vérité », explique par la suite le shériff du district, de Navajo (Arizona).

— « J'approche de l'engin. Je sens quelque chose me frapper durement. Tout devient noir. Quand je reprends conscience, une lumière m'aveugle. Je suis complètement ébloui. J'ai même un début de panique, car j'ai des douleurs atroces dans la tête et dans la poitrine. »

— Mes idées deviennent plus claires. J'ai l'impression d'être à l'hôpital. Je suis étendu à plat dos sur une sorte de table. Des silhouettes s'agencent autour de moi. Je ne sais comment les décrire car ce sont des créatures étranges, pas des êtres humains. Ils ressemblent à des fœtus qui auraient taille d'un adulte. Ils portent de grandes tuniques marron. Ils ont la peau très

sont très longs, dépourvus d'ongles.

— J'ai affreusement peur. Dans

ma précipitation, alors que

j'essaie de me relever, je fais

tomber un plateau en plastique

posé sur ma poitrine. Je veux

saïssir un tube transparent pour

m'en servir comme d'une arme.

Mais je n'y réussis pas.

Travis Walton s'évanouit alors de nouveau. Quand il reprend conscience, il est étendu sur la chaussée, à 500 mètres environ de Heber. Il a quand même le temps de voir l'engin s'éloigner.

Pour le docteur Harder, qui a passé huit heures entières à interroger Travis Walton, il ne fait aucun doute que le malheureux garçon a bel et bien été embarqué à bord d'un vaisseau spatial d'origine inconnue.

— D'ailleurs, ajoute-t-il, le récit de Walton corrobore celui d'une rencontre semblable qui a eu lieu à quelques centaines de km d'ici, il y a trois mois.

Ce fait est également confirmé par Jim Lorenzen, directeur du Centre de Recherches sur les phénomènes aériens, qui explique :

— Un enlèvement du même genre a eu lieu, en effet, au Nouveau-Mexique. Un chercheur qui se trouvait seul dans le désert pour observer une pluie de météorites a vu soudain se poser près de lui une soucoupe volante.

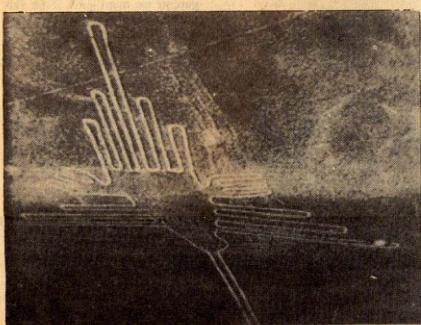
— Il s'est rappelé, par la suite, être monté à bord de l'engin. La description qu'il a donnée de ses ravisseurs, correspond tout à fait

permettent de conclure que ce garçon ne ment pas. Il ne fait aucun doute qu'il n'a rien inventé et qu'il est convaincu d'être monté à bord d'un O.V.N.I. On pourrait admettre qu'il a été victime de son imagination et frappé d'amnésie si son récit n'était confirmé par cinq témoins dont le détecteur de mensonges ne nous permet pas de douter.

Le docteur Howard Kandell, qui a eu l'occasion d'examiner le jeune homme une quinzaine d'heures après son retour, est tout aussi surpris. Il ne s'explique pas comment Walton n'a pas souffert de la faim alors qu'il est resté cinq jours entiers à l'écart de toute civilisation. Les analyses d'urines et de sang auxquelles on l'a soumis semblent d'ailleurs confirmer qu'il a été alimenté pendant ce temps. Mais de quelle façon ? La perte de poids considérable qu'il accuse, peut être attribuée à la déshydratation. Mais nul ne peut expliquer l'étrange trace relevée sur son bras. Travis Walton ne se souvient pas qu'on lui ait fait quelque piqûre que ce soit.

Une fois de plus, c'est sur une série de questions qui demeurent sans réponses que l'on doit refermer le dossier des O.V.N.I.

John DODGE

CIVILISATIONS DISPARUES

CES DESSINS GEANTS REVELENT UN VIF SOUCI DE PRÉCISION GRAPHIQUE. ON NE PEUT LES VOIR, POURTANT, QU'EN S'ELEVANT DE 2 km et c'EST DE CETTE ALTITUDE QUE CES PHOTOS ONT ÉTÉ PRISES. QUEL FUT DONC LE SECRET DE L'ARTISTE? (PHOTOS : R. CHARROUX. « L'ENIGME DES ANDES ». ROBERT LAFFONT, ÉDITEUR).

QUE de travaux effectués, à jour, et que d'hypothèses émises au sujet de l'éénigme de Nazca! Elle demeure totale, pourtant. Et l'on continue à se demander comment furent imprimés, sur le sol de ce plateau péruvien, ces dessins géants, ces graphismes de titans,

ces tracés d'animaux et de symboles mystiques d'une surface telle qu'on ne peut les découvrir que de très haut, de 2 km au moins au-dessus de ce sol imité, en utilisant, comme de juste, l'hélicoptère ou l'avion.

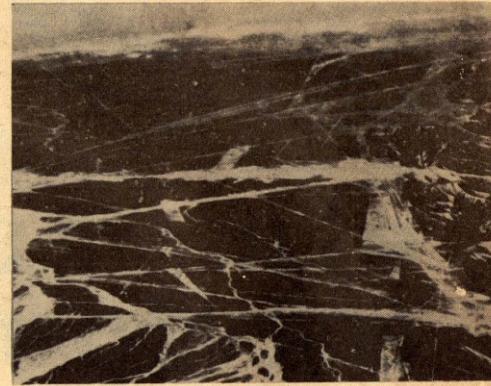
Quelle fut donc la technique employée par l'artiste fabuleux

Du nouv l'enigme

d'une lointaine antiquité, d'une civilisation perdue dans la nuit des temps? C'est le cœur même de l'affaire, l'élément No 1 du problème que « Nostra » a évoqué à diverses reprises et dont j'ai traité, pour ma part, dans divers ouvrages (1).

Mais on n'a pas encore épousé, semble-t-il, la liste des suppositions logiques ou fantastiques. L'une des dernières en date nous vient des Etats-Unis et ne laisse rien de produire, après tant d'autres, son petit effet : les Péruviens de jadis avaient dû fabriquer le ballon à air chaud, de type montgolfière ; c'est depuis la nacelle d'un tel engin qu'un cerveau humain a pu diriger (Dieu sait par quel dispositif de transmissions) l'exécution de la fresque fabuleuse.

Cette nouvelle théorie a été formulée par une société de recherche de grande renommée,



Pour JACQUES BER 'clairvoyant' aurait dirigé le

I^e International Explorers society.

Formulée et expérimentée.

Tout comme l'avait fait l'explorateur norvégien Thor Heyerdahl, pour prouver, avec les expéditions fameuses du « Kon-Tiki » et du « Rā », la possibilité de certaines migrations humaines dans l'antiquité, les chercheurs américains décidèrent de renouveler l'exploit ascensionnel supposé en recourant aux seules ressources techniques de l'époque concernée.

Quelles étaient-elles, ces res-

ources? Les archéologues dispo-

sait, tout d'abord, d'échantil-

lons d'étoffe trouvés dans des

tombes du désert; des textiles

parfaitement propres, semblaient-

il, à la confection d'un ballon. Ils

avaient découvert, ensuite, une

céramique dont le dessin pouvait

très bien figurer un générateur

d'air chaud.

Une entreprise qui tourne à l'échec

Restait à copier ces modèles le plus exactement possible. Ainsi naquit la « montgolfière » expérimentale qui reçut le nom de « Condor 1 ». Le tissage de son enveloppe était exactement celui des lambeaux-reliques découverts. Puis, comme il n'existant aucun modèle de celle antique, on jugea raisonnable d'en confectionner une ultra-légère, pour deux personnes, avec des roseaux du lac Titicaca, les plus proches du plateau de Nazca qui se puissent découvrir.

La suite tourna, hélas, à la catastrophe. Les deux passagers — dont l'un était Michael Débakey, le fils du célèbre chirurgien des transplantations cardiaques

— restent tout étonnés, d'ailleurs, de ne pas avoir laissé leur peau dans l'aventure.

Leur étrange ballon s'éleva, d'abord, beaucoup trop vite : 200 mètres en 30 secondes. Parvenu à cette altitude, il fut cueilli par un vent violent qui, d'abord, le secoua, puis le rabattit jusqu'au sol en vidant le panier de tout son contenu : les hommes comme les appareils et le lest.

Il repartit seul et couvrit 5 km environ, en 18 minutes. Il fut récupéré, enfin, au beau milieu du fameux et toujours mystérieux plateau. Mais c'était une assez mince consolation que de le retrouver en état satisfaisant : en fait, il n'avait rien prouvé de ce que l'on espérait. Il avait même conclu, tout au contraire, à une impossibilité. On comprenait



LE BALLON RECONSTITUÉ N'ETAIT PAS SPHERIQUE. MAIS LE PRINCIPE ETAIT EXACTEMENT CELUI DE LA MONTGOLFIERE PERUVIENNE.

qu'une montgolfière ne pourrait jamais s'immobiliser dans l'atmosphère, fut-ce pour de brefs instants. Or, la précision, la perfection de plusieurs dessins impliquait l'intervention d'un observatoire fixe.

L'hypothèse des extraterrestres

Certains témoins refusaient, toutefois, de s'avouer battus. Pour justifier, malgré tout, leur hypothèse, ils en appelaient à des conditions supplémentaires : les grands-prêtres du Pérou antique, déclareraient-ils sans rire, avaient aussi le pouvoir de commander aux éléments, donc de faire tomber les vents. Des légendes parvenues jusqu'à nous font mention de tels prodiges.

Est-il nécessaire d'épiloguer? C'est trop souvent, hélas, que nous nous trouvons en présence de démarches intellectuelles aussi discutables : l'addition d'un mystère à un autre, d'une audace ou d'une supposition gratuite à une autre pour cerner la vraisemblance... contre toute vraisemblance.

Voici donc rejetée, après tant d'autres hypothèses alléchantes, celle du ballon à air chaud. Tout comme l'avait été celle d'un hélicoptère de l'antiquité et —

D'autres p les Péruviens le ballon à

eau sur de Nazca



GIER un s travaux

plus fabuleuse encore — celle d'un satellite artificiel et géostationnaire placé en gravitation à 22 000 km au-dessus de la surface du globe. Pas de doute permis à cet égard : pour fabuleuse qu'elle ait été, la technicité du grand peuple disparaît n'est pas allée jusque-là.

Quelle voie proposer, dès lors, aux spéculations de notre esprit ? Celle des extraterrestres n'est plus très nouvelle mais il faut bien l'évoquer encore, ne serait-ce que pour la faveur grandissante dont elle jouit. Les chercheurs de bonne volonté sont de plus en plus nombreux à tenir pour plausible la théorie d'un « grand maître » ou « grand prêtre » appartenant à une autre planète que la nôtre, qui serait venu un jour, depuis son vaisseau spatial mal défini, diriger, par radio-téléphone, les travaux de décoration quasi cosmique du plateau de Nazca.

Il y a quelque chose d'exaltant dans cette manière de voir les choses. Il y a motif à enchantement. Mais que devient la rigueur scientifique en tout ceci ? Que devient la prudence, toujours de mise, en pareille matière, même quand elle fait, peu ou prou, office de rabat-joie ?

Pas plus déraisonnable qu'une autre cette explication basée sur les extraterrestres ? Sans doute. Mais rien n'est intervenu, jus-

sent que
connaissaient
air chaud

qu'ici, pour la consolider. Et mieux vaut ne pas faire, pour l'instant, de « fixation » sur elle seule.

Car d'autres aspects méritent d'être envisagés. Celui-ci, par exemple, que je crois être le bon premier à exprimer : l'étonnant travail d'art réalisé à Nazca pourrait avoir pour auteur un « clairvoyant », un être que rien, dans son aspect extérieur au moins, n'aurait distingué de ses contemporains.

Les phénomènes de clairvoyance sont de plus en plus étudiés, actuellement. Et de plus en plus sérieusement. Leur existence ne peut être mise en cause et c'est comme un terrain d'action nouveau, immense, qui s'ouvre à nous.

On a pu voir, entre autres événements stupéfiants, l'Américain Ted Serios réussir l'impression des « Visions clairvoyantes »



Alors, le dessinateur génial de Nazca n'est-il pas un être qui, sans quitter la terre des hommes, a « vu de haut » sans que son cerveau puisse capter une autre forme de vision lointaine, sans qu'un autre angle de perception visuelle lui soit permis ou accordé ?

Il est permis de supposer que des prêtres et savants du Pérou antique ont eu le pouvoir de fixer leur attention paranormale sur un point en haute altitude, jusqu'à obtenir une vision des choses depuis 3 kilomètres, par exemple, à la verticale de l'endroit où ils s'étaient placés.

Tout deviendrait clair pour nous... grâce à cette clairvoyance de jadis ; car l'explication offre au moins le mérite d'en appeler à des données scientifiques d'ores et déjà connues et admises, plutôt qu'à des domaines encore interdits, sinon inaccessibles pour l'éternité des temps.

Car les clairvoyants sont parmi nous et il y a beau temps que les derniers doutes sont tombés à leur sujet. Tandis que l'existence des extraterrestres n'est pas encore prouvée de façon catégorique.

Jacques BERGIER

(1) « Les Extraterrestres dans l'Histoire » (collection « J'ai Lu ») - « L'Homme éternel » (Folio) - « Les Nouveaux mystères de l'archéologie » (Call).

sur la plaque sensible ou sur la pellicule photographique.

Or, dans ce cas précis comme dans tous les autres, on est frappé par la même constatation : les clairvoyants n'ont de perspective sur les objets ou sur les spectacles que depuis une position située en altitude. Ils ne voient le plus souvent que d'*en haut*. Par exemple, les sujets qui réussissent leur « projection astrale » voient toujours leur corps d'*en haut*. Ils ne parlent jamais de ce qui se passe, par exemple, sous le lit où ils se voient étendus et où, d'ailleurs, ils le sont.

La vision de l'astronef vu d'en haut

Serios, pour sa part, a réalisé un exploit encore supérieur à cet exercice cent fois répété : il a produit, un beau jour, l'image d'un astronef soviétique de type « Vostok ». Or, c'était à une époque où personne, en Occident, ne pouvait avoir vu encore de « Vostok » : nous n'avons eu la révélation d'un tel engin qu'un an plus tard, quand l'URSS s'est avisé de le présenter dans les salons aéronautiques internationaux (celui du Bourget, notamment).

Or, la « vision » du « Vostok » fournie à l'avance par le clairvoyant américain était absolument conforme à la réalité. Mais le modèle était vu d'en haut seulement et il n'existe aucun image perçue sous un autre angle.

SAINT-JEAN-en-Royans, vendredi 9 janvier... Jean Dolecki roule au volant de sa camionnette sur la petite départementale qui relie la RN 531 Grenoble-Vaience à Pont-en-Royans. Il est 19 h et quelques minutes. Dolecki connaît bien cette route qui permet d'accéder aux pittoresques itinéraires du Royans et du Vercors. Il la suit presque toutes les semaines pour aller visiter des clients qui demeurent du côté de Saint-Marcellin ou de Saint-Romans, mais elle n'est guère empruntée que par les habitants de Pont-en-Royans travaillant dans la plaine de l'Isère. Peu avant d'atteindre le tunnel de Bluvinay, au sortir duquel le paysage devient réellement montagneux, la route longe de vastes champs où les étouffes datant de la dernière récolte de mais attendent d'être enfouies sous le soc de la charrette.

Le minuscule village d'Echelles, perdu au fond de la vallée de la Vernaizon que domine la vertigineuse route des Grands Goulets n'est plus loin. C'est dans ce village que Dolecki habite avec sa femme, une artiste peintre, et sa fille. D'origine polonaise, âgée de 55 ans, il est établi à son compte et s'occupe de l'entretien des installations de chauffage central.

Une boule très brillante

Ce vendredi soir, donc, Jean Dolecki se dépêche de rentrer chez lui après une semaine fatigante. La nuit est épaisse, très noire. Tout en conduisant, il songe à la réunion à laquelle il assistera le surlendemain dimanche, réunion amicale de Polonais vivant dans le Sud-Est. Elle lui apportera une agréable diversion à la routine quotidienne.

Soudain il aperçoit, haut dans le ciel, une boule très brillante. Tout d'abord, il ne lui accorde qu'une attention distraite. Mais la boule perd de la hauteur et

Dans la région grenobloise, les gendarmes de Pont-en

descend rapidement. Elle semble se diriger vers lui. Dolecki ralentit et regarde cet étrange spectacle dont il ne perd pas un détail car cet ancien marin a conservé, du temps où il embarquait sur la Baltique, un sens aigu de l'observation.

« J'avais l'impression qu'il s'agissait d'un gros globe à peu près semblable à ceux que l'on voyait autrefois dans les cafés, explique-t-il. Il brillait comme s'il avait été recouvert de papier argenté. J'ai bien cru qu'il allait

venir s'écraser sur ma voiture ou en plein milieu de la route. J'ai freiné puis me suis rangé sur la droite. J'étais fasciné par cette lumière. J'ai coupé le contact, laissé les phares allumés et suis sorti de ma camionnette. »

« Ce que voit alors Jean Dolecki, au milieu du champ qui borde la route sur la droite, le laisse ahuri.

« La sphère brillante se trouvait là, à une centaine de mètres

mais de nouvelles lumières y étaient apparues et l'éclairaient vivement. Elle était très grande,

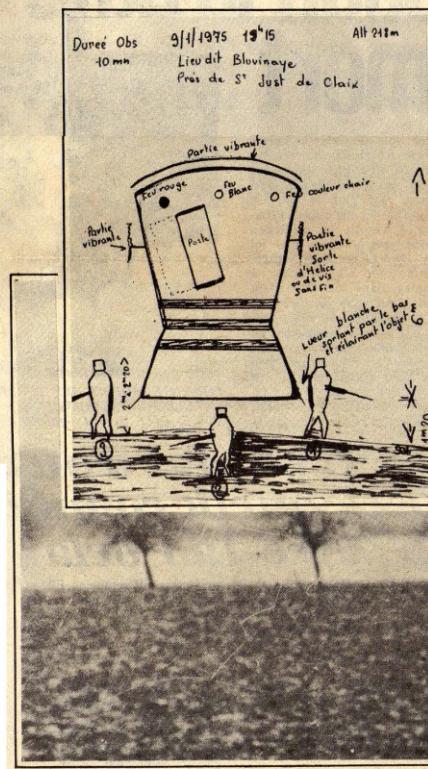
« J'ai eu peur, je l'avoue. J'ai reculé de quelques mètres, sans oser remonter dans ma voiture. C'est alors que, dans le haut de la sphère, s'est ouverte une porte qui m'a paru avoir 2 m de haut ! Je me sentais de plus en plus inquiet quand, brusquement, trois formes se sont encadrées dans l'ouverture... Trois formes qui paraissaient revêtues de scaphandres en aluminium. »

« Ce n'était pas des hommes, non ! Ça, je peux l'assurer. Des robots géants, plutôt, de la même

taille que la porte, avec des gestes d'automates, sans aucune souplesse. Ils sont descendus très rapidement de l'engin. J'ai vu alors qu'ils avaient des jambes minuscules et, en guise de bras, des espèces de perches télescopiques qui m'ont fait penser à des cannes à pêche. Quant à leur tête, je serais bien embarrassé pour vous dire à quoi elle ressemblait... C'était quelque chose d'indéfinissable, de forme carrée, c'est vraiment tout ce que je peux vous en dire. »

Au bout d'une dizaine de minutes, les robots ont regagné leur appareil. La porte s'est refermée, les lumières se sont éteintes sauf au niveau supérieur de la sphère qui est resté du même blanc aveuglant. Aussitôt, l'engin a décollé et a disparu à une vitesse vertigineuse. J'ai regagné ma voiture. Une fois

...Les premières obs d'O.V.N.I. de l'année



JEAN DOLECKI A VU L'OVNI ET SES OCCUPANTS EN BORDURE DE LA ROUTE. L'ENGIN, SELON LUI, RESSEMBLAIT A UNE « CAFETIERE ITALIENNE » ET SES OCCUPANTS, TRES GRANDS, AVAIENT DES JAMBES MINUSCULES. S'INSPIRANT DE CE TEMOIGNAGE, L'ENQUETEUR DE « LUMIERES DANS LA NUIT » A REALISE LE PORTRAIT-ROBOT DE L'APPAREIL ET DE SES ETRANGES VOYAGEURS.

au moins 12 à 14 mètres de diamètre... La partie supérieure était plus importante que l'inférieure et je ne crois pas que l'engin reposait directement sur le sol car il émettait, par dessous, une lueur bizarre qui ne diffusait pas ailleurs. De chaque côté du sommet, j'ai distingué des sortes d'hélices qui vibraient. D'ailleurs, le haut de la boule paraissait vibrer aussi.

« Les trois « êtres » se sont écartés de la sphère. Pas de beaucoup, à peine quelques mètres. Ils marchaient comme des jouets mécaniques, par saccades, en agitant leurs perches — leurs bras, si vous préférez — de haut en bas. Je ne bougeais pas, c'est tout juste si je me permettais de respirer. Je pensais seulement qu'avec les phares de ma voiture que j'avais laissé

assis sur la banquette, j'ai fait un signe de croix. Je tremblais tellement que je n'arrivais pas à démarrer. Je n'avais pourtant qu'une hâte, me retrouver à la maison. Et, tout en roulant, un peu après, je pensais que moi,

qui n'ai jamais ouvert un livre de science-fiction, qui déteste les films du même genre et qui ne s'est jamais intéressé aux soucoupes volantes et aux extra-terrestres, je venais de vivre une aventure dont je me serais bien passé et que je ne souhaite à personne !

De retour enfin chez lui, Jean Dolecki s'assied à la table où sont déjà installées sa femme et

Royans mènent l'enquête...

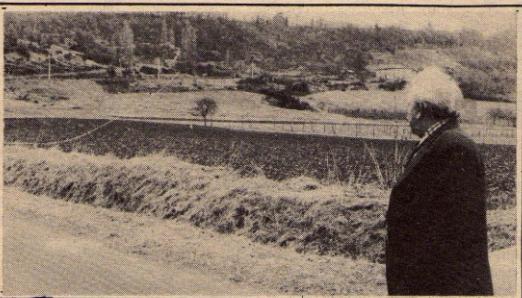
sa fille qui ont commencé à dîner sans l'attendre. Toutes deux se rendent compte, à son air, qu'il s'est passé « quelque chose ». Il leur raconte tout et malgré le scepticisme avec lequel elles accueillent son récit, il décroche le téléphone si tôt le repas terminé et met au courant de son aventure les gendarmes de Saint-Jean-en-Royans.

Le commandant de la brigade se montre beaucoup moins incrédule que Mme et Mlle Dolecki. Il n'a plus aucune envie de plaisan-

terniers, eux aussi occupés à regarder la télévision, ne se souviennent pas d'avoir remarqué quoi que ce soit d'insolite.

Dans la région du Royans et du Vercors, jusqu'aux abords de la région grenobloise, on ne compte plus le nombre d'observations du même genre. Les 5 et 6 janvier derniers, près de Domène, dans l'Isère, une sorte de géant aux longs cheveux blonds, vêtu d'une combinaison aussi brillante que si elle reflétait la lumière, est sorti d'un

ervations



, Jean DOLECKI voit descendre d'un engin

ter avec les OVNI depuis cette journée de 1974 où deux de ses hommes ont été témoins du passage d'un mystérieux engin au-dessus de Saint-Nazaire-en-Royans. De plus, le commandant connaît Jean Dolecki de longue date. Ce n'est ni un halluciné, ni un mythomane. Sa réputation est celle d'un homme posé, digne de foi et il ne s'amuserait pas à lancer des gendarmes sur une affaire qui risquerait, en les couvrant de ridicule, de traîner l'auteur du canular en justice.

Le chef de Saint-Jean-en-Royans alerte aussitôt la brigade de Pont-en-Royans, d'où dépend

mystérieux engin reposant sur cinq pieds et a terrorisé un petit garçon de 10 ans, Jean-Claude Silvente. A deux reprises, le « géant » s'est dirigé vers l'enfant qui a tourné les talons et s'est mis à courir à toutes jambes.

Jean-Claude Silvente n'a pas été le seul à voir l'engin, qui est revenu se poser, le lendemain, au même endroit. Cette seconde fois, l'enfant était accompagné par sa mère, Mme Silvente, sa sœur Eliane, âgée de 17 ans et un ami de celle-ci, Marcel Solvini, 20 ans. Tous ont vu descendre du ciel une sphère qui ressemblait à

...le 6 Janvier, quatre témoins avaient aperçu une "sphère rouge"

le lieu où Jean Dolecki a vu atterrir l'OVNI et descendre trois occupants. Une enquête est ouverte. Elle révèle que, à quelques dizaines de mètres du champ où l'engin s'est posé, s'élève une ferme habitée par M. et Mme Alphonse Carrus. Le soir du 9 janvier, ils regardaient à la télévision le jeu « Des chiffres et des lettres » lorsque, soudainement, à plusieurs reprises, l'image a disparu de l'écran durant de courts intervalles. Coincidence ? Peut-être... Mais l'horaire de cette émission correspond à l'heure de l'observation de M. Dolecki.

Par contre, dans une autre ferme, située au bout du champ où s'est déroulée la scène, les

un « gros phare rouge ». Comme elle paraissait vouloir foncer sur eux, les témoins, épouvantés, se sont enfuis et se sont dépêchés d'aller contempler leur histoire (qui n'a précédé que de quelques jours l'observation de Jean Dolecki) aux gendarmes de Domène.

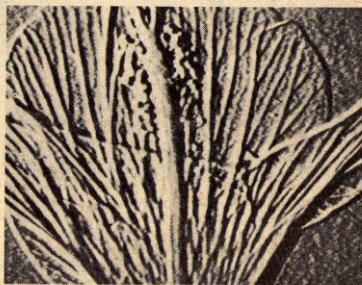
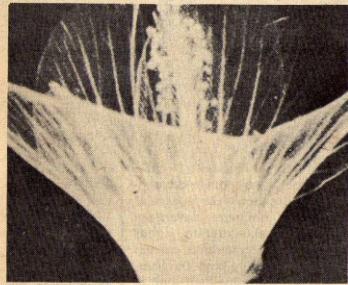
« Ce sont là des affaires à suivre, a déclaré M. René Fouéré, un des plus sérieux chercheurs français en ce qui concerne les « phénomènes aériens non expliqués ».

Des affaires à suivre, certainement et auxquelles les scientifiques du monde entier devraient s'intéresser de près.

Gil HELAIR

UFOLOGIE

O.V.N.I. : 1976 sera une année décisive



A GAUCHE, LA PHOTO D'UNE FLEUR TELLE QU'ELLE APPARAIT SUR L'ECRAN D'UN APPAREIL MIS AU POINT POUR VERIFIER L'AUTHENTICITE DES DOCUMENTS PHOTOGRAPHIQUES. SUR LA PHOTO DE DROITE, LA MEME FLEUR APPARAIT, EN TROIS DIMENSIONS CETTE FOIS.

Si l'on en croit les affirmations d'un organisme civil américain qui se consacre aux observations d'OVNI, des intelligences extra-terrestres vont prendre très bientôt contact avec nous. Courant 76, très probablement.

Telle est en tout cas l'hypothèse actuelle du « Ground Saucer Watch », qui regroupe plus de 500 chercheurs, ingénieurs et agrégés, et dont les premiers rapports datent de 1957.

De récentes déclarations du directeur de cet organisme pour la région Ouest, William Spaulding de Phoenix, dans l'Arizona, au magazine américain *Midnight*, en font état. Cet homme, qui est lui-même ingénieur et s'intéresse aux OVNI depuis fort longtemps, n'hésite pas à assurer, en effet, que des extra-terrestres ont, de leur côté, réalisé un

programme de l'espace en tous points semblable à celui des Américains. Qu'eux aussi ont fait des opérations de reconnaissance, des vols préliminaires et des « atterrissages » — cette fois, on n'hésite plus à employer ce mot. C'est le terme qui convient. Eux aussi ont fait des prélèvements de sol et de roches. Il ne leur reste plus qu'à prendre directement contact avec la

raissent ordinairement pas sur une photographie.

« Au point que, grâce au planimètre, nous parvenons même à connaître la forme de l'objet photographié. Pour une simple feuille de carton, par exemple, l'appareil nous dira que c'est plat. Pour une sphère qu'elle est ronde. »

Les membres du « Ground Saucer Watch » ne sont pas des

C'est ce que viennent de déclarer 500 spécialistes américains

population. Et ils s'apprêtent à le faire en 1976.

William Spaulding va d'autreurs beaucoup plus loin. Car il affirme que la CIA est parfaitement au courant de tous ces mouvements d'intelligences qui nous surveillent. Elle détient, comme on s'en doute, ses renseignements de l'armée. William Spaulding l'accuse de garder pour elle ou de détruire soigneusement toutes les informations sur le sujet, et de porter atteinte aux libertés d'associations comme celle à laquelle il appartient. Il faut savoir que le « Ground Saucer Watch », même s'il regroupe un certain nombre d'amateurs, est extrêmement bien équipé, doté de l'équipement le plus perfectionné qui se puisse rêver dans ce domaine. On lui doit d'ailleurs une invention précieuse entre toutes, en matière d'OVNI, puisqu'il s'agit d'un appareil qui permet de déterminer, en quelques secondes, l'authenticité d'une photo. Fondé, entre autres, sur tout un circuit d'ordinateurs, l'appareil se charge, en quelque sorte, d'analyser électriquement la photo à partir de tous les éléments qui la composent. Et sur les centaines de photographies qui ont déjà été soumises à ces tests, on considère qu'environ 65 % n'avaient pas été trafiquées. Mais le même appareil permet aussi de passer à une troisième dimension. Un procédé spécial permet en effet de mettre en valeur des contours qui n'appa-

raissent ordinairement pas sur une photographie.

« Nous savons, affirme William Spaulding, leur porte-parole, par nos ordinateurs que les extra-terrestres entament la septième et dernière étape de leur programme. Ils établiront le contact avec nous à la fin du printemps prochain, au moment même où Viking se posera sur Mars. C'est pour avoir nos « coudées franches » à ce moment-là que nous attaquons dès maintenant la CIA en justice. On accuse toujours l'armée de ne vouloir rien révéler. En fait, c'est sur ordre de la CIA, qu'elle agit ainsi. Elle n'a pas le choix. Jusqu'en 1967 les téléspectateurs pouvaient suivre en direct toutes les opérations de la conquête de l'espace... jusqu'à ce qu'un astronaute s'exclame qu'il voyait un OVNI. C'est à ce moment-là que le gouvernement a exigé un écclage obligatoire de sept secondes. Mais si nous allons en justice, c'est aussi pour que toute la lumière soit faite sur nos positions respectives. Je détiens ainsi un document officiel de la CIA, daté de 1953, donnant l'ordre de surveiller des organismes civils comme le nôtre, le « Civilian Flying Saucer Investigators » (de Los Angeles), ou l'« Aerial Phenomena Research Organization » (du Wisconsin), et dans lequel on nous accuse d'éventuelle subversion. »

John DODGE

• SOYONS SÉRIEUX •

R.A.S., rien à signaler, calme plat sur tous les fronts. « Ceux de nos lecteurs qui ont vécu les dernières guerres se souviennent de ces légitimants communiqués militaires, échos du célèbre « A l'ouest, rien de nouveau ». A en croire les grands moyens d'information, on pourrait en dire autant du mystère, de l'étrange, de l'insolite, bref et tout ce qui dépasse notre entendement en l'état actuel de la science.

Mais est-ce si sûr? Je m'absentrai prudemment de répondre par l'affirmative.

L'autocritique, l'autocontestation, sont à la mode. Eh bien, n'hésitons pas à y sacrifier et à mettre en cause ce que les sociologues appellent depuis peu « le cinquième pouvoir », c'est-à-dire les mass-media, la presse, tous les moyens d'informations en général. Entendons-nous bien : je ne suis pas masochiste et je ne propose pas à mes confrères de descendre avec moi dans la rue, torse nu et nous administrer de grands coups de fouet — le

l'ouverture d'une école de sorcellerie à New York, etc. Généralement, la presse annonce le fait tel qu'il est, dans sa sécheresse et — espérons-le — objectivement, sans plus. Toutefois, la véritable objectivité n'aurait-elle pas consisté bien avant que surviennent ces événements, à informer les lecteurs des phénomènes sous-jacents qui ont été à leur origine? Et dans les cas évoqués,

Or, c'est ainsi que, souvent, la presse rend compte des faits mystérieux. Et ne faisant voir que le dernier relais. Et il ne faut pas toujours accuser le manque de temps. Le confort intellectuel, la paresse d'esprit, le conformisme sont également responsables de la politique de l'autruche adoptée par certains.

Le cas des journalistes scientifiques est caractéristique. Ils

Le manque d'intérêt pour l'inexpliqué...

l'attrait nouveau des sectes sur les jeunes et la renaissance de la sorcellerie à travers le monde.

Certes, diront certains, aller au fond des choses serait utile, mais est-ce possible quand il y a une actualité quotidienne qui impose ses exigences? Il faut choisir... » Peut-être, quoique le choix doit alors être judicieux.

Pourquoi, par exemple, les

peuvent tout aussi bien être d'anciens scientifiques devenus journalistes que des journalistes de formation attirés par l'aventure scientifique. Cependant, en grande majorité, ils ont un péché mignon, quand ce n'est pas un véritable complexe, celui d'être pris par les vrais savants pour des amateurs, voire des plaignants. C'est cela qui les paralyse. Rares

...c'est peut-être la faute de certains esprits forts

Temps des flagellants du Moyen-Age est bien révolu —, mais de faire de temps en temps un petit examen de conscience. N'avons-nous pas trop tendance à attendre l'événement, à nous contenter seulement d'en être avertis les premiers et de le faire savoir à nos lecteurs, alors que, dans la plupart des cas, cet événement était prévisible et annoncé par de multiples signes avant-coureurs?

Présons quelques exemples récents et apparemment sans rapports entre eux qui ont défrayé la chronique : les agissements de la secte Moon, un pseudo-crime rituel commis en Belgique, un paysan français qui abat un de ses voisins parce qu'il se croyait envoyé par lui,

retransmissions télévisées d'athlétisme laissant-elles toujours insatisfaits les amateurs? Parce que de tels reportages sont une mosaïque d'images incompréhensibles. Vingt secondes de saut à la perche, une minute de course de fond, dix secondes de javelot n'apportent aucune information sur le déroulement des concours; ce n'est qu'une vision fragmentaire qui ne rend pas compte du déroulement d'une rencontre. Et quand on voit sur l'écran le dernier parcours d'un relais 4 × 400, on a l'impression que le premier est le plus fort. Quelquefois, c'est faux : s'il est en tête, c'est parce que ses coéquipiers lui ont passé le relais avant les autres.

sont ceux qui osent s'intéresser aux phénomènes mystérieux que la plupart des savants rejettent d'un haussement d'épaules parce qu'ils ne peuvent pas les expliquer.

C'est d'ailleurs vrai aussi bien pour des journalistes scientifiques débutants, obligés à une certaine réserve, que pour ceux qui ont acquis la notoriété et qui, disposant de tribunes importantes, seraient pourtant libres de ne pas s'enfermer dans la routine.

Des émissions consacrées à l'étrange

Pour un homme éminent comme Lucien Barnier, n'hésitant pas à batailler pour faire admettre sur une chaîne de radio nationale le bien-fondé d'émissions consacrées à l'étrange, combien se contentent de garder un silence prudent, quand même les faits sont là? C'est ainsi que lorsque nous avons fait un numéro spécial sur les O.V.N.I., des journalistes aussi connus qu'Albert Ducrocq et François de Closets ont refusé d'exprimer leur opinion dans nos colonnes. Nous ne leur demandions même pas de collaborer à *Nostra* — ils sont libres de ne pas le désirer —, mais tous simplement d'être interviewés sur ce sujet, de dire éventuellement pourquoi ils n'y croyaient pas. Mais les O.V.N.I. n'ont pas bonne réputation dans les sphères scientifiques. Pas sérieux, pas bon pour le standing intellectuel...

Décidément, il y a encore un long chemin à parcourir avant de pouvoir prendre le mystère à bras le corps et lui arracher ses secrets. Et il faudra bien un jour commencer à nous demander ce qui est vraiment sérieux et ce qui ne l'est pas.

ASTRONOMIE Les radio-astronomes du monde entier

L'ETE qui s'approche nous apportera, peut-être, l'information la plus considérable de toute l'histoire du monde. Ou, si l'on préfère, la plus fabuleuse découverte. La réponse, pour tout dire, à la grande question que tant de Terriens se posent depuis l'éternité des temps : existe-t-il une forme de vie ailleurs que sur notre vieille planète ?

Dans quelques semaines, en effet, les deux sondes américaines « Viking » atteindront Mars et se poseront en douceur sur le sol de cette mystérieuse planète. Leurs laboratoires auto-

matiques entreront aussitôt en action pour nous fournir des foules de renseignements, voire pour réussir la gageure de servir de relais entre nous et des frères lointains, pour permettre l'échange de signaux compréhensibles, sinon d'authentiques conver-

sations.

Quelles perspectives exaltantes, quel merveilleux rêve exaucé !

Et quelle récompense à tant d'efforts déployés depuis longtemps, programme immense et complexe dont nous rapportons ici les divers aspects et les étapes successives.

SOUMES-NOUS seuls dans l'Univers ? Combien de fois ne vous êtes-vous pas posé la question, fixant ces lointaines étoiles qui, par les beaux soirs d'été nous paraissent si proches qu'il nous semble, en tendant le bras, pouvoir les atteindre.

La Terre et l'Homme, on l'a cru longtemps, étaient les seuls à jouir de ces super-priviléges = la Vie et l'Intelligence. Notre isolement dans la galaxie n'inclait guère, il est vrai, les astronomes à l'optimisme. Notre drame réside dans le fait que notre système solaire se trouve dans un bras de la galaxie, en compagnie du nuage d'Orion, à environ 27 000 années-lumière de son centre.

Nos chances de rencontrer un jour des êtres cosmiques sont, de ce fait pratiquement inexistantes. S'il est décevant de ne conserver aucun espoir de contacts matériels, nous n'avons néanmoins, pas abandonné l'idée de les « entendre » ou de leur transmettre des messages.

Cet espoir nous fut révélé lorsqu'en 1938 l'astronome suédois Holmberg, examinant des photos de la galaxie, prises à différentes époques, constata que le déplacement de certaines étoiles était sérieusement perturbé. Elles avaient suivi une ligne ondoyante, peu en rapport avec la mécanique céleste. À la suite de patientes observations, Holmberg conclut : « Ces perturbations sont causées par des planètes plus légères et obscures, gravitant autour de ces étoiles, comme le font la Terre, Mars, Vénus, Jupiter, etc. en tournant autour du soleil. »

La preuve était faite : il existait bien d'autres systèmes comparables au nôtre. En 1947, l'astronome français P. Baize établit un premier bilan de ses recherches : sur 38 étoiles parmi les plus proches, six d'entre elles possédaient certainement des planètes satellites. C'était le cas notamment pour « Wolf 358 », « 61 du Cygne », la célèbre étoile projectile de Barnard, pour « 70 d'Ophiuchi » et 1244 Cincinnati ». Toutes présentaient des irrégularités orbitales indiquant qu'elles étaient escortées de plusieurs satellites.

Holmberg en Suède, Baize en France, Chklovski en U. R. S. S. établissaient la preuve qu'il serait finalement déraisonnable de prétendre que notre système planétaire était unique.

Le chef de l'Observatoire de Berkeley, en Californie, Otto Struve, déclarait quant à lui : « N'y aurait-il qu'une planète sur cinquante qui réunisse les conditions nécessaires à l'évolution de la vie, il en existerait ainsi plusieurs centaines de millions

qui accepterait de renier ses théories. Mais les ni les menaces, ni la torture n'eurent raison de ses idées et il fut condamné à être brûlé vif en place publique, sentence exécutée à Rome, le 17 février 1600.

Si l'astronome n'a plus aujourd'hui une odeur de soufre,

...Ces voix qui viennent de

dans notre seule galaxie. Et l'on sait maintenant que dès que ces conditions existent, la vie, inévitablement apparaît ». Il faut, bien entendu, que la planète ne soit ni trop près, ni trop éloignée de son soleil, afin que la température soit suffisamment modérée. Il est également nécessaire qu'elle soit assez grosse pour retenir l'atmosphère indispensable.

L'homme curieux et audacieux de nature pensait à l'époque que le vol dans l'espace cosmique était un rêve lointain. Mais il était peut-être possible d'entrer en communication avec ces planètes ?

C'était en effet réalisable, comme le confirma en 1932, l'ingénieur Karl J. Jansky. En effectuant des recherches sur des récepteurs radio-électriques chez Bell, il se rendit compte avec stupéfaction, que certains parasites avaient une origine extra-terrestre !...

Intrigué, il orienta ses antennes en direction de la Voie Lactée et recueillit le fruit de ses recherches = les sons atteignaient bien un maximum d'intensité lorsque les antennes étaient dirigées vers le centre de la galaxie.

Une fenêtre venait de s'ouvrir sur l'Univers.

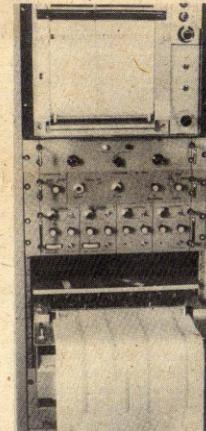
C'est à partir de ces émissions électromagnétiques que l'on commença sérieusement à s'intéresser à « ces voix qui nous venaient du Cosmos » et dont on ne pouvait déterminer les origines. Les ondes lumineuses céderont la place à la radioastronomie, c'est-à-dire au radiotélescope.

Frank D. Drake, l'un des responsables du projet OZMA, Iosip Chklovski et Ronald N. Bracewell, deux des plus brillants théoriciens de la radioastronomie se passionnèrent pour ces problèmes et leurs hypothèses basées sur des observations scientifiquement contrôlables, étonnèrent le monde. Car il n'est pas rare, encore de nos jours, que l'on mette en parallèle l'Astronomie et l'Astrologie.

Mais nous ne sommes plus au temps où Galilée et Giordano Bruno devaient reconnaître devant le tribunal de l'Eglise que la Terre ne tournait pas autour du soleil.

Reprendant les idées du Polonois Nicolas Copernic, Giordano Bruno avait affirmé : « Non seulement la Terre tourne autour du soleil, mais celui-ci se meut autour de son axe. »

Fait plus grave à l'époque, il déclarait l'Univers indéfini et supposait la présence d'innombrables planètes autour des étoiles, constituant des mondes comparables au nôtre. C'était, ni plus ni moins, la théorie de la pluralité des mondes deux siècles avant que celle-ci soit admise.

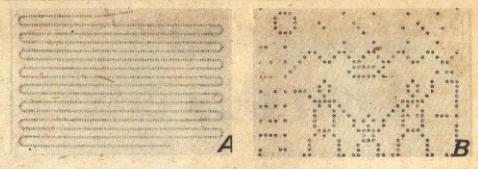


L'Eglise considéra Giordano Bruno comme un hérétique possédé du démon. Pour échapper au supplice, l'astronome italien gagna l'Allemagne, puis la France où il dispensa son enseignement pendant plusieurs années. Un complot fut alors monté par l'Inquisition pour attirer le savant dans son pays dont il conservait la nostalgie. A peine de retour, il fut emprisonné sous les « plombs » de Venise. Ses bourreaux le laissèrent croupir plusieurs mois dans cette prison où régnait un froid polaire en hiver et une chaleur d'été en été, espérant

que des sommités telles que celles que nous venons d'évoquer tentent de sonder les mystères du cosmos, nous éprouvions tout de même une certaine anxiété.

Après la découverte de Karl J. Jansky, se posait la question de savoir si ces ondes émanait de civilisations extra-terrestres et si celles-ci ne cherchaient pas à correspondre avec nous. C'est de cette idée qu'est né aux Etats-Unis le projet OZMA, lequel avait pour but d'essayer de capter ces « voix venues du cosmos ».

Pour établir des liaisons inters-



C'EST SUR UN APPAREIL DE CE TYPE QUE L'ASTRONOME FRANCK D. DRAKE A ENREGISTRE DE NOMBREUX MESSAGES DU COSMOS.

•Comment déchiffrer les messages de l'espace

LORS d'une conférence tenue à Greenbank aux Etats-Unis, l'astronome Frank D. Drake a exposé la méthode qui lui paraissait le plus logique pour déchiffrer les messages qui, selon lui, nous parviennent du Cosmos.

« Supposons une civilisation nous envoyant des signaux brefs, séparés par des intervalles constituant des multiples de la durée des signaux. Ces intervalles forment au premier coup d'œil une suite incohérente. Au bout d'un certain laps de temps, la série est répétée. Nous devons alors prendre conscience de l'origine artificielle du phénomène. Si nous représentons chaque signal par le chiffre 1 et chaque portion de temps mort, d'une durée égale à celle des signaux, par un zéro, nous obtiendrons un dessin analogue à celui de la figure A. »

« Essayons de le déchiffrer. Le schéma contient 1271 signes (chiffres 0 et 1) 1271 est le produit des deux facteurs premiers 41 et 31. Ce qui fait aussi utile de poser qu'on a affaire au cadre d'une image de télévision de 31 lignes comportant chacune 41 éléments. Si l'on procède au balayage des lignes de cette image en remplaçant les chiffres 1 par des ronds noirs, on obtiendra le tableau B. »

Riche d'informations

« Admettons qu'il est riche d'informations. Le cercle situé dans le coin supérieur gauche doit représenter le soleil, de ceux qui ont envoyé le message et la série de points disposés le long du côté gauche de haut en bas, les planètes qui gravitent autour de lui,

gauche à droite). Le dessin nous renseigne également sur les dimensions des êtres de ce monde lointain : la partie droite de la figure contient un étalon de taille au milieu duquel est porté le chiffre 11. Autrement dit, la taille des individus adultes est de 11 fois une certaine unité. Étant donné que l'émission a été captée sur 21 cm, (longueur d'onde que prospecte la Radiotélescope de Nançay) il est normal de prendre cette longueur d'onde comme unité de mesure. Ces êtres atteignent donc, environ 2 mètres 30 ! »

« Enfin, au-dessus de la main tendue du personnage de droite est inscrit le chiffre 6, ce qui incite à supposer que ces êtres ont six doigts, et qu'ils se servent vraisemblablement pour compter du système duodécimal. »

les écoutent à longueur d'année...

tellaires, une seule possibilité : les ondes électro-magnétiques, dont l'énorme avantage est de se propager dans l'espace à la vitesse de la lumière, soit 300000 kilomètres à la seconde, transportant l'énergie sous forme d'un faisceau où les phénomènes de dispersion sont infimes.

ix étranges du cosmos

L'astronome américain Frank D. Drake choisit pour cible deux étoiles bénéficiant du préjugé favorable = Tau Ceti et Epsilon Eridani, distantes respectivement de 11,3 et 10,3 années-lumière.

Les premières investigations furent réalisées sur la bande de 21 centimètres de longueur d'onde, mais ne donnèrent aucun résultat appréciable. Elles permirent toutefois de déceler d'étranges signaux venus des fins fonds du cosmos. Ce furent d'abord les quasars, dont le mystère n'a pas encore été éclairci et les pulsars, dont j'ai « vu » une émission à Nançay, Nançay au cœur de la Sologne, devra peut-être un jour sa gloire à ce radiotélescope qui se présente sous la forme de deux gigantesques toiles d'araignées!

Deux fois plus grand que Parkes, en Australie, la surface des « miroirs » de Nançay est une fois et demie plus vaste que celle du célèbre radiotélescope de Jodrell Bank. Il est capable de capter des longueurs d'onde aussi courtes que 6 centimètres sur son réseau de 7000 m².

Matériellement il se compose de deux structures métalliques placées l'une en face de l'autre. Les surfaces réfléchissantes sont recouvertes de grillage. La première, au Nord, est un miroir-plan mobile oscillant autour d'un axe horizontal, constitué de dix panneaux de 20 m x 40 m. Chaque élément pèse 40 tonnes!

Ce miroir-plan mobile, braqué en direction de la source que l'on désire observer, capte son rayonnement. Il le réfléchit ensuite vers le miroir fixe, immense muraille métallique, légèrement concave. Haut de 35 mètres, il étend ses armatures sur 240 mètres de long. Sa largeur est de 60 mètres. C'est lui qui concentre le rayonnement reçu vers l'antenne du récepteur-radio, en forme d'ombrelle.

Il serait fastidieux d'entrer dans les détails techniques des installations. Mais il est intéressant de souligner que les miroirs signalés plus haut, captent les ondes hertziennes sur les fines mailles d'un grillage dont les brins sont espacés de 12 millimètres, ce qui permet de capter des ondes de 3 centimètres!

Les messages enregistrés par centaines, se présentent sous la forme de « bip-bip », transformés en signaux. Ces signaux transformés en valeur numérique



AU COEUR DE LA SOLOGNE, NANÇAY ABRITE LE PLUS GRAND RADIOTÉLESCOPE DU MONDE. ON VOIT ICI LE REFLECTEUR SPHERIQUE FIXE, HAUT DE 35 METRES, LONG DE 240 METRES ET LARGE DE 60 METRES. EN FACE, SE TROUVE UN MIROIR-PLAN MOBILE CONSTITUÉ DE DIX PANNEAUX DE 20 METRES SUR 40, CHACUN PESANT 40 TONNES. IL PEUT CAPTER DES ONDES DE 3 CM.

par des convertisseurs s'inscrivent en dents de scie sur une bande, ce qui fait qu'on ne perçoit pas une image des astres observés. On n'entend rien non plus, sauf si on branche l'émission sur haut-parleur.

Les signaux s'inscrivent sur une bande qui se déroule au fur et à mesure de l'enregistrement du système solaire, lorsque nous aurons franchi un certain seuil scientifique, les archives de civilisations disparues, sorte de legs culturel intentionnellement déposé par nos ancêtres.

Dépouillés ensuite par l'Observatoire de Meudon, ces messages sont, pour la plupart, identifiés, mais il persiste quelques mystères, notamment des signaux d'une précision mathématique qui reviennent à intervalles réguliers. Enfin, il y a ces signaux optiques d'une puissance et d'une luminosité extraordinaire!...

Le savant soviétique Iosip Chklovsky a émis l'idée qu'une civilisation hautement scientifique n'hésiterait pas à distraire un certain pourcentage de son énergie solaire pour en faire un phare qui, émettant sur une longueur d'onde donnée, chercherait ainsi à attirer l'attention d'autres civilisations.

On se souvient de l'émotion soulevée par l'annonce de la découverte de Cassiopée 102. L'Agence Tass avait annoncé, à l'époque, le plus sérieusement du monde, que Cassiopée était le plus puissant phare d'une supercivilisation.

D'autres suppositions sont émises. Nous serions notamment continuellement surveillés par

une civilisation extra-galactique avancée. Elle n'interviendrait pas considérant pour l'instant nos connaissances scientifiques insuffisantes pour nous mêler au colloque cosmique.

D'autres encore affirment que nous trouverons dans les parages du système solaire, lorsque nous aurons franchi un certain seuil scientifique, les archives de civilisations disparues, sorte de legs culturel intentionnellement déposé par nos ancêtres.

Calcul empirique mais exact

Ainsi, plusieurs astronomes ont rapproché le calendrier inca de la durée de rotation de Vénus autour du soleil et sur elle-même.

Vénus, suscite d'ailleurs un profond intérêt depuis le lancement des vaisseaux cosmiques américains et russes. Rappelons seulement pour mémoire qu'une légende vieille de plusieurs millions d'années prétend que cette planète, la Terre et Mars, avaient été établis au temps des liaisons étoilées.

Mars, on le sait, possède une atmosphère. Celle-ci est, bien entendu, insuffisante pour que l'homme puisse y vivre, mais est-il déraisonnable de supposer qu'il y a quelques millions d'années, justement, la planète rouge ait pu perdre son atmosphère?

Phaéton : plus troublante encore est l'égnome constituée par l'amas d'astéroïdes que l'on

trouve entre Mars et Jupiter, dans un espace où selon la loi de Titius-Bode devrait exister une cinquième planète!

La loi édictée par les deux astronomes allemands, permet de trouver rapidement les distances des planètes par rapport au soleil.

Exemple : Si l'on inscrit les nombres 0, 3, 6, 12, 24, 48, 96, 192, qui vont en doublant à partir du second et si on leur ajoute le chiffre 4, on obtient : 4, 7, 10, 16, 28, 52, 100, 196. Or, voici les distances des planètes au Soleil, en représentant celle de la Terre par 10 = Mercure 3,9; Vénus 7,2; Terre 10; Mars 15; Jupiter 52; Saturne 95; Uranus 192.

D'après ce calcul empirique mais qui se révèle exact, vous avez sans doute remarqué qu'il existe un trou entre Mars et Jupiter. Au chiffre 28 devrait en effet se situer une planète que les astronomes ont cherché vainement au milieu du torrent d'astéroïdes que l'on trouve à sa place. C'est ce qui a suggéré à l'astronome soviétique S. Orlov, l'idée qu'il pourrait bien s'agir des éclats d'une planète dont l'orbite était située autrefois entre Mars et Jupiter, désintégrée à la suite d'expériences atomiques. Pourquoi pas?

Orlov a baptisé cette fantomatique planète du nom de Phaéton. Pourquoi ce nom? Parce que dans l'Antiquité la légende voulut justement que,

* Fils du Soleil, Phaéton pria son

père de lui laisser conduire les chevaux du soleil, mais à peine avait-il pris les rênes que les chevaux s'emballèrent, menant d'embraser le ciel et la Terre. Zeus foudroya l'imprudent et le précipita aux enfers.

A mi-chemin entre le rêve et la réalité, ces exemples ne sont ni exceptionnels, ni fortuits. Par l'intermédiaire du radiotélescope de Nançay, nous sommes d'ores et déjà en contact avec les profondeurs de l'Univers. Des savants élaborent, dans le secret de leurs laboratoires, une linguistique spatiale fondée sur la théorie générale de la langue et sur celle du déchiffrement.

A l'aube des voyages interplanétaires, rappelons aux incrédules, aux sceptiques les paroles prophétiques de l'astronome Camille Flammarion, en 1877 :

« Oui, nous entendons maintenant couler autour de nous des mondes vastes et lourds, peuplés comme le nôtre. Planètes ou étoiles, ce sont des mondes, des systèmes, des groupes, des univers; et du fond de notre abîme nous entrevoyns par la pensée ces nations lointaines, ces villes inconnues, ces peuples extraterrestres! Toutes ces lumières nous montrent des humanités seules de la nôtre. »

Ce sera la conclusion de cette étude sans prétention, mais appuyée sur des données scientifiques contrôlables, que ne peuvent expliquer les coïncidences.

Jérôme DANTE

11 JUIN 76.
N° 213 -

15

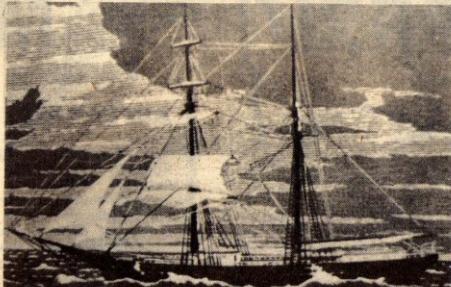
UFOLOGIE

Une des plus extraordinaires énigmes de la mer résolue après 140 ans...

Le plus extraordinaire mystère maritime de tous les temps, celui du « Mary Celeste », va-t-il être enfin percé au bout de cent-quatre ans ? Une nouvelle hypothèse, bien qu'audacieuse, vient d'être versée à son dossier déjà volumineux.

On se souvient — ou on ne se souvient pas — qu'en 1872, le voilier commercial britannique, « Mary Céleste », a été aperçu par l'équipage d'un autre cargo le « Dei Gratia », non loin des Açores. La mer était d'un calme total et la façon dont le « Mary Céleste » flottait, visiblement sans direction définie, avait quelque chose d'anormal et d'insolite.

N'ayant pas répondu aux signaux, les marins du « Dei Gratia » sont montés à bord



VOILIER COMMERCIAL BRITANNIQUE, LE « MARY CELESTE » NAVIGUAIT PRES DES AÇORES EN DECEMBRE 1872.

Le « Mary Céleste » portait quelques traces comme s'il était entré en collision avec une embarcation. A côté de ces traces, provenant

on dirait aujourd'hui y était passé, leurs canots n'auraient pas pu s'éloigner et disparaître si rapidement puisque les marins du « Dei Gratia » avaient scruté l'horizon avec des longues-vues, sans avoir aperçu quoi que ce soit.

Hystérie collective ? Des traces de lutte. Un ou deux corps auraient dû être retrouvés. Rien.

Les soupçons se portèrent alors sur les hommes du « Dei Gratia », qui auraient attaqué eux-mêmes le « Mary Céleste », auraient massacré son équipage, pris leur argent et objets de valeur, et inventé l'histoire, pour avoir droit ensuite au butin — car tout navire abandonné appartient à celui qui le découvre.

L'enquête, avec des expertises et contre-expertises, a duré non moins de quatorze ans. C'est seulement en 1886 qu'un rapport officiel fut publié pour innocenter Moorehouse, le capitaine du « Dei Gratia » et ses hommes, en établissant notamment que les tâches brunes

probablement d'objets aigus, comme l'éperon d'un navire, on a découvert également des tâches brunes, de même d'ailleurs que sur l'épée du capitaine, qui était restée dans sa cabine.

Enfin, troisième fait pour épaisser le mystère : la femme et la fille du capitaine s'étaient



LE CAPITAINE BENJAMIN SPOONER BRIGGS (PHOTO DE GAUCHE), COMMANDANT DU NAVIRE, ETAIT ACCOMPAGNE DE SA FEMME (ICI AVEC LEUR FILS ARTHUR STANLEY), trouvées à bord et une grande partie de leurs vêtements et linges, ainsi que tous les papiers officiels, plus chronomètres, et sextants, ont été emportés.

Par qui, où et pourquoi ?

Ce qui était plus extraordinaire et plus inexplicable encore était que tout avait dû se passer en quelques minutes. Or, si l'équipage s'était révolté, par exemple ou un « commando » (comme

Conclusion qui fut loin d'avoir convaincu tout le monde. La preuve : des dizaines de livres, pièces de théâtre, études et même un film furent consacrés depuis au « mystère », qui, lui, était resté entier.

Aujourd'hui, un ancien capitaine de la marine marchande des USA, Richard T. Jackson, 54 ans, qui se

consacre depuis de nombreuses années à l'étude de la venue sur terre des êtres extra-terrestres, des OVNI, croit avoir trouvé enfin la clé de l'énigme.

Une fusée d'une autre planète

C'est l'équipage d'une fusée d'une autre planète qui aurait amerrî près du « Mary Céleste » ce jour fatigued, ses occupants y auraient fait irruption et, ou bien ils ont enlevé l'équipage tout entier, y compris les deux femmes, ou bien les hommes ayant essayé de leur résister, auraient été tués, à l'exception probablement des deux femmes. Ce que prouverait le fait que celles-ci avaient emporté leurs vêtements et linges personnels.

D'autres indices : la disparition des papiers, du

chronomètre et du sextant du navire, qui auraient intéressé les passagers de l'OVNI.

C'est une explication comme une autre, qu'on ne peut évidemment rejeter à priori. Certains font cependant remarquer que depuis vingt ou trente ans, ces mystérieux êtres d'autres systèmes solaires sont aperçus en divers points du monde, sans jamais avoir commis d'agressions. Pourquoi l'auraient-ils fait sur le « Mary Céleste » ?

Objection elle-même vulnérable, mais nous ne savons évidemment rien de très précis sur les OVNI et les êtres amerris à proximité des Açores il y a cent-quatre ans, pouvant être très différents de ceux que l'on signale périodiquement aujourd'hui.

Quoi qu'il en soit, la supposition ne peut être rejetée à priori. Mais ses vérifications, l'examen notamment des traces sur le flanc du bateau, ainsi que les étranges traces brunes, vérifications qui auraient pu être faites à l'époque, ne sont hélas plus possibles aujourd'hui.

Jacques BERDAM.

...C'est un O.V.N.I qui aurait attaqué le Mary Celeste

du « Mary Céleste » pour y trouver un spectacle digne du premier chapitre d'un passionnant roman policier : une table avec des bols de thé à moitié vidés, encore (paraît-il) pas tout à fait refroidis, des pipes, presque tièdes posées sur des cendriers et du linge à sécher sur des cordes — mais pas âme qui vive. Mieux qu'un vaisseau fantôme.

Toutes les cabines, tous les recoins du navire ont été fouillés, sans résultat.

La cargaison était intacte

La nouvelle de la découverte de ce bateau mystérieusement abandonné s'est répandue rapidement dans le monde entier. Une enquête fut immédiatement ouverte, les policiers les plus ingénieurs se sont penchés sur l'énigme — sans résultat.

On avait pensé tout naturellement à un acte de piraterie, ce qui était assez fréquent à l'époque, mais cette hypothèse s'est rapidement démentie d'elle-même, puisque toute la cargaison, quinze cents tonneaux d'alcool pur, était intacte dans les cales. Drôles de pirates qui n'auraient pas touché à ces fûts !

probablement d'objets aigus, comme l'éperon d'un navire, on a découvert également des tâches brunes, de même d'ailleurs que sur l'épée du capitaine, qui était restée dans sa cabine.

Enfin, troisième fait pour épaisser le mystère : la femme et la fille du capitaine s'étaient

trouvées à bord et une grande partie de leurs vêtements et linges, ainsi que tous les papiers officiels, plus chronomètres, et sextants, ont été emportés.

Par qui, où et pourquoi ?

Ce qui était plus extraordinaire et plus inexplicable encore était que tout avait dû se passer en quelques minutes. Or, si l'équipage s'était révolté, par exemple ou un « commando » (comme

Conclusion qui fut loin d'avoir convaincu tout le monde. La preuve : des dizaines de livres, pièces de théâtre, études et même un film furent consacrés depuis au « mystère », qui, lui, était resté entier.

Aujourd'hui, un ancien capitaine de la marine marchande des USA, Richard T. Jackson, 54 ans, qui se

● SOYONS SÉRIEUX ●

- n° 220 - 23 juin 76 -

par Jean LION

CHAQUE fois que l'on se trouve en présence d'un mystère, chaque fois qu'un problème énigmatique se pose, cela déclenche deux genres de comportements.

D'abord il y a les crédules, les « bonnes pâtes » prêts à tout avaler. Ce qui les caractérise, c'est avant tout l'absence de sens critique. Prenant toute affirmation pour argent comptant, ils sont souvent les victimes désignées de tous les batteurs d'estrade.

Ensuite, plus rares, sont ceux qui conservent la tête froide en toutes circonstances, ceux qui

commença donc à s'informer à droite et à gauche, à interroger des témoins, à prendre l'avis des meilleurs spécialistes, au point qu'au bout de quelques temps il avait réuni la matière de douze heures d'émission !

Depuis lors, Jean-Claude Bourret est devenu l'un des meilleurs connaisseurs du phénomène O.V.N.I. et son ouvrage « La nouvelle vague des soucoupes volantes » (éditions France-Empire) fait figure d'ouvrage de référence.

Ce dont on doit lui savoir gré, c'est essentiellement de procéder sans aucun a priori. Il

Les journées internationales d'information sur les O.V.N.I....

attendent de réunir le maximum d'éléments avant de se forger une opinion. Parfois, on les voit même imiter saint-Thomas, qui, nous dit l'Evangile, niait l'évidence et qui ne crut à la résurrection qu'après avoir touché les plaies du Christ.

Rarement, on voit autant se manifester ces deux comportements aussi opposés que lorsqu'il est question des O.V.N.I. et les téléspectateurs qui ont regardé, le samedi 12 juin, « Dix de Der », l'émission de Philippe Bouvard, s'en sont rendu compte.

Bouvard recevait entre autres invités Jean-Claude Bourret, le rédacteur en chef adjoint des journaux télévisés du week-end dont chacun s'accorde à reconnaître l'objectivité et le sérieux. La manière dont ce journaliste a été amené à s'intéresser aux O.V.N.I. vaut d'être racontée. Il y a quelques années, les soucoupes volantes étant un sujet à la mode, Jean-Claude Bourret fut chargé d'en faire la matière d'une émission de quelque vingt minutes.

C'était un domaine qu'il ne connaissait absolument pas. Il

n'affirme pas que les O.V.N.I. existent réellement. Ce qu'il soutient, en connaissance de cause, c'est qu'un problème existe et que ce problème mérite d'être étudié sérieusement.

C'est d'ailleurs l'enseignement à tirer des « Journées internationales d'information sur

N'hésitons pas à nous répéter. Chaque fois que nous évoquons dans ces colonnes des tables rondes et des interviews radio-diffusées ou télévisées, la même expression revient : dialogue de sourds.

Encore une fois, c'est la conclusion à tirer de la rencontre Bouvard-Bourret. Caustique, habile, brillant, narquois, les commentateurs ne sont pas avares de qualificatifs élogieux quand ils brossent le portrait de Philippe Bouvard. Et ils ont raison.

Toutefois on peut se demander s'il ne gâche pas ses qualités en pure perte à vouloir toujours jouer au monsieur - à - qui - on - ne - la - fait - pas.

Sans doute se serait-il cru ridicule s'il avait demandé sérieusement à Jean-Claude Bourret de parler en toute franchise des O.V.N.I. En tout cas on a pu le voir faire son petit numéro en se tapant sur les cuisses : Alors vous y croyez, vous, aux petits hommes verts ?

Ressaisissez-vous, mon cher Bouvard. Et puisque vous aimez sourire, sachez bien que le sérieux n'est pas obligatoirement triste. Jean-Claude Bourret a pris cela avec flegme. Il n'est pas tombé dans le piège de la polémique, se contentant d'exposer comment il concevait

... Une étude objective d'un problème réel

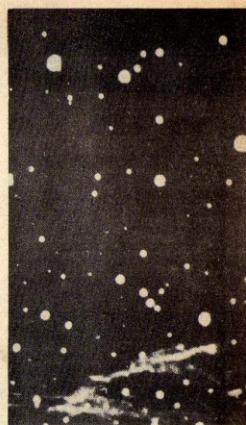
les O.V.N.I. » qui se sont tenues le mercredi 16 et le jeudi 17 juin à Poitiers, réunissant autour de Jean-Claude Bourret des spécialistes avertis comme Claude Poher du C.N.E.S. et le capitaine Cochereau de la direction de la Gendarmerie nationale. Ce n'était pas un congrès d'auto-encensement comme il s'en tint souvent, mais une rencontre de personnes de bonne foi cherchant à faire le point. Et ce genre de manifestation devrait se multiplier avec l'aide des pouvoirs publics.

ce problème des O.V.N.I.

Il y a longtemps d'ailleurs que c'est sa règle de conduite. « En tant que journaliste, a-t-il écrit un jour dans *Nostra*, j'aimerais être fixé une fois pour toute : ou il s'agit d'un canular, ce qui m'étonnerait fort, mais dans ce cas on n'en parle plus. Ou on admet définitivement l'existence du phénomène O.V.N.I. et alors il faut que les journaux en parlent tous les jours, en fassent leur première page, jusqu'à ce qu'on connaisse la vérité. »

(1) No 202, spécial OVNI, page 22.

LE POINT SUR LES COMMUNICATIONS EXTRATERRESTRES



NOUS l'avons écrit à diverses reprises : le plus grand événement de l'histoire du monde n'est l'établissement de contacts et d'échanges entre les terriens et les occupants d'autres planètes.

Mais convient-il encore de parler au sujet de cette exaltante prouesse ? N'est-elle pas d'ores et déjà réalisée, au moins pour l'essentiel, pour la partie technique la plus difficile ?

Rien d'utopique dans l'idée de soulever une telle hypothèse, d'émettre une pareille supposition. Car les faits sont là : depuis deux ans la Terre reçoit des signaux « ordonnés », c'est à dire échelonnés, établis de telle sorte qu'ils constituent un message, toujours le même message, d'ailleurs. Mais ce « texte », s'il nous est permis de l'appeler ainsi, a gardé, jusqu'ici, tout son mystère ; il a résisté à tous les efforts de décodage.

Vient-il vraiment de l'espace ? On ne peut le jurer, bien sûr, mais les présomptions sont fortes. Et, si tel est bien le cas, faut-il se réjouir sans réserve ou bien trembler ?

Rigueur scientifique

et doute

philosophique

Autant de questions dont on ne saurait dire si elles trouveront leurs réponses dans un avenir proche ou lointain.

Et puis, gardons ce qu'il faut de rigueur scientifique, de doute philosophique : refusons, jusqu'à plus ample informé, toute forme d'emballage, d'enthousiasme excessif.

Car l'hypothèse d'une origine terrestre de ces fameux signaux ne peut être écarter à 100 pour 100.

Voyons ce qui se passe en Union Soviétique, puisque c'est le Radio-Institut de Gorky qui a su faire, jusqu'ici, la plus ample moisson de « messages ».

Là bas, on en est arrivé à cette conclusion formelle qu'il ne pouvait s'agir de phénomènes naturels. Mais, précisent les chercheurs, « tout en venant de l'espace, les signaux peuvent avoir été émis par un engin non déclaré, un satellite-espion ».

Car, en dépit d'une croyance trop abondamment répandue, il est parfaitement possible de mettre sur orbite un satellite

artificiel dans le plus grand secret et sans que les non avertis aient de chances sérieuses de déterminer un jour sa présence.

Il est même certain que ni les Américains, ni les Soviétiques ne déclarent la totalité de leurs satellites militaires. On peut ajouter que les Chinois, quant à eux, n'en ont jamais déclaré, à l'exception d'un seul, un engin de propagande baptisé « l'Orient Rouge » et décidé à prouver que Pékin était parfaitement en mesure, justement, de rivaliser avec d'autres en pareil domaine.

incapables d'évaluer les distances.

Pour que ces secondes mesures ou évaluations deviennent possibles, il faudrait que l'émetteur des ondes-radio soit associé à une source lumineuse (ce qui est d'ailleurs le cas avec certaines étoiles). Comme il n'est pas, chaque signal est aussi bien susceptible d'être en provenance d'une intelligence située à des millions d'années-lumière que d'avoir été produit par une source d'énergie aussi désiroise que proche (on a vu des savants

le vaste programme porteront sur 300, puis 500 étoiles).

Pour en revenir aux Soviétiques et à l'institut de Gorky, précisons qu'un de leurs académiciens, le Pr Samuel Kaplan, a parlé officiellement, par le canal de l'agence Tass, de cette hypothèse des signaux extra-terrestres. Il invoquait deux arguments pour dénier l'intervention de satellites-espions : la première est qu'on n'en a jamais détecté, la seconde est qu'un tel dispositif devrait, en bonne logique, émettre au dessus de son propre pays, puisque sa tâche serait, par définition, de lui fournir des renseignements et des informations.

Sans doute a-t-il raison de songer à l'espace infini et lointain. Mais les deux raisons ainsi avancées peuvent être aisément réfutées. Nous avons dit plus haut que la détection d'un satellite-espion était fort hasardeuse pour qui ignore son orbite. Voyons pourquoi : il s'agit d'un objet très petit et capable d'être confondu avec une étoile fixe ; les Soviétiques eux-mêmes en possèdent, d'ailleurs, d'un type appelé « molniya », c'est à dire « éclair ».

Quant à la question du survol choisi pour les émissions, elle est tout autant sujette à caution.

Un projet ambitieux

C'est peut-être, en effet, au dessus de leur propre patrie, et là seulement, que les espions techniques se font « bavards » ; mais il est relativement facile de capter leurs messages ailleurs, en raison des conditions électriques très particulières de la haute atmosphère.

Un dernier fait à noter, enfin, et qui n'est pas d'ordre scientifique ni technique : après tant de communiqués officiels sur les « signaux » les Russes ont décidé de n'en plus parler. Ils restent obstinément sourds aux demandes d'information qui leur sont adressées (pour sa part, la revue « Spaceflight » éditée par la Société Interplanétaire britannique, attend, vainement, une réponse depuis 18 mois).

Les Américains ont formé, de leur côté, un projet ambitieux pour répondre une fois pour toutes à ces interrogations. Sans doute se berceront-ils d'illusions ; mais voici en quoi consistera leur étonnante réalisation : ils lanceront dans l'espace (vers 1990, pense-t-on) un satellite porteur, lui-même, d'un télescope d'astro-

nomie de très grande puissance. Les images que cette énorme lunette captera seront transmises à la Terre.

C'est passionnant, certes. Mais il paraît évident que les satellites militaires échapperont encore à cette nouvelle forme d'investigation, grâce à leur camouflage spécial. Si bien que, sur ce chapitre au moins, nous resterons sur notre faim.

Jacques les ex les trav

Comme si l'identification des signaux n'était pas encore suffisamment ardue et délicate, voici que les choses se compliquent encore avec l'apparition de phénomènes qui ont à peu près autant de chances d'être naturels que d'être provoqués.

Voici de quoi il retourne : nous recevons de façon régulière des émissions de particules qui paraissent être artificielles. Mais qui paraissent seulement. C'est ainsi que, le 4 janvier 1974, à Philadelphie, on a capté des impulsions portées par des « neutrinos ». Quels sont-ils, ces neutrinos ? Des fragments de « grains de lumière » (chacun de ces « grains », ou « photons » est formé de deux neutrinos).

Les neutrinos traversent tout mais sont extrêmement difficiles à détecter. Ce qui n'interdit pas de penser que des intelligences plus évoluées aient pu parvenir à en tirer parti. Mais comment se faire une opinion, vu que, de toute manière, nous sommes voués à en recevoir ? Un rude pas sera franchi, certes, le jour où nous saurons les détecter de façon minutieuse et quasi complète. Un succès qui pourrait, d'ailleurs, provoquer bien des surprises et des révisions déchirantes. On risque, en effet, d'apprendre que l'énergie du soleil n'est pas du tout une énergie atomique, ce qui jetterait bas l'immense édifice de la physique contemporaine.

Quoi qu'il en soit, l'explication de contacts extra-terrestres par le véhicule des neutrinos ne saurait être mise à l'écart ni repoussée sans examen.



DES RADIO-TELESCOPES GEANTS COMME CELUI-CI, IL Y EN A UNE CINQUANTAINE, REPARTIS TOUT AUTOUR DU MONDE.

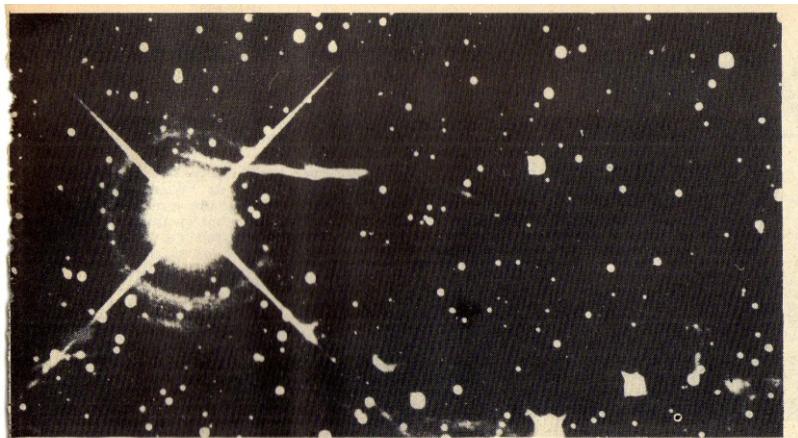
Bien d'autres pays encore ont atteint un niveau technique suffisant pour lancer des engins dans l'espace. Et cela fait autant de « suspects potentiels » en supplément.

Ces doutes peuvent surprendre. Comment se fait-il qu'en l'état actuel de la radio-astronomie on ne puisse savoir si un signal reçu vient d'un satellite relativement proche ou d'un astre lointain, voire d'une autre galaxie ? L'explication est simple : les appareils modernes des observatoires permettent, certes, de déterminer instantanément la direction d'où viennent les signaux. Mais ils restent fort

prendre un moment au sérieux un « envoi » qu'avait adressé, en réalité, le raseur électrique d'un collègue.

Ces difficultés et incertitudes ne découragent personne, par bonheur. Outre les Etats-Unis et l'URSS, le Canada est à présent lancé dans la « chasse » aux signaux, venus de l'espace. Il dispose, à Algonquin, d'un radio-télescope de 50 mètres de diamètre.

Son étude actuelle porte sur six étoiles, toutes émettrices de divers signaux et susceptibles de posséder un « système solaire ». Et ce n'est qu'une première étape : les suivantes prévues dans



Ce n'est jamais qu'un article, un paragraphe de plus dans une liste fort longue d'hypothèses raisonnables parmi lesquelles figure aussi, en bonne place, celle de la télépathie (cette dernière interprétation est particulièrement chère au Pr John Taylor, du King's Collège de Londres).

On aimerait, assurément, pouvoir se permettre un choix

destinations inconnues et infiniment lointaines, à l'intention des « autres », les habitants d'une ou plusieurs planètes de l'infini cosmique ?

Eh bien, cette fois encore, l'entreprise est en cours ; de premières tentatives ont été faites, balbutiantes et timides peut-être, mais chargées de tous les espoirs de notre vieille Terre.

Je ne citerai que pour mémoire

qui y prit son envol avait toutes ses chances, lui, de couvrir de fabuleux trajets. On l'avait voulu très simple : il était constitué d'un ensemble d'images faciles à déchiffrer, à interpréter. L'une désignait la position de la Terre par rapport à la Voie Lactée ; une seconde le radio-télescope lui-même ; une troisième des êtres humains des deux sexes, simples « profils » et « faces » comme on les présente sur les pages de cours dans les écoles de dessin.

Qu'est-il devenu ce message, cette première correspondance acheminée au-delà du système solaire ? Et comment se comporte-t-il dans ces espaces infinis dont Blaise Pascal s'effrayait ?

On peut estimer qu'il voyage toujours et que, dans quelques millénaires, il atteindra d'autres être intelligents. Puisque, le progrès aidant et s'accélérant, bien d'autres l'auront rattrapé et devancé !

Un livre consacré à ces questions, à ces prodiges, fait fureur, actuellement, aux États-Unis. C'est le « C.E.T.I. » ou « Communication with extra-terrestrial intelligence » de Jack Stoneley et A.T. Lawton (I)

Il porte témoignage de la plus grande aventure jamais entrevue. Et surtout, d'une somme d'espérances à l'échelle de l'Univers.

Jacques BERGIER

(I) Edition Warner Book - P.O. Box 690 - New York 10019

Bergier dévoile expériences et projets en cours

entre ces exposés de diverses méthodes. Sans avoir droit encore à une telle satisfaction d'ordre scientifique, nous avons acquis, au moins, cette certitude exaltante : l'heure de la communication interplanétaire a maintenant sonné.

Mais saurons-nous nous contenter jamais du rôle de récepteurs ? N'allons-nous pas émettre, de notre côté, vers des

ma propre expérience d'expédition d'un message par les ondes de la station Europe I. En fait, il s'agissait de faire une sorte de répétition générale, ces ondes n'ayant guère de chance de pénétrer dans l'espace.

Mais il y eut plus important, en novembre 1974, à Porto-Rico, à partir du Radio-télescope d'Arecibo promu à la fonction d'antenne émettrice : le message

Le programme soviétique

LES savants soviétiques viennent d'engager le plus extraordinaire pari de l'histoire de la conquête des planètes : converser avec les extraterrestres.

C'est un pari de taille, mais, une fois encore, les dirigeants d'URSS sont les premiers à présenter un programme détaillé s'étalant sur une vingtaine d'années.

Avant de prendre cette décision et d'en programmer les modalités, il était nécessaire d'admettre sans réserve l'existence de formes de vie supérieure sur d'autres planètes, dans d'autres galaxies. Il fallait admettre également que toutes les conditions nécessaires à la formation de la vie étaient acquises sur ces autres planètes et que ces conditions mêmes avaient abouti à la « naissance » d'êtres supérieurs ayant, eux-mêmes, suivi une évolution propre à leur donner une civilisation avancée. Et qu'enfin leur développement ayant suivi un chemin parallèle

au nôtre les porte à désirer, dans le même temps, des communications avec l'extérieur.»

Les calculs les plus pessimistes ayant donné un rapport de 1 à 10 milliards de planètes « favorables », cela suffisait largement pour tenter l'expérience. Les dés sont donc jetés !

A l'encontre du programme américain, demeuré d'ailleurs au point mort, et qui pronait de lancer, par l'intermédiaire des radios-télescopes existants, des messages spécialement conçus pour être compris par n'importe quel être doté d'une intelligence, le programme soviétique est du type passif : écouter, recevoir. Un point c'est tout.

Il sera temps, le jour où quelque message sera capté, de déterminer en premier lieu de quel point de l'espace il est venu et, en un second temps, de réaliser un émetteur parfaitement adapté aux besoins qui pratiqueront le contact. C'est aussi une affaire de

temps. Mais, dans ce genre d'opération, personne n'est pressé. On attendra le temps qu'il faudra...

D'ici 1985, huit stations spécialisées pourvues d'antennes omni-directionnelles seront mises en chantier ainsi que deux satellites capables de « saisir » des signaux émanant de n'importe quelle direction sur une longue gamme de fréquences.

Enfin seront dressées dans des zones particulièrement choisies, des stations terrestres aux antennes pointées dans un angle très étroit de l'ordre de un à trois degrés maximum.

La seconde phase du plan s'échelonnera de 1980 à 1990 et comprendra tout particulièrement la construction de deux gigantesques stations cosmiques, très éloignées l'une de l'autre, pourvues d'antennes de 1 kilomètre et travaillant en synchronisation pour capter les messages venus d'un astre bien déterminé.

UFOLOGIE

TOUT laisse à penser que la lumière sur les O.V.N.I. ne se fera pas d'un seul coup, mais qu'il faudra au contraire accumuler les observations, peser bien des témoignages et envisager toutes les hypothèses avant de pouvoir établir l'origine de ces engins et le but de leurs missions. C'est dans cette perspective que « NOSTRA » verse au dossier des soucoupes volantes un nouveau dossier qui tend à démontrer que les O.V.N.I. sont régis par un cycle basé sur l'année terrestre...

Dans la nuit du 12 août 1972 (1) un groupe de jeunes gens organisent une veillée dans une sorte d'amphithéâtre aux abords de la célèbre Abbaye de Taizé, près de Mâcon. Soudain un sifflement insolite les fait sauter. Tous dirigent leurs regards vers le ciel où descend ce sifflement et demeurent sans voix : une altitude qu'ils évacueront à 1500 m, un énorme

C'est la seconde fois, à un an de distance, que se produisent ces manifestations

objet illuminé qui peut mesurer plus de cinquante mètres de long se découpe sur la colline voisine où il s'est immobilisé. Sur l'un des côtés dansent des lueurs oranges, puis des faisceaux lumineux jaillissent et semblent se solidifier en balançant le sol. Au bout d'un quart d'heure d'observation, les témoins ont l'impression d'être en présence d'une lumière solide qui transforme les faisceaux en pylônes. Pendant plus de deux heures, ils vont assister à ce spectacle irréel, jusqu'à ce qu'à quatre heures du matin la masse qui stationnait à quelques mètres du sol s'élève en tourbillonnant avant de s'éloigner à une vitesse fulgurante.

D'autres témoins, dans la région, remarqueront ce soir-là des phénomènes lumineux tout aussi inexplicables.

Or, un an jour pour jour après cette observation, la jeune équipe qui habite le Maconnais, revient sur les lieux pour une veillée identique, ils n'osent espérer revoir ce spectacle. Effectivement, « la Chose » ne se présentera pas sous le même aspect. Toutefois, aussi incroyable que cela puisse paraître, un peu avant minuit, une lueur intense crève le ciel vers l'Ouest. L'objet se déplace à faible allure et sa lumière clignote. Il semble traîner une « queue sombre de dimensions imposantes » et la vitesse est telle que l'un des jeunes gens peut prendre une photo avant que disparaît le phénomène.

A une soixantaine de kilomètres de Taizé, dans l'immense plaine qui borde le Doubs avant son confluent avec la Saône, les spécialistes des O.V.N.I. viennent de relever une coïncidence tout aussi troublante que celle qu'ils ont remarquée voici deux ans dans la région Maconnaise...

En cette nuit du 14 juin 1975, Pascal Trullard roule à travers la plaine vers Pierre-de-Bresse.

Soudain, à la sortie de Fretterans, son regard est attiré par une hallucination. Elle provient d'un

UN MYSTERIEUX ENGIN LUMINEUX S'EST POSÉ À PIERRE-DE-BRESSE



VOICI LA PLACE SURVOLÉE PAR L'OVNI SOUS L'ŒIL ATTENTIF DE PLUSIEURS TEMOINS, PARMIS LESQUELS UN INGENIEUR MÉCANICIEN DE L'AVIATION CIVILE, PIERRE CHATEAU, ET SON FRÈRE.

globe lumineux - « un soleil » dira-t-il - qui semble immobilisé à 3 ou 4 mètres au-dessus d'un champs.

Eberlué, Pascal Trullard relatif. Il sait qu'à cet endroit, situé à quelques dizaines de mètres de sa route, il n'y a ni maison d'habitation, ni chemin. Il ne peut donc s'agir ni d'une

Le même "soleil" que la veille

lumière électrique, ni d'un phare. De plus, les teintes jaunes et orange pâle de cette mystérieuse source lumineuse sont irréelles. Elles ne peuvent donc émaner que d'un engin inconnu qui n'a pu venir que par la voie céleste.

Il est si troublé par son observation qu'il en fait part au pharmacien.

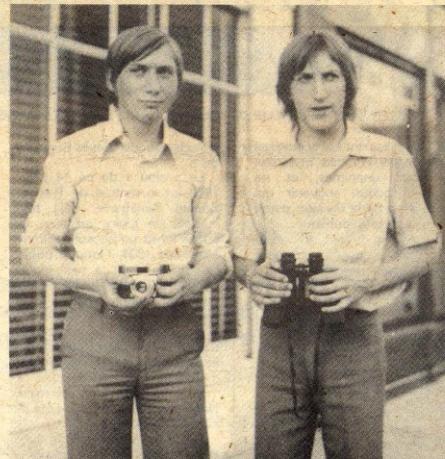
Lequel, quelques instants plus tard il repasse sur les lieux, l'objet insolite a disparu. Pas pour longtemps, semble-t-il...

En effet, dans la nuit du lendemain 15 juin, Régis Trullard, son frère (qui a mis au courant de son observation) en rentrant du bal en voiture, aperçoit un « soleil » en tous points identique, immobilisé approximativement au même endroit que 24 heures plus tôt. Tout laisse supposer qu'il s'agit du même engin que la veille. Pourquoi est-il revenu stationner au milieu de cette plaine ? Où s'est-il dissimulé pendant la journée ? Mystère...

Une année s'écoule, au cours de laquelle les O.V.N.I. semblent avoir déserté cette partie de la vallée du Doubs.

Si l'aventure vécue par les frères Trullard a suscité des vocations de « soucoupistes », les sceptiques prennant à témoignage le ciel vide d'engins mystérieux, sont de plus en plus persuadés qu'ils ont été victimes d'une hallucination.

Telle n'est pas l'opinion de la famille Chateau qui habite le



PIERRE CHATEAU (A GAUCHE) ET SON FRÈRE FRANÇOIS ONT PU A LOISIR OBSERVER LE MYSTERIEUX TRIANGLE.

bourg de Pierre-de-Bresse, c'est-à-dire à quelques kilomètres des lieux de l'observation du « soleil » de minuit.

François et Pierre, les deux fils, se passionnent tant pour les problèmes posés par les O.V.N.I. qu'ils n'ont pas tardé à faire partager leur passion par leurs parents.

Leur plus cher désir, bien sûr, serait de pouvoir observer un engin, mais c'est un rêve qui a peu de chances de se réaliser, et pourtant !...

En cette soirée du 18 juin dernier, il est un peu plus de 23 heures quand Madame Christiane Cartier, une voisine venue bavarder un instant avec les Chateau, leur souhaite le bonsoir avant de s'éloigner. Au moment où pour rentrer chez elle, elle vient de traverser la cour de la maison, elle lève la tête au ciel et lance, mi-sérieuse,

mi-sourriante, à son hôte qui la raccompagne : « Tiens, un O.V.N.I. ! »

A son tour Mme Chateaulève la tête et, à la vue du spectacle qu'elle découvre sous le ciel pur, c'est le plus sérieusement du monde qu'elle alerte ses fils et son mari.

Sans trop y croire, ils accourent, tandis que Mme Cartier court chercher son époux chez elle. Tous demeurent un moment figés sur place. Là-haut, à une hauteur difficile à évaluer, mais assez peu élevée cependant pour que les six observateurs puissent détailler « la chose », une énorme masse compacte, de forme triangulaire avance sans le moindre bruit sous les étoiles.

Pierre Chateau qui est mécanicien dans l'aviation civile à Dijon précise :

- il m'a suffi de quelques secondes pour m'assurer qu'il ne

pouvait s'agir d'un avion, pour de multiples raisons. Tout d'abord, cet engin n'en avait pas la forme et que les accessoires lumineux dont il était muni étaient pour le moins bizarres. Dans la pointe du triangle situé à l'avant, deux lumières blanches et oranges clignotaient. Sur le côté d'un triangle qui constituait l'arrière de cet engin, deux énormes phares étaient allumés. Et ce n'était sûrement pas de phares d'atterrissement puisqu'ils se trouvaient à l'arrière. De plus, cette étrange machine glissait le plus silencieusement du monde, du Nord au Sud. Enfin, elle allait beaucoup trop lentement pour que ce soit un avion.

Si lentement, que Pierre Chateau a eu le temps d'aller chercher son appareil photo et de revenir pour faire, au jugé, trois photos et que son frère François peut se munir de ses jumelles (que les observateurs se passeront à tour de rôle pour mieux suivre l'O.V.N.I.).

Car c'en était un, affirme Mme Chateau. Les lumières qu'il projettait étaient absolument irréelles et le spectacle était si féerique qu'on pouvait en détacher nos yeux.

Les témoins estiment qu'ils ont pu observer l'engin pendant plus de cinq longues minutes avant qu'il ne disparaîsse vers le Nord, derrière les maisons du bourg.

C'est un spectacle que je n'oublierai jamais, répète Germain Chateau. Je ne pouvais soupçonner qu'il existe des couleurs aussi belles.

Par malheur, les clichés pris par son fils, dans les pires conditions, n'ont pas permis de conserver une image de ce gigantesque triangle mouvant.

Quoi qu'il en soit, ces six témoins n'ont pas la berline et le mécanicien d'avion qui se trouvait parmi eux n'a pas pu confondre un boeing ou une caravelle avec un O.V.N.I.

Il reste à déterminer si le passage en cette région de cet engin un an et 3 jours après celui qui avait été observé par les frères Trullard n'est qu'une simple coïncidence ? Les O.V.N.I. me seraient-ils pas régis par un cycle ?

Après les observations de Taizé, celles de la plaine du Doubs tendraient à le laisser supposer. Car, lorsque les coïncidences se répètent, dans le domaine scientifique ne deviennent-elles pas des lois ?

(1) Voir No 124 de NOSTRA.
Claude SOLNAN

UFOLOGIE

Vague d'O.V.N.I. dans la région de Nancy

LA Meurthe-et-Moselle, et plus particulièrement l'agglomération de Nancy, serait-elle devenue un lieu stratégique pour les extraterrestres ? Dans le récit qui arrive à se le demander. Depuis maintenant trois semaines, la population guette le ciel avec curiosité ou inquiétude, car en l'espace de quelques jours, plusieurs personnes ont été témoins de phénomènes lumineux. Il faut reconnaître que les témoignages et les descriptions sont assez étonnantes, tout comme les apparitions qui se manifestent à une semaine d'intervalle, aux mêmes heures et dans un périmètre de 30 kilomètres autour de Nancy. Aussi, à l'heure actuelle, une véritable psychose gagne toute la région et les langues se délient.

Tout a commencé dans la nuit

balivernes », répondit-il excédé. Mais, la voix continuait, comme si quelque chose le terrifiait. Alors, Monsieur BATT décida de sortir. Il fallait en finir avec ce fou ou ce farceur. Et puis sa curiosité était piquée au vif. Il gagna les jardins qui entourent les studios, et scruta le ciel :

« Je ne devais rien voir dans la direction indiquée dit-il, mais en me retournant, je restais bouché-bé, figé sur place. En direction de Panneuveville, j'apercevais un objet qui ressemblait à une étrange lune. De couleur orange, inclinée à 45

sommet de la tour qui supporte les antennes et les paraboles des faiseaux hertziens, un fait inhabituel attira mon attention : une porte était ouverte et, à l'intérieur, il aperçut deux lampes vertes.

« Depuis quatre ans que je travaille ici, explique-t-il, c'est la première fois que je remarque cette porte ouverte et ces deux lampes vertes n'ont jamais existé sur la tour ! »

Pendant près d'une heure, il fixa sa découverte. Vers 4 h, alors que l'OVNl avait depuis longtemps

ment en plein milieu de la rue de Crécic à Vandœuvre. Un objet mystérieux lui barrait le chemin.

« Juste en face de moi, explique-t-il, en haut de la côte, il y avait deux énormes disques oranges, des disques un peu ovalisés, de la grosseur de deux ou trois voitures, que restaient immobiles et silencieux ». Au fur et à mesure que les minutes s'égrenaient, la vision se précisait, quand soudain un troisième disque arriva à une vitesse fulgurante.

« Celui-ci était rouge et silencieux ». Face aux trois soucoupes,

routier belge et un touriste allemand ».

Pendant cinq à six minutes, les trois hommes observèrent le phénomène. Monsieur GOUT estime que les OVNl mesuraient 2 mètres sur 1 mètres 50. « Un silence pesant régnait sur la campagne pousait le chauffeur de taxi, quand soudain les boules ont disparu brusquement, sans déplacement, comme une lumière qui s'éteint ». On devine la stupeur de tous les chauffeurs de taxi qui ne parlent plus que des OVNl. Pour Monsieur QUIRIN, le phénomène s'est produit vers Oh 25, soit dix minutes après que Monsieur GOUT l'ait observé depuis Vandœuvre, distant de 30 kilomètres. Cette fois-ci, les OVNl sont apparus un peu plus tôt que la semaine précédente. Bien qu'ils aient pu les observer un peu plus longuement, les témoins n'en donnent pas une description plus précise. « On est comme paralysé par la stupeur, expliquent-ils. Et puis après, on croit qu'on a rêvé : « Que les deux chauffeurs de taxi se rassurent : ils n'ont pas rêvé. A 30 kilomètres de distance, on ne peut pas parler d'hallucination collective. De plus, un homme dont les paroles sont dignes de foi, vient compléter tous ces témoignages. Il s'agit de l'inspecteur de police Gaston Cunin, domicilié au lotissement Les Ensanges à Tomblaine, qui assiste depuis environ un mois à un curieux phénomène. A peu près un soir sur deux, entre 23 h et minuit, un objet brillant et rond, un peu moins gros que la lune, se déplace à grande vitesse, à une altitude qu'il estime à 5 ou 6000 mètres, en remontant le lit de la Meurthe en direction de Lunéville. D'ailleurs, Monsieur Cunin n'est pas le seul à avoir fait cette constatation. Son frère et sa nièce ont assisté à la manifestation du phénomène.

Alors que penser ? Dans la nuit, du 27 au 28, les radars de la base d'Ochey n'étaient pas de veille car il n'y avait aucun vol de nuit. De leur côté, la météorologie nationale n'a rien observé d'anormal. Les conditions atmosphériques ne se prêtent pas particulièrement à des réflexions à longue distance qui auraient pu expliquer le phénomène. L'humidité atteignait 88 %, la pression presque 994 millibars, la température était de 15,4 degrés et la visibilité de 12 kilomètres.

A Nancy, beaucoup se posent des questions qui restent sans réponse. Mais une chose est certaine, il y avait bien longtemps en France que des manifestations aussi précises et dans un laps de temps aussi court, n'avaient été observées.

Patrick FORESTIER

Les 21 et 27 Juillet, des témoins dignes de foi ont fait de curieuses observations



M. BATT, VEILLEUR DE NUIT A FR 3 :
« C'était comme une lune orange »

BERNARD GOUT, TAXI :
« Trois disques rouges et silencieux barraient la route »

DANIEL QUIRIN, TAXI :
« Deux boules de feu m'ont aveuglé »

du mercredi 21 au jeudi 22 juillet. Le ciel était noir et nuageux. Comme tous les jours, Monsieur BATT avait pris son service à 20 h comme veilleur de nuit à la station de FR 3, à Nancy. A 3 h du matin, il fit sa ronde habituelle sans rien remarquer d'anormal. Les quelques gouttes de pluie qui commençaient à tomber rafraîchissaient l'atmosphère étouffante. Soudain, à 3 h 20, comme il venait juste de rentrer, la sonnerie du téléphone retentit. Monsieur BATT décrocha : « Allo, Allo, la télévision ? hurlait dans l'écouteur une voix anonyme. Il se passe quelque-chose d'anormal, j'ai très peur. Un phénomène lumineux stationne au-dessus du cimetière du Sud ». Sur le coup, le veilleur de nuit crut à une farce d'un mauvais plaisir. « J'ai autre chose à faire qu'entendre des

degrés, elle était immobile dans le ciel. Elle m'apparaissait grosse comme une pleine lune mais je ne peux préciser la distance, ni indiquer l'altitude. Tout ce que je sais, c'est qu'elle ne faisait aucun bruit, et qu'elle n'émettait aucune radiation. Pendant 2 à 3 minutes je l'observais, n'osant pas bouger, puis soudain quelque chose chose d'extraordinaire se produisit : le disque s'éleva, toujours avec la même inclinaison, sa base se transforma en une sorte de queue triangulaire et il disparut à une vitesse incroyable ».

Abasourdi par ce qu'il venait de voir, inquiet mais curieux, Monsieur BATT continua à scruter le ciel pour essayer de retrouver la trace de l'engin mystérieux. Le malheureux n'était pas au bout de ses émotions. Comme son regard croisait le

disparu, Monsieur BATT questionne successivement deux femmes de ménage qui arrivaient à leur travail.

« Est-ce que je suis fou, que voyez-vous là-haut ? » demanda le malheureux qui arrivait à douter de lui — Madame PICONOT et Madame CLAUDE répondirent la même chose : des lumières vertes !

Il fallut attendre la semaine suivante pour qu'à nouveau, des phénomènes inquiétants réapparaissent dans le ciel de Meurthe-et-Moselle. Il était un peu plus de 23 h 30, dans la nuit du 27 au 28 juillet dernier, quand Bernard GOUT, demeurant 4, rue du Général-de-Gaulle à Essey, prit une cliente dans son taxi. Sa voiture No 6 filait en direction d'Houdemont par cette nuit fraîche, légèrement orageuse. Soudain, le chauffeur freina brutalement.

Monsieur GOUT appela par radio ses collègues les chauffeurs de taxi. Lui-même était de moins en moins rassuré et sa cliente prise de panique, refusa d'attendre plus...

Une heure plus tard, Bernard GOUT a terminé sa course et revint devant la gare pour narrer son aventure à ses collègues. Tout à coup, la voiture 7 de Daniel QUIRIN arrive à vive allure. Essoufflé, il raconte ce qu'il vient de lui arriver il y a quelques minutes : « Je venais de déposer un client à Moncel-les-Lunéville et quittais l'agglomération pour rentrer sur Nancy. Après être passé devant la caserne, je me trouvais en pleine campagne, quand tout à coup, deux boules de feu m'aveuglent. Elles étaient de couleur orange, entourées d'un halo blanc-blâtre. Je m'arrêtai, ainsi qu'un

SOYONS SERIEUX.

par Jean LION

- 25 août 75 - No 229

INCROYABLE nouvelle! Le conseil municipal d'un village français vient de se réunir pour trancher un problème bien insolite. Qu'on en juge : il n'était question de rien d'autre que de savoir si la commune devait ou non entreprendre la construction d'un piste d'atterrissement pour O.V.N.I.

Après des joutes oratoires dignes de Clochemerle, une

réalité en face. Quand il se produit des phénomènes inexplicables, comme ceux qui sont survenus les 21 et 27 juillet dernier dans la région de Nancy où des témoins dignes de foi ont vu à plusieurs reprises dans le ciel des objets étranges (1), ils se contentent de nier la sincérité des observateurs. C'est, à tout prendre, comme si un habitant de Mars, à supposer

Si des extraterrestres peuvent venir jusqu'à nous...



...ils n'ont certainement pas besoin d'OVNIPORT

majorité s'est dégagée en faveur de cet ovniport. Et, comme les finances municipales ne sont pas des plus brillantes, un des conseillers a suggéré de demander une subvention au gouvernement... Eh, non il ne s'agit pas d'un canular. Cela est bel et bien arrivé en France au cours de ce mois d'août.

Quelques questions

Ce fait divers prête à rire, évidemment. Mais on est en droit de se poser à son propos quelques questions. Un écrivain a dit il y a quelques années que nous n'étions pas encore entrés émotionnellement dans le XXe siècle. Il entendait par là que nous vivons dans un monde technologiquement avancé avec un mode de pensée identique à celui de nos ancêtres, ce qui nous empêche de nous sentir à l'aise dans cette société, comme un poisson dans l'eau.

Les diverses attitudes à l'égard des O.V.N.I. que l'on observe ça et là semblent lui donner raison.

Les sceptiques restent fermes sur leurs positions. Ils refusent même de regarder la

que cette planète soit habitée, avait haussé les épaules en entendant un de ses congénères lui dire qu'il avait vu la sonde Viking tourner dans le ciel.

Cette attitude est absurde, comme est absurde aussi le fait de croire que les éventuels extraterrestres se comporteraient comme nous. Si des habitants des lointaines galaxies peuvent construire des engins capables de traverser l'espace, c'est qu'ils disposent de connaissances scientifiques qui nous font encore défaut. Et, dans ce cas, ce n'est pas l'absence d'ovniports qui les gènerait. Cessons donc d'envisager ce problème à notre échelle. Un O.V.N.I., ce n'est pas le petit train des Palavas-les-Flots popularisé par Dubout. Espérons que les édiles de village en question ont compris cela et que leur démarche insolite n'est qu'une opération de promotion publicitaire. Le contraire serait trop triste. Et punissons-les de se moquer de nous en les laissant dans l'anonymat. Leur gag manque trop de sérieux.

(1) Voir Nostra No 227.

Nostra 25 août 1976 – n° 229

UFOLOGIE

Le récit que nous publions ci-dessous peut paraître incroyable, ahurissant. Mais, vous le verrez, des gens ayant la tête sur les épaules lui accordent un certain crédit. Un docteur en physique nucléaire ne prend pas facilement des vessies pour des lanternes... Quelle qu'en soit l'explication, l'aventure vécue par cette jeune fille mérite qu'on s'y arrête. Que s'est-il passé vraiment cette nuit-là? Des êtres venus d'ailleurs sont-ils vraiment intervenus? Ce qui est certain, en tout cas, c'est qu'il y a un mystère.

entre chez elle à Hostun, distant de 17 km. D'habitude elle met une vingtaine de minutes pour faire ce trajet qu'elle connaît par cœur. La nuit, la circulation est intense sur cette nationale, parcourue par de nombreux routiers. A 6 km de Romans, la route longe la rive gauche de l'Isère et passe sur un pont appelé le « Pont du Martinet ». Soudain la voiture a des ratés.

« Sur le moment j'ai pensé à une

Que faut-il penser de l'aventure vécue, près de Valence, par cette jeune fille de vingt ans?

Enlevée par des extraterrestres

et, à ce titre, Nostra se devait d'ouvrir le dossier.

POUCOUI Hélène Giuliana aurait-elle menti? Il n'y a aucune raison pour qu'elle affabule. D'ailleurs, matériellement, elle ne pouvait pas le faire, car elle était sous hypnose.

Dans la région de Valence, les déclarations d'Hélène Giuliana ont provoqué de nombreuses réactions, toutes plus passionnées les unes que les autres. Même les plus sceptiques ont été obligé de se rendre à l'évidence : dans la nuit du 10 au 11 juin dernier il s'est passé quelque chose d'extraordinaire sur la RN 539, à quelques kilomètres de la hauteur du « Pont du Martinet ».

Hélène Giuliana est une jeune fille de 20 ans qui habite chez ses parents, agriculteurs, à Hostun, dans la Drôme. Les cheveux coupés « à la garçon », un visage aux traits fins, Hélène est considérée par tous les gens qui la connaissent comme une fille intelligente et bien équilibrée. Elle est employée de maison chez le

panne d'essence explique Hélène, puis je me suis rappelé que j'avais fait le plein avant d'aller au cinéma. Quant à la défaillance technique, cette idée ne m'a pas effleuré car ma voiture a toujours bien marché ».

Quoi qu'il en soit, au bout de quelques mètres, le véhicule cale et les phares s'éteignent. C'est alors que le phénomène apparaît, terrifiant : « A 25 mètres de moi, raconte Hélène, au dessus du pont j'ai vu une huile rouge orangée en forme de dôme. Je ne sais pas pourquoi sur le coup j'ai pensé à la mort; puis j'ai mis mes mains devant les yeux ».

Au bout de quelques instants, Hélène Giuliana regarde à nouveau : la lueur a disparu. Affolée, elle repart pour rentrer chez elle. Elle est tellement effrayée, qu'elle rate une signalisation qu'elle connaît pourtant depuis des années, et fait deux kilomètres de plus. Une fois arrivée, elle se précipite dans la chambre de sa sœur et la réveille en sursaut. « Hélène, qu'est-ce qui te prend? demande celle-ci. Tu as vu l'heure qu'il est : 4 heures du matin! ». Hélène reste stupéfaite. Ce n'est pas

Il lui propose une séance d'hypnose avec M. Stéphane Dey, habitant Grenoble, et qui a déjà « travaillé » au Canada et aux U.S.A. Après bien des réticences, Hélène finit par accepter : après tout, elle a envie de savoir! Et le 22 juillet, à Saint-Marcellin, l'expérience a lieu. Hélène dit des choses étonnantes. Quand M. Revol lui répète ses propres paroles, une fois éveillée, elle ne veut pas le croire.

Hélène commence à dessiner lentement ce qu'elle voit dans son inconscient; puis elle poursuit :

« La pièce est haute et arrondie. Tout est en fer. J'ai peur. Ils m'allongent sur une sorte de table et me mettent des espèces de menottes

Et pourtant... Il est difficile de croire que la jeune fille ait pu mentir en affirmant deux fois la même chose. Et puis il y a tout de même des faits troublants. Tout d'abord, ce décalage de deux heures et puis la voiture que ne peut rester au milieu



HELENE GIULIANA EST REVENU, QUELQUES JOURS PLUS TARD, SUR LES LIEUX DE SON ETONNANT « ENLEVEMENT »

aux pieds et aux mains. Ils me mettent aussi une sorte de serviette sur le front.

Dans la pièce il y a des lumières blanches, rouges, jaunes...

Soudain l'un des nains, trace des ronds sur mon pull-over avec une espèce de boîte, ressemblant à une lampe électrique. Puis je me retrouve dehors. L'engin à trois pieds de trois mètres de haut environ et dessous des lumières clignotent...»

« Est-ce qu'il vont revenir? demande M. Ruchon »

de la route aussi longtemps sans éveiller la curiosité d'un automobiliste de passage.

Actuellement, le pull-over est examiné au centre d'énergie atomique de Grenoble, afin de savoir s'il reste des traces décelables.

Une autre expérience sous hypnose sera sûrement tentée prochainement, en présence, cette fois-ci, d'éminents spécialistes et de savants. Pour l'instant, Hélène a essayé de reprendre, comme si de rien n'était, sa vie quotidienne. Tout le village parle de

FR3 a diffusé le récit fait par Hélène en état d'hypnose...

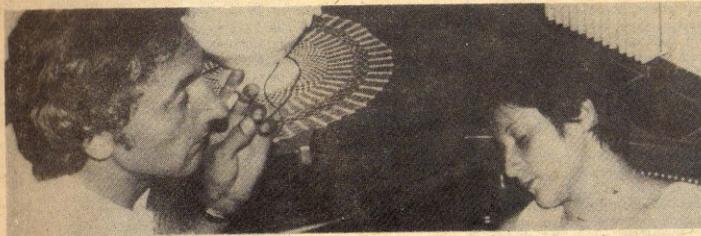
— Je ne sais pas, répond Hélène. Pas tout de suite en tout cas. Il y a trop de monde autour de moi. Peut-être dans six mois...»

L'expérience est terminée. Hélène se réveille et demande un verre d'eau. Quand elle écoute son enregistrement, qui a été diffusé le mardi 24 août sur FR 3, elle n'arrive pas à y croire.

cette histoire et comme toujours certains mauvais esprits commencent à douter de la sincérité de la jeune fille. Vrai ou faux?

— Une chose est sûre en tout cas : il s'est réellement passé quelque chose d'extraordinaire cette nuit-là. Mais quoi?

Patrick FORESTIER



HYPNOTISEE PAR STEPHANE DEY (A GAUCHE), LA JEUNE FILLE A FAIT UN RECIT AHURISSANT. ELLE A MEME DESSINE (EN HAUT) LES PETITS HOMMES QUI L'ONT ENLEVEE PENDANT 2HURES.

maire du village, M. Bouvier, qui dit le plus grand bien d'elle. Eveillée aux problèmes de son temps, elle ne rafolle pas des films et des histoires de sciences-fiction. Elle préfère aller danser, le samedi soir, comme toutes celles de son âge et mener la vie quelquefois insouciante des filles de 20 ans. Pourtant, Hélène a vécu une aventure que peu d'êtres humains ont vécu jusqu'à aujourd'hui : elle a pénétré dans une soucoupe volante.

Le 10 juin dernier, en compagnie d'une amie et de deux copains, Hélène se rend à Valence avec sa L blanche.

Souvent, en semaine elle va au cinéma. Ce jeudi là, les jeunes gens verront « vol au dessus d'un nid de Coucou ». Au retour, Hélène boit un verre avec ses amis, de minuit à une heure du matin, à Romans, puis

possible, il ne peut pas être 4 heures! Il y a peine une demi-heure qu'elle a quitté ses amis à Romans. C'est là que réside le mystère et que tout le monde va s'interroger. Qu'a fait Hélène pendant ces deux bonnes heures, à tel point qu'elle ne s'en souvient même pas.

Pour savoir la vérité

Le lendemain elle parle de son aventure à ses parents, puis à son patron. La nouvelle fait vite le tour de la région et Monsieur André Revol, de Saint-Marcellin, enquêteur à la commission d'études « Ouranos » entre en contact avec elle.

Le 18 août dernier, l'expérience est répétée une deuxième fois en présence d'une équipe de télévision de FR 3 Lyon, de M. Chaloin, un des pionniers de l'ufologie, de M. Pierre D. docteur en physique nucléaire, de deux journalistes locaux du Dauphiné libéré, M. Gérard Moulinet et Jean Louis Ruchon, ainsi que de M. Revol et Dey. Pendant 40 minutes, Hélène Giuliana répète mot à mot ce qu'elle avait dit la première fois : jamais elle ne se contredira. Ce sont M. Drey et Ruchon qui poseront les questions :

« Je vois une lumière, dira la jeune fille. J'ai mal aux yeux. Je vois deux nains qui s'approchent et qui ouvrent la portière gauche. Ils me portent vers la lumière. Je me retourne et ma voiture a disparu. J'entre dans l'engin par une porte en fer. Les nains m'arrivent à la taille. Ils sont revêtus d'une combinaison sombre... noire. Ils ont de gros yeux. Ils sont moches...»

À ce moment M. Dey lui tend un stylo et une feuille de papier et

**...NOSTRA ouvre le dossier:
AVOUS DE JUGER**

BIEN que chef-lieu de la Haute-Marne, Chaumont au mois d'août ne présente pas un éventail de distractions particulièrement remarquable. Aussi les plus petites manifestations, surtout si elles sont insolites, sont particulièrement prisées par la jeunesse désœuvrée. L'une de celle-ci consiste

DES O.V.N.I. DANS LA HAUTE MARNE

après le coucher du soleil, lorsque le ciel est dégagé de tout nuage, à se rendre au petit village de Choisnes, dans la banlieue, là où la Marne et le canal sont enjambés par le grand pont. De ce point dégagé, on peut, à condition d'avoir bien calculé l'heure, observer le passage d'un satellite.

Mardi soir 24 août tous les éléments sont réunis pour faire cette observation dans les meilleures conditions. Le ciel est parfaitement limpide. Un orage dans l'après-midi a chassé les quelques nuages égrénés sur la vallée. Quatre garçons et deux filles se rendent sur le pont de Choisnes pour contempler l'étoile artificielle, placée au cœur du ciel par les hommes, suivre sa route immuable. Il est environ 22 heures. Le passage de l'engin est prévu pour 22 heures 15. Chacun scrute le ciel avec attention. Un avion de ligne coupe la voûte céleste. Le bruit de ses réacteurs se fond peu à peu dans la nuit. Et le silence reprend ses droits.

En tournant sur eux-mêmes à une très grande vitesse

Soudain l'une des filles désigne, du côté de Chaumont, deux engins bizarres qui évoluent sans aucun bruit à une hauteur difficilement appréciable.

L'un des garçons, que nous avons rencontré par la suite nous précise : « Les deux engins se suivaient. Ils évoluaient en suivant une ligne nord-ouest, sud-est. Ils étaient bizarrement flous, comme si leurs contours extérieurs avaient été effacés par un léger coup de gomme. De chacun des engins émanait trois lumières : une rouge orangée, une verdâtre et une blanche, très puissante, bien plus éblouissante que n'importe quel phare d'avion. Et surtout il y avait ce silence extraordinaire, profond, inquiétant même.

« Aucun de nous ne parlait. Nous nous contentions, éberlues, de suivre des yeux ces étranges objets volants qui évoluaient en tournant sur eux-mêmes à une très grande vitesse.

« Soudain l'un des objets, en pivotant, s'est écarté de l'autre. Il prit la direction du nord, vers Andelot, en continuant à émettre des signaux lumineux. Le second engin, un instant stationnaire, s'est alors dirigé vers le sud après avoir stoppé net toute émission

lumineuse. Très vite il a été « absorbé » par la nuit tandis que celui qui avait choisi la route du nord à une allure vertigineuse sombrait à son tour dans l'espace.

« De l'instant où notre copine nous avait signalé la présence de ces deux engins à leur disparition il s'était écoulé une dizaine de minutes. Nous n'osions nous regarder ou nous parler. »

sait le bruit caractéristique qu'ils font ! Pas d'avions non plus. Il y a une base dans la banlieue proche de Chaumont. Dieu sait l'enfer de décibels crachés par ces monstres lorsqu'ils décollent ou atterrissent !

« Nous avons envisagé toutes les hypothèses. Aucune n'est réaliste. Aucune ne peut être retenue. »

Les six jeunes gens étaient

plein jour. Puis, très très vite, tout s'évanouit. Nous étions tout à la fois éblouis et angoissés. C'est difficile à expliquer. Alors nous avons rejoint nos démeures respectives après avoir accompagné les filles. Nous ne tenons pas à dire nos noms et préférions rester anonymes. Mais nous vous donnons notre parole que tout est vrai. Nous n'avons pas affabulé. »

N° 232 -

encore sous le coup de l'émotion et s'apprenaient à quitter le lieu de leur insolite observation lorsque soudain (il était exactement 22 heures 35) le ciel, en direction du nord, c'est-à-dire du côté même où avait disparu le premier engin émetteur de signaux, s'empara d'une lumière orangée.

Notre témoin précise : « Un orange profond s'éclaircissant peu-à-peu pour atteindre le blanc. On y voyait comme en

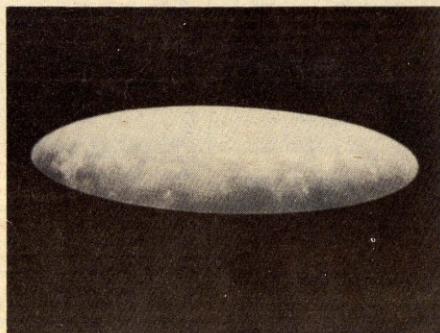
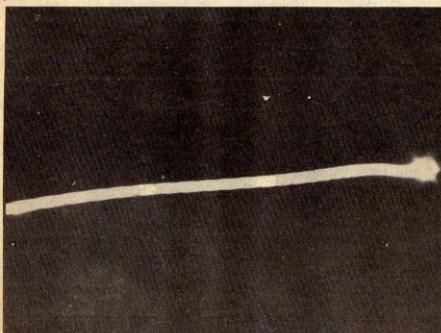
Un autre témoin, à Chaumont même, s'est fait connaître. Il a décrit le même phénomène. Pourtant il ne connaît pas ces jeunes gens et ne savait rien de leur confession.

Quant aux autorités, selon l'habitude, elles se retranchent derrière le secret.

Décidément, sur cette ligne de force qui passe par Chaumont et Langres, il se passe de drôles de choses.

J.-M. MEILLAC

Un O.V.N.I. photographié près de POITIERS



La forêt de Moulière, dans la Vienne, près de Poitiers, est devenue aujourd'hui le centre d'attraction des curieux de la région, depuis qu'un OVNI a été aperçu trois fois consécutives au lieu-dit « Le Peu ».

Le 31 juillet dernier, puis le 21 août, à 23 H 30, un habitant de Jaunay-Clan, étudiant en médecine, âgé de 20 ans, aperçoit l'OVNI. Et le 8 septembre à 8 H 50 un autre

vérifier ». Munir de sa lampe torche qui, elle, fonctionne tout à fait normalement, Jean-François s'apprête à soulever le capot quand il aperçoit, sur la droite de la route, au-delà des premiers champs, à environ trois cent mètres, au-dessus des arbres de la forêt de Moulière, une sorte de cigare, d'un rouge lumineux, qui semble flotter dans l'air.

L'extrémité droite de l'objet

jeune étudiant devait être une seconde fois le témoin du même mystérieux phénomène. Trois semaines plus tard, très exactement, le samedi 21 août, à la même heure. Mais cette fois il allait avoir la chance de photographier l'OVNI. En effet, parti dans l'après-midi faire des photos d'oiseaux vers Chauvigny, Jean-François transporte, dans sa voiture, tout le matériel nécessaire. Entre autres un

sept grandes minutes. Il « gâche » ainsi toute une pellicule. Mais le jeu en valait la chandelle : il peut aujourd'hui montrer vingt-deux diapositives en couleur, toutes parfaitement réussies. Ces documents qu'il ne faut pas hésiter à qualifier d'exceptionnelles mettent en évidence, en effet, retracent fidèlement toutes les variations colorées de l'OVNI au cours de ses évolutions.

Pendant une minute entière, le mystérieux engin reste comme « accroché » à une trentaine de mètres au-dessus des arbres. Puis, laissant échapper une sorte de bourdonnement, de vrillage, il part se poser un instant près de ces mêmes arbres, à trois ou quatre mètres du sol. Alors il s'élève verticalement dans le ciel à une centaine de mètres et, tandis qu'il reste là deux à trois minutes, il perd ses reflets rouges pour devenir d'un blanc franchement lumineux.

Jean-François Mazelier n'est qu'à trois cent mètres de l'engin quand il assiste à ce spectacle. Il a tout le temps de changer plusieurs fois d'objectif F 50, F 135, F 500. Enfin, l'OVNI prend un brusque départ presque à angle droit, et s'élançe dans l'espace. Destination inconnue. Il disparaît rapidement. Seul un point rouge, pendant

demment, retardait : de sept minutes, cette fois.

Depuis août dernier, bien des spécialistes se sont penchés sur ces événements et ces faits mystérieux. Mais on n'en est encore qu'aux hypothèses.

A Poitiers, un chercheur du C.N.R.S., M. Brochet a examiné très attentivement les diapositives réalisées par le jeune étudiant. L'une d'entre elles présente un intérêt tout particulier : on y voit très nettement une « traînée lumineuse », l'arrière de l'OVNI en mouvement. Elle confirmerait ainsi la thèse de Jean-Pierre Petit, maître de recherches au C.N.R.S., et inventeur d'une théorie sur le déplacement des OVNI à partir d'une photo similaire prise aux Etats-Unis.

Deux témoins

Mais tout ceci n'explique pas quelle force mystérieuse a pu, à deux reprises, bloquer complètement le moteur de la voiture. Alors les recherches se poursuivent. D'autant que le 8 septembre, sensiblement au même endroit, mais à 8 H 50 cette fois, deux nouveaux témoins observaient un phénomène similaire. M. Jean-Marie Prêchard, maquettiste à l'Institut National de la Statistique et des

...présentés à la télévision le 12 septembre, ces clichés sont étudiés par les chercheurs du CNRS

est parfaitement ovale, cette fois. La forme se découpe dans le ciel de façon très nette. (Il suffit de tenir un œil aux photos qu'il nous a confiées pour s'en assurer, photos que les télespectateurs ont pu contempler tout à loisir, sur la troisième chaîne, lors du journal du soir, le dimanche 12 septembre). Mais il ne mesure plus que vingt-cinq ou trente mètres.

Jean-François Mazelier ne perd pas une minute. Il « braque » immédiatement son appareil photo sur l'apparition qui se prolonge, cette fois,

quelques secondes encore, marquant sa présence.

Naturellement Jean-François a montré ses diapositives aux gendarmes, lors de sa seconde déposition. Et ceux-ci se sont rendus sur les lieux pour chercher d'éventuelles traces. Mais ni le sol ni les arbres ne semblaient avoir souffert de cette étrange visite.

Jean-François a pensé que l'air était surchargé d'oxygène. Une odeur d'ail, qui pourrait être celle de l'ozone, lui montait aux narines. Il a constaté par ailleurs que sa montre, comme précéd-

Etudes Economiques, et sa femme, qui habitent à la Résidence des Bruyères, à Montamisé.

Trois apparitions en un mois et demi, trois témoins, plus un reportage complet de vingt-deux diapositives en couleur. Cette fois, même les plus sceptiques commencent à se rendre à l'évidence. Il devient de plus en plus difficile de nier qu'il se produit parfois dans nos ciels des manifestations bien étranges. Mais de là à savoir à quelles intelligences les attribuer...

Marc PICARD

Par deux fois, Jean-François Mazelier a observé cet étrange objet en forme de cigare...

témoin, M. Jean-Marie Prêchard, maquettiste à l'INSEE, observe lui aussi la présence d'un objet volant non identifié sensiblement au même endroit.

Ce samedi 31 juillet donc, vers 23 H 30, Jean-François Mazelier roule tranquillement au volant de sa R4 bleue sur la départementale 20, la route de Chauvigny, en direction de Jaunay-Clan où il habite. Il traverse paisiblement la commune de Saint-George-les-Baillargues. Le temps, ce soir-là, est orageux, et il tombe déjà une petite pluie fine. Tout à coup, comme Jean-François arrive au lieu-dit « Le Peu », une suite de faits bizarres se produisent dans sa voiture. L'auto-radio, qui marchait normalement, s'arrête subitement. Le jeune homme n'y attache guère d'importance, pensant qu'il s'agit d'un mauvais contact avec l'antenne. Mais il va bientôt de surprise en surprise : ses essuie-glace, ses phares et son moteur s'arrêtent aussi, tous en même temps, brutalement. La voiture, qui se trouve en « roue libre », stoppe aussi, une centaine de mètres plus loin.

— « J'ai été stupéfait de me retrouver d'un seul coup dans l'obscurité », raconte-t-il. « J'ai cru un moment que la pluie avait provoqué un court-circuit dans le moteur. Et je suis sorti dans l'intention d'aller

est presqu'ovale. L'autre semble légèrement plus effilée. L'OVNI puisqu'il faut bien lui donner un nom — mesure près d'une centaine de mètres.

« Posé à trente mètres au-dessus des arbres, il reste statique quelques secondes, éclairant la forêt d'une lueur rouge, puis commence à se déplacer de la droite vers la gauche.

L'objet change d'ailleurs de couleur. De rouge qu'il était, il devient jaune pâle. Puis blanc cassé. Enfin bleu vert. Quatre minutes plus tard, il disparait dans l'obscurité du ciel, comme un néon qui s'éteint.

Stupéfait, Jean-François Mazelier remonte dans sa voiture, qui « consent », cette fois, à démarrer sans problème. Et notre témoin part en direction de la gendarmerie faire une déposition sur cette étrange « rencontre ». Ce n'est que trois jours plus tard qu'il constate que sa montre à quartz tarde de quatre minutes très exactement le temps de la durée de l'apparition de l'OVNI.

Jean-François Mazelier est le seul habitant de la région, pour autant que l'on sache, à avoir vu l'OVNI ce soir-là. Les quelques fermiers qui vivent alentour n'ont rien vu pour leur part. Mais il faut dire qu'à cette heure-là ils dormaient tous profondément. Est-ce vraiment le hasard ? Le

LE MAJOR VONKEVICZKY, UN DES PLUS GRANDS SPECIALISTES DU MONDE, EST CATEGORIQUE:

Lest grand temps de dire toute la vérité à toutes les nations, de les mettre, en face des faits, avant qu'une troisième guerre mondiale « imprévue » ne provoque une rencontre fatale avec des forces galactiques, et ne prouve à l'humanité, mais trop tard, que tout compte fait « Les O.V.N.I. existent bel et bien ! ».

Tel est l'avertissement du major Colman S. Von Keviczký, analyste militaire bien connu des opérations des forces d'intervention galactiques dirigées vers la terre.

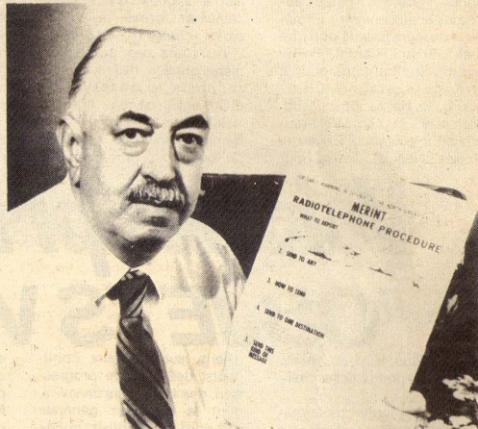
— « Le Pentagone, l'U.R.S.S., les nations membres de l'O.T.A.N. et celles adhérent au pacte de Varsovie, tous ces pays ont-ils mûrement réfléchi à l'évidence militaire qui se dégage de la crise du Moyen-Orient, à savoir la présence manifeste de forces d'intervention extra-terrestres ? »

Il n'est que de jeter un coup d'œil, en effet, sur la carte dressée par le docteur VonKeviczký pour se faire une petite idée de l'étrange concentration de ces mystérieuses présences en certains points stratégiques de l'Europe et du Moyen-Orient.

D'autant que les observations d'O.V.N.I. ainsi enregistrées ne portent que sur ces quatre dernières années (sur la période 1970-1975, très exactement). Et qu'il s'agit là, exclusivement, d'O.V.N.I. signalés par la grande presse et les organes classiques d'information. Il faudrait naturellement, pour que cette carte soit complète, y ajouter les manifestations consignées dans les dossiers tenus jalousement secrets

COMME vous pouvez le constater une fois de plus cette semaine, NOSTRA met un point d'honneur à vous tenir au courant de toutes les observations d'O.V.N.I. qui parviennent à sa connaissance, (voir pages suivantes).

Nous avons souvent eu l'occasion d'évoquer les problèmes posés par ces diverses manifestations. Problèmes scientifiques, comme ceux de leur propulsion (physique, chimie), des humanoïdes (biologie), des effets et influences exercés (psychologie), etc. Mais aussi problème d'ordre strictement militaire, que nous avions déjà abordés dans notre No 202 « Spécial O.V.N.I. » Nos lecteurs se rappellent sans aucun doute le fameux rapport de la Commission Condon niant toute évidence scientifique de l'existence des O.V.N.I. Et ce avec une telle démesure que même les savants les plus rigoureux et les moins passionnés par le sujet se virent dans l'obligation de rétablir la vérité. Au nombre de ceux-ci, le directeur Coleman, VonKeviczký. Qui nous adresse, par l'intermédiaire de M. Henry Durrant, son correspondant à Paris et l'une des autorités mondialement reconnues dans ce domaine, les déclarations exclusives que nous vous livrons intégralement ici.



VONKEVICZKY EST UN EXPERT DES PHENOMÈNES AÉRIENS.

LES O.V.N.I nous surveillent

par les puissances militaires concernées.

Il n'en reste pas moins que la situation apparaît, de toute évidence, angoissante : puisque c'est sans nul doute sous la surveillance pratiquement constante d'O.V.N.I., d'une force d'intervention extraterrestre, comme la nomme le docteur VonKeviczký, que le matériel militaire en prove-

nance du monde entier arrive, se concentre et s'entasse dans les pays du Moyen-Orient en plein réarmement. Aucun de ces mouvements ne peut donc leur échapper. Comme vous pouvez d'ailleurs le constater et le vérifier par vous-même à l'aide de la carte.

Notez d'abord que tous les points-clés de la navigation et des routes vers le Moyen-Orient sont bien l'objet d'une surveillance particulière :

Un premier « verrou du silence » est ainsi constitué, au nord-est, par le Skagerrak et le Kattegat, entre la Suède, la Norvège et le Danemark. Une vague très dense d'O.V.N.I. s'est étendue, de plus, sur la Manche, entre Douvres et Calais.

Des cargos d'armes

Second verrou : la porte ouest de la Méditerranée. Gibraltar, semble fourmiller d'O.V.N.I. Et, de là, la route des cargos d'armes, protégés par les flottes des Etats-Unis et de l'U.R.S.S., procède de toute évidence selon un « alignement O.V.N.I. », qui commence à la côte espagnole, passe par Malaga, puis par Carthagène, ensuite par les Baléares, la Corse et la

Sardaigne, enfin la Sicile et le détroit d'Oronte (porte de l'Adriatique), jusqu'à l'île de Rhodes.

Autre verrou enfin : la sortie de la Mer Noire en Méditerranée. Le Bosphore et les Dardanelles sont couverts par de nombreux rapports d'observation d'O.V.N.I., dont deux déjà

vérifiés en provenance d'Istanbul et du nord-est de la Bulgarie.

Autre constatation, non moins importante : les grands ports européens sont sous observation.

Les pays fabricants et exportateurs d'armes seraient tout aussi clairement

SUITE PAGES 4-5

UFOLOGIE

SUITE DE LA PAGE 3

identifiables par les observations d'O.V.N.I. faites au-dessus et aux environs immédiats de leurs grands ports de mer : Bristol, Cardiff, Portsmouth, Southampton pour la Grande-Bretagne. Cherbourg, le Havre, et, au sud, Marseille, Toulon, Villefranche pour la France. Gênes, la Spezia, Naples, Venise pour

de l'Ouest, le 20 décembre 1974.

Notons, par ailleurs, que les « vagues d'O.V.N.I. » semblent former de véritables « couloirs de vol ».

Au cours des trente dernières années, des milliers de rapports d'observation d'O.V.N.I. ont été enregistrés. Et l'on a découvert, tout dernièrement, que la plupart de ces observations dessi-

Ces rapports d'observation proviennent d'Afrique du Sud (où se multiplient les repérages à haute et moyenne altitude), puis ces vols s'effectuent plus près du sol lorsqu'ils atteignent le Moyen-Orient et l'Europe, enfin ils dégagent vers le nord et les états scandinaves.

Trois de ces couloirs ont été mis nettement en évidence. Le principal d'entre

tions ne nous parviennent que rarement.

Le couloir « A » couvre la plus large zone industrielle du nord-est du Portugal : Aveiro, Viseu, Bragança, Viana do Castello. Des O.V.N.I. y ont été très fréquemment observés.

Le couloir « B » révèle, entre autres, le survol d'observation du gigantesque territoire industriel situé entre la

Noire. Puis les centrales d'énergie de Pologne, Zaporoje en Union-Soviétique, ainsi que les plus grandes bases de sous-marins de la mer Baltique et du golfe de Riga.

Souvenons-nous enfin, c'est important, qu'en Union-Soviétique et dans les pays de l'est européen, tout ce qui concerne les O.V.N.I. passe obligatoirement par la cen-

Voici les principaux "couloirs de "OBJETS VOLANTS NON IDENTIFIÉS

l'Italie. Tous sont des ports de régions industrielles militaires.

Une troisième remarque concerne tout simplement... La surveillance des installations militaires, industrielles et énergétiques.

Les rapports d'observation sur les O.V.N.I. (de reconnaissance, de type lenticulaire), sur leurs transporteurs (vaisseaux-bases, de type cylindrique), sur les atterrissages, sur les humanoïdes ou robots observés, sont établis, dans 75 % des cas, par des observateurs compétents, appartenant principalement aux forces de police, aux autorités militaires, avec l'aide de groupes indépendants de recherche sur les O.V.N.I. On peut donc leur accorder toute confiance. Ils nous enseignent pourtant :

— Qu'à Bruxelles le site du quartier général de l'O.T.A.N. et ses environs semblent constamment « occupés » par les O.V.N.I. Les bases aériennes de l'O.T.A.N. sont principalement groupées autour des capitales. Pour les pays du pacte de Varsovie, il en est relativement de même. Et cependant, on repère très facilement aussi ces capitales à l'activité O.V.N.I. qui se développe autour d'elles. C'est le cas de Lisbonne, Madrid, Paris, Londres, Bonn et Berlin, Rome, Budapest, Prague, Varsovie, Bucarest, Sofia, Istanbul et Moscou.

On sait aussi qu'à de multiples reprises les journaux ont signalé des cas où les forces de défense de ces pays ont été mises en alerte, des intercepteurs à réaction ayant tenté de poursuivre des O.V.N.I. (Grande-Bretagne, France, Yougoslavie et des états membres de l'O.T.A.N.). L'un des derniers rapports en date a donné lieu à un article à sensation paru dans la presse allemande, intitulé : « Les jets de l'O.T.A.N. pourchassent des O.V.N.I. ». Il s'agit de l'incident de Winnenden, en Allemagne

naient, sur plusieurs continents, des axes de progression, des « couloirs de vol », dont la direction générale sud-nord se vérifiait année après année.

Il est le couloir « B » (voir carte). Le couloir « A » passe par Gibraltar et la Manche, et le couloir « C » couvre les territoires de l'est européen dont les informa-

France et l'Allemagne : la Sarre. Puis d'autres régions bien connues du nord et du centre de l'Italie : Turin, Gênes, Milan, Padoue. La zone industrielle et militaire de la Spezia.

Le couloir « C » couvre les plus riches champs pétroliers de l'Europe, avec Ploesti en Roumanie et sa zone portuaire de la Mer

sure. Au Moyen-Orient, parallèlement à la censure militaire ; intervient aussi celle, politique, des différents gouvernements sans oublier celle qu'exerce l'orthodoxie de la foi musulmane qui a aussi son mot à dire sur les « phénomènes célestes ».

Telle sont donc les conclusions, parfaitement officielles, de cette récente

« Mouche », l'un des chats de la maison, dormait, pelotonné sur les genoux de son jeune maître, parfaitement indifférent à ce qui se déroulait sur le petit écran.

Soudain, sans que rien ne le laisse prévoir, comme un diable surgî d'une boîte, « Mouche » se dressa, le poil hérisssé, les oreilles rabat-

POUDRE la famille G., de Saint-Vérand, une bourgade nichée au pied du plateau de Chambaran, près de Saint-Marcellin, dans l'Isère, le dimanche 12 septembre dernier devait être un dimanche comme un autre, sans problème, sans particularité aucune.

C'était compter sans le

Encore observé le vendredi

destin qui avait justement choisi ce jour là pour faire vivre à ces braves gens une aventure à nulle autre pareille.

Ce dimanche s'était donc passé le plus discrètement du monde dans le petit pavillon occupé par les G. dans le lotissement « Le Barret ». Rien n'était venu perturber cette journée dominicale type.

Le dîner terminé les G. prirent place pour une soirée télévision. Exceptionnellement Jean-Christophe, leur fils de onze ans, avait obtenu l'autorisation de regarder le film du soir.

Au dehors la nuit était sereine, le ciel parfaitement pur.

tutes, la gueule ouverte sur un miaulement muet. Bondissant alors sur Madame G., la griffant en tentant de se retenir à ses vêtements, il se blottit en tremblant tout contre elle.

Surprise par ce comportement incompréhensible, Mme G. pensa : « Ce chat est fou ! Qu'est-ce qui lui prend ? ».

C'est alors, au moment même où « Mouche » tentait de trouver protection dans les bras de sa maîtresse, que l'image disparut de l'écran du téléviseur, remplacée par ce que les techniciens nomment : un « balayage horizontal » et qu'un « bang », comparable à

Détranges dans

DE RAPPORTS...

enquête portant sur les observations d'O.V.N.I. en Europe et au Moyen-Orient, et réalisée par l'international UFO Research (1) and Analytic Network (dont le siège est à New-York). Avec la collaboration de différents groupes de recherche indépendants, notamment le DUST E. V. en Allemagne de l'Ouest, le Cun en Italie, le Skandinavisk UFO Research

vol"des TIFIES"

Group en Norvège, le Goeteborg information center en Suède, l'Ufo-Kontakt au Danemark, le Space Center Andromeda aux Pays-Bas et le C.E.A.F.I. au Portugal.

(1) Intercontinent, JFO Research à Amity Neck, Dept. Maj. Ret.) Colman S. Venkovich, MMSE 35-40, 75th Street, Suite 4 - G, JACKSON HEIGHTS, N.Y., 11372, U.S.A.



DELIMITÉS PAR LES POINTILLES LES PRINCIPAUX COULOIRS DE VOL DES O.V.N.I. SUR L'EUROPE, LE PLUS IMPORTANT ETANT CELUI DU CENTRE (B). DANS LES CERCLES : LES PLUS FORTES CONCENTRATIONS D'ENGINS DE 1970 à 1975.

celui d'un avion passant le mur du son, retentissait au dehors.

Dans les secondes qui suivirent, alors que « Mouche » avait fui pour chercher une cachette dans un recoin de l'appartement, que chacun tentait de comprendre ce qui se passait exactement, un silence pesant, oppressant,

nairement, la porte s'était ouverte sur un four de boulanger.

En même temps, face à nous, juste au-dessus du bois qui surplombe notre lotissement, j'ai aperçu, en suspension à 30 mètres environ du sol, un disque ovale, très grand, d'un blanc incandescent, plus lumineux encore

« C'est alors que l'objet disparut soudainement comme si on avait soufflé une bougie.

« Le phénomène n'avait pas duré plus de trois minutes.

« Abasourdis, incapables de comprendre ce qui nous arrivait, choqués, nous rentrâmes dans la maison.

« La première chose qui capta nos regards fut, bien sûr, le poste de télévision. Sur le petit écran l'image était redevenue normale ».

Dès le lendemain Monsieur et Mme G. firent part de leur observation aux gendarmes locaux qui entreprirent l'enquête.

Il s'avéra bien vite que les G. n'étaient pas les seuls à enregistrer l'apparition de l'objet. Des voisins, avaient, aux environs de 23 heures, entendu un « bruit inhabituel » mais ils n'avaient fait aucune relation avec un « bang » causé par un avion militaire. D'ailleurs ils n'avaient pas eu la curiosité de sortir voir.

Par contre plusieurs automobilistes qui circulaient aux environs de 23 heures sur la RN 92 reliant Romans à Voiron, ont affirmé avoir vu un très grand objet, fortement lumineux, se dirigeant vers Saint-Vérand. Ils ont également observé la disparition soudaine de l'objet.

Il ressort donc que Monsieur et Mme G. ainsi que leur fils, n'ont pas été victimes

d'une hallucination. Tous les voisins et amis du couple affirment, d'autre part, que la bonne foi de ces gens ne peut-être mise en doute.

Il s'est bien passé quelque chose d'incompréhensible cette nuit là, au-dessus du petit bourg de Saint-Vérand.

Cette étrange manifestation est à ajouter à toutes celles, non résolues, observées tant en France qu'à l'étranger (voir ci-contre).

Depuis quelques mois c'est à la région grenobloise, et du

Vercors en particulier, que se rapportent la plupart de ces observations.

Que se passe-t-il donc dans cette région sauvage, secrète et qu'y cherchent ces mystérieux « objets volants » ?

En attendant la solution la famille G. n'est pas près d'oublier ce dimanche 12 septembre. Il sera pour eux, à tout jamais, marqué d'une pierre blanche.

J.-M. MEILLAC

re une tion dans RCORS

s'abattit sur la campagne. L'air lui-même donnait l'impression de s'être figé comme une gelée.

Saisi à son tour par un début de panique, Jean-Christophe hurla à sa mère : « J'ai peur, maman. Il va se passer quelque chose. Fais vite rentrer « Moustique » !

Tenant de rassurer son garçon, bien que pas très rassurée elle-même, Mme G. se leva et se dirigea vers la porte suivie de son fils afin de tenter de rappeler le deuxième chat errant, à son habitude, dans les environs.

Alors, dit Mme G., dès que j'ai ouvert la porte, nous avons reçu une gifle de chaleur. Comme si, extraordi-

que les phares blancs des voitures étrangères.

« J'étais ébloui par cette lumière violente et avais du mal à la fixer. Pourtant je ne pouvais en détacher les yeux tant cela me semblait surprenant. J'étais fasciné.

« Mon mari nous a rejoint.

« Puis le disque lumineux se mit en mouvement, de haut en bas, très lentement. Nous aperçumes alors un détail qui nous avait jusqu'ici échappé et qui, pourtant, était très précis : sous la masse de l'objet il y avait, bien détachée, une barre de lumière comparable à un tube de néon géant et encore plus brillant que le reste de l'engin.

que les phares blancs des voitures étrangères.

Il s'agit d'un phénomène lumineux dans le ciel de Saint-Vérand

phénomènes lumineux dans le ciel de Saint-Vérand

Nostra 13 octobre 1976 – n° 236 part3

Un fragment d' O.V.N.I. retrouvé en mer du Nord

N° 237 -

20/10/76 -

L'EQUIPAGE d'un chalutier allemand a peut-être remonté dans ses filets le pare-brise d'un OVNI. A première vue, il ne s'agissait que d'un simple morceau de verre de forme ronde d'environ 50 cm de diamètre et de 3 mm d'épaisseur. La première surprise des pêcheurs fut de le voir changer de couleur en se le passant de main en main. Rouge, vert, bleu, jaune, le verre prenait tour à tour toutes les nuances de l'arc-en-ciel.

Très intrigués, ils décidèrent de garder le curieux objet et de le confier dès leur retour à terre à une importante société d'optique = l'Allemagne, on le sait étant à la pointe de la recherche dans ce domaine —

Rapidement, les techniciens comprîrent que le verre changeait de couleur selon une règle bien établie. Il prend en effet la couleur complémentaire de celle qu'il a en face de lui. Par exemple, le jaune étant complémentaire du bleu pour former le vert, le verre deviendra jaune si on le place face à un objet bleu et inversement.

Une autre surprise allait attendre les chercheurs quand ils voulurent briser un fragment du verre pour l'analyser. Pinces, marteaux et même diamant de vitrier, rien ne réussit à entamer ce verre pourtant très mince.

Un verre qui résiste au rayon laser

Il fallut recourir au rayon laser pour en déterminer les composants. Mais, là encore, leur surprise fut de taille car le verre résistait aux plus hautes températures de leurs fours. Ils imaginèrent donc que la synthèse de ce verre n'était pas réalisée à partir de la chaleur mais par un procédé chimique. Les spécialistes ont donc commencé à soumettre des fragments de ce verre à toutes les combinaisons chimiques possibles mais il semble que, jusqu'à maintenant, aucune n'ai eu raison de lui.

Pendant que les recherches continuent, les responsables des laboratoires ont fait parvenir, par la voie diplomatique, deux morceaux de ce verre aux grandes puissances,

l'un à Moscou, l'autre à Washington, en demandant à l'URSS et aux USA s'il s'agissait là d'une de leurs fabrications.

Il semble qu'on ne connaît pas encore la réponse des deux puissances, mais, quand-même la connaît-on, quel crédit pourrait-on lui accorder?

Russe ou Américain ne connaissant pas le secret de ce verre, il pourra toujours imaginer qu'il appartient à l'autre. Mais la technologie en étant à peu près au même stade dans les deux pays, il semble que, si l'Ouest ne découvre pas le secret — si tant est qu'il ne lui appartient pas — l'Est aura guère plus de chance d'y parvenir.

Il faudrait alors admettre que le verre sorti de la mer du Nord par les pêcheurs allemands aurait une origine extérieure à la terre. Peut-être ne s'agit-il que d'un élément des centaines de satellites qui tournent autour de la planète mais, par miracle, tient-on enfin en main un fragment palpable d'un OVNI. Un de ses hublots ou son pare-brise, qui sait?

H.M.

ESPACE

n° 241 - On a enregistré des messages en provenance de la Grande Ourse

LA vie émet des radiations. De quelle nature? Et définissables ou descriptibles de quelle manière? On ne le sait trop. Mais les faits sont là : depuis 1971 un physicien américain, George Lawrence, capte des signaux en provenance de la Grande Ourse. Et ces étranges « messages », ces balbutiements des étoiles sont directement liés à la vie.

Comment se fait-il que, cinq ans plus tard, ces extraordinaires résultats soient encore tenus secrets, alors qu'ils représentent, peut-être, l'un des plus grands événements scientifiques jamais intervenus? C'est que notre Lawrence n'est pas un chercheur conventionnel : il n'a pas recours aux appareils devenus classiques pour la détection des énergies ou courants énergétiques venus de l'espace. Jamais de radio-télescopes, jamais de compteur de radiations sans son arsenal. De quoi devenir suspect, par définition. Mais essayons de déterminer, en toute bonne foi, en quoi consiste son programme d'investigations hardies entre toutes.

Précisons, d'abord, que l'idée d'un champ de radiations lié à la vie n'est pas totalement neuve. Elle fut émise par plusieurs savants, et des plus sérieux, à commencer par un Français, le professeur Prat, l'auteur d'un ouvrage très précis, « Le champ unitaire », paru aux Presses Universitaires de France.

Si ce champ de radiations existait, on devait pouvoir, d'une manière ou d'une autre, le détecter. C'est ce que

Jacques Bergier explique pourquoi cette extraordinaire découverte est tenue secrète

résolut de faire l'Américain Baekster. Il mit au point un appareillage spécial, multiplia les expériences, et obtint, en effet, des résultats à partir des plantes.

Du moins l'affirme-t-il. En réalité ses travaux sont très controversés, et Joseph B. Rhines lui-même, le père de la parapsychologie, ne leur accorde nul crédit.

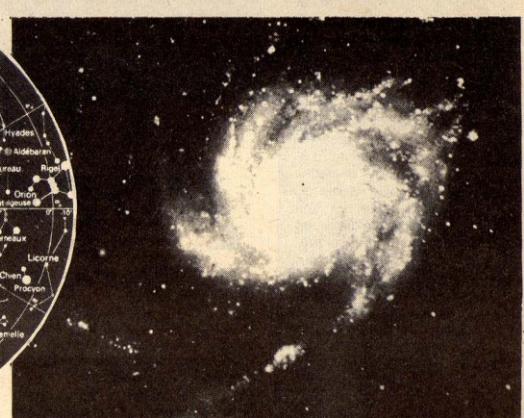
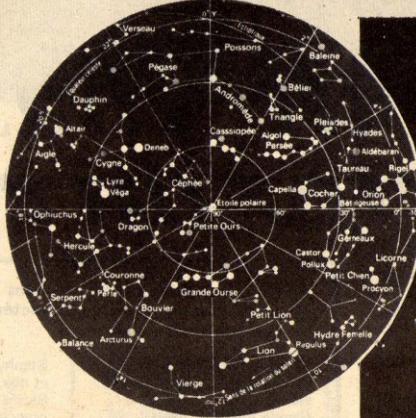
George Lawrence entreprit, malgré tout, de les reprendre point par point. Il mit en train son propre programme dans le cadre d'une unité californienne de recherches, l'Institut Ecola, qui travaille plus spécialement pour le compte de la NASA.

Lui aussi concut des appareils d'un genre nouveau, un ensemble étanche, blindé et incapable de recevoir la moindre des radiations électromagnétiques jusqu'ici répertoriées. Ni les ondes de radio, ni les émanations radioactives ne peuvent l'atteindre. Le dispositif est monté sur un tube télescopique qui permet de repérer, assez grossièrement pour le moment, la direction de la radiation vivante qu'il reçoit.

Une radiation qui traverse tous les blindages, et c'est là le premier sujet d'émerveillement.

Ainsi outillé il commença ses recherches sur les étendues désertiques de Mojave, dans le sud-est de la Californie. Lui aussi souhaitait capter la radiation vivante émise par les plantes. Or, les plantes sont rares sur ces territoires désolés. Il s'agit surtout de cactus. Mais le fait même que chaque pied soit passablement éloigné des autres permettait une localisation facile de chacune des fameuses radiations.

Les choses en étaient là et la chasse aux « sources de vie isolées » se révélait fructueuse quand Lawrence connut la plus grande surprise de sa vie. C'était le 29 octobre 1971. Et il capta un signal qui ne provenait pas,



A DROITE : LA NEBULEUSE M 101 DE LA GRANDE OURSE. C'EST DE CETTE CONSTELLATION QUE PROVIENNENT DES SIGNAUX QUI SUPPOSENT UNE FORME DE VIE QUELQUE PART DANS L'ESPACE.

cette fois, d'un des cactus inventoriés, mais de l'espace, de l'immensité sidérale, du ciel pour tout dire.

Et c'était un signal infiniment plus puissant que les autres, un quasi appel en provenance de la Grande Ourse. De sa direction, en tout cas, ou d'une seule de ses étoiles, puisqu'une constellation n'est jamais qu'une figure construite par nous depuis nos points d'observation, mais qui ne correspondent pas à une réalité physique ou cosmographique quelconque.

Et ce n'était pas tout : ce signal n'était pas un « inconnu », si l'on peut s'exprimer ainsi. Il correspondait à un « champ vivant » déjà connu et plus spécialement étudié par Harold S. Burr, un professeur de médecine de la faculté de Yale.

Lawrence, après cette fameuse date, a renouvelé avec bonheur son expérience à quantité de reprises. Mais il n'a pas rallié tous les suffrages, vu que la notion même de « champ vivant » reste contestée par quantité de savants et non des moindres. Est-ce une raison pour ne pas pousser l'affaire plus avant?

La première chose à faire, semble-t-il, serait de confronter le Dr Lawrence avec d'autres scientifiques et techniciens. Rien de plus facile que de le joindre au siège même de ses activités : « Institut Ecola - Post Office Box 3284 - San Bernardino, Californie - 92413 EU.

Quant aux enregistrements qu'il a fait des radiations en provenance de la Grande Ourse ou de sa zone stellaire, ils ont été déposés à la Smithsonian Institution de Washington, un organisme très sérieux où ils peuvent être consultés.

Ce serait la meilleure manière de connaître le fin mot et même d'entamer une étape supplémentaire. Si réellement

le dispositif mis en place échappe à tout risque de perturbation par une autre source que celle du « champ vivant » il ne sera plus permis de douter. Mais il faut beaucoup de prudence en pareille matière : n'avait-on pas interprété, naguère, comme des messages d'extra-terrestres des émissions en provenance... d'un rasoir électrique?

Si, au terme des minutieux contrôles qui s'imposent, la thèse de Lawrence se trouve entièrement confirmée, ce chercheur pourra s'enorgueillir d'avoir réalisé le rêve, le souhait le plus cher (et le plus « fou ») du Père Teilhard de Chardin. Ce grand savant et philosophe avait désiré, en effet, la mise au point d'un télescope capable de « détecter la vie et la conscience dans le ciel ».

Y avait-il donc quelque chose de prémonitoire dans cette séduisante formule?

Une telle certitude surviendrait, certes, à point nommé. Car la science de l'astronautique, si jeune encore, traverse une bien inquiétante crise de croissance : le public (donc le contribuable) en a assez de voir investir de fabuleux capitaux pour la recherche des mèmes et dérisoires cailloux sur la Lune, Mars ou Vénus. Et cette attitude risque de constituer soudain un handicap insurmontable.

Même les plus optimistes, les plus enthousiastes d'entre les savants ont changé d'avis dans ce domaine. Le Pr Isaac Schklovski, qui fut l'un des tout premiers à croire à l'existence d'intelligences extra-terrestres (1), a changé d'opinion ou « tourné casaque », si l'on veut. Il vient de déclarer qu'à son avis les êtres humains étaient les seuls occupants de l'Univers et qu'ils n'avaient nul frère ou cousin sur quelque lointaine planète ou galaxie.

C'est dire que l'astronautique a besoin d'une sérieuse injection d'optimisme. Et que le Dr Lawrence, pour l'heure, paraît le mieux armé pour la lui procurer.

(1) Voir son livre « Univers, Vie et Raison » que j'ai publié aux Editions Planète.

Pour l'abbé ORAISON, ils font partie de la mythologie...

L'ABBE Marc Oraison, écrivain et médecin, est l'enfant terrible de l'Eglise. Dans le passé, certaines de ses prises de position ont fait scandale et sans doute a-t-il de la chance de vivre au XXe siècle car, jadis, on aurait dit qu'il sentait le fagot.

Ce prêtre est en outre psychanalyste, position peu confortable sur le plan de la foi puisque Freud était athée et que la doctrine psychanalytique sous-entend un monde sans Dieu. C'est peut-être ce qui explique pourquoi l'abbé Oraison a toujours essayé de débarrasser la foi de tout ce qui serait une création de l'inconscient. L'essentiel, pour lui comme pour quelques théologiens d'avant-garde, c'est le verbe incarné, la transcendance de l'amour

paienne des êtres intermédiaires entre les dieux et les hommes, définition identique à celle de l'ange, comme on vient de le voir. Selon la tradition, Dieu avait créé tous les anges purs et bons, mais estimant que la vertu était sans mérite si elle n'était pas le résultat d'un choix, il les soumit à une épreuve. Certains se laissèrent tenter par l'orgueil. Satan, le premier des Séraphins, se mit à la tête des rebelles. Son objectif était de régner sur la moitié du ciel et de siéger sur un trône aussi élevé que celui de Dieu. Cette ambition causa sa perte.

D'après la théologie classique, en perdant la grâce, les démons ont néanmoins conservé une partie des dons qui rendent la nature angélique supérieure à la nature humaine. Ils peuvent en particulier induire

Quoi qu'en ait l'abbé Oraison, on retrouve dans toutes les légendes concernant les anges des constantes curieuses. Ils arrivent toujours d'on ne sait où, mais en tout cas d'ailleurs et, chaque fois, leur contact avec les hommes sort de l'ordinaire, soit qu'ils leur révèlent des secrets, soit, au contraire, qu'ils apportent des cataclysmes, comme l'Ange exterminateur. On retrouve ces caractéristiques aussi bien dans la Bible que dans un certain nombre d'autres récits mythologiques. Une telle constance serait difficilement compréhensible si les anges n'étaient que des images poétiques sorties tout droit de l'imagination.

Or, des spécialistes de l'étude des textes religieux anciens en sont arrivés à une conclusion étonnante.

III ET SI LES ANGES ETAIENT DES EXTRATERRESTRES ?



L'ANGE SUR LE CHAR DE FEU : MYTHOLOGIE POUR L'ABBE ORAISON MAIS PREUVE DE LEUR ORIGINE EXTRATERRESTRE POUR D'AUTRES.

qui parle concrètement en Jésus-Christ, selon sa propre expression.

Maintenant, c'est aux anges que s'en prend l'abbé Oraison. Dans un article publié dans *Paris-Match* le 13 novembre, il s'étonne que dans la lettre adressée aux chrétiens par la récente assemblée de l'épiscopat français, lettre rappelant l'essentiel de la foi, il n'en soit pas question.

« Croire aux anges, dit-il, ce n'est plus de l'ordre de la foi, mais bien de l'ordre de la mythologie ». Ainsi nos chérubins n'auraient pas plus de réalité que le père Noël.

Mais qui sont ces pauvres anges désormais sans existence ?

La croyance à des êtres supérieurs à la nature humaine tient une grande place non seulement dans l'Ancien et le Nouveau testament, mais aussi dans les théories religieuses de l'Inde, de la Chine, de l'Egypte et de la Perse.

Les anges sont des êtres purement spirituels, intermédiaires entre Dieu et l'homme. Leur nom vient d'*aggelos*, le messager en grec. Saint Denys l'aréopagite, le premier évêque d'Athènes, s'appuyant sur une vieille tradition zabbétique, soutient qu'avant de créer l'homme Dieu créa neuf catégories d'anges, divisées en trois « chœurs ». Dans le premier figurent les Séraphins, les Chérubins et les Trônes; dans le deuxième, les Dominations, les Vertus et les Puissances; dans le dernier, enfin, les Principautés, les Archanges et les Anges proprement dits.

Une erreur très répandue consiste à opposer anges et démons. Ce dernier nom vient d'un autre mot grec, *daimon*, désignant dans la mythologie

les hommes en tentation, jeter un trouble profond dans leur esprit (c'est la « possession ») et ils sont capables, en agissant sur le monde matériel, de réaliser des prodiges.

Ce bref résumé de la nature des anges et des démons correspond aux définitions données par plusieurs anciens conciles. Quand l'abbé Marc Oraison s'en prend aux anges, n'y voyant que l'expression poétique d'un mythe, il s'oppose carrément à des définitions théologiques qui ont encore force de loi. Plusieurs observateurs ont d'ailleurs été surpris d'entendre Paul VI faire allusion à plusieurs reprises au Diable au cours des derniers mois. Tout ce qui avait trait au Malin, croyait-on, était suranné, tout juste bon à faire peur aux enfants. Or, la croyance au Diable est un article de foi. Et l'existence du Diable implique celle de l'ange qu'il a été avant sa révolte.

Les fidèles des nombreuses, bien que clandestines, sectes sataniques présentent quant à eux une version bien différente de la chute du premier des Séraphins. Révolté par la manière dictatoriale avec laquelle Dieu exerçait son pouvoir sur les hommes, disent-ils, Satan se résolut à leur révéler les secrets du ciel et à leur donner le pouvoir de subvenir eux-mêmes à leurs besoins. C'est pour cela qu'il aurait été châtié et précipité aux enfers. De là, soutiennent les satanistes, l'autre nom du prince des Ténèbres, celui de Lucifer qui signifie « porteur de lumière ». Satan-Lucifer est le plus fidèle ami de l'homme, celui qui a voulu le libérer. On constate une similitude frappante entre cette version et le mythe grec de Prométhée, puni par Jupiter pour avoir donné aux hommes le secret du feu.

Pour eux, les anges seraient tout simplement des extraterrestres. Ils seraient donc réellement des messagers non de la volonté de Dieu, mais de civilisations extragalactiques. D'ailleurs, Origène d'Alexandrie, le célèbre docteur de l'Eglise, soutenait que la Bible ne précisait pas comment les anges avaient été créés parce qu'ils étaient restés immortels après la ruine des mondes qui avaient précédé le nôtre. L'erreur d'Origène viendrait de ce qu'il aurait situé ces mondes dans le temps et non dans l'espace.

Le contact entre les anges-extraterrestres et les hommes s'est parfois passé harmonieusement, d'où les légendes des anges bienfaits. Dans d'autres cas, les hommes auraient fait preuve d'hostilité envers eux, déclenchant des représailles redoutables. Une lecture minutieuse de l'aventure de Sodome et Gomorrhe telle que la raconte la Genèse, par exemple, semble confirmer cette thèse : les deux anges accueillis par Lot viennent à Sodome animés d'intentions pacifiques. Mais quand les habitants tentent de les violenter, ils détruisent les deux villes. « Yahvé fit pleuvoir sur Sodome et Gomorrhe du soufre et du feu venant du ciel, lit-on dans la Genèse. Il renversa ces villes et toute la plaine, avec tous les habitants et la végétation. Or, la femme de Lot regarda en arrière, et elle devint une colonne de sel. » Qu'est-ce donc, sinon le récit d'une explosion nucléaire déclenchée par les deux anges ?

Mais sans doute les extraterrestres sont-ils aussi des mythes poétiques pour l'abbé Oraison.

Jean-Luc BERIAULT

Des O.V.N.I. en Côte d'Or

JEUDI 11 novembre, dix-huit heures. La voiture de patrouille de la gendarmerie de Châtillon-sur-Seine (Côte-d'Or) après une tournée de routine, s'apprête à regagner son quartier général lorsque le regard du conducteur est attiré par les évolutions, dans le ciel, de trois étranges sphères fortement lumineuses.

Ces sphères sont à haute altitude. L'une est immobile à la verticale de Buncey. Les deux autres se dirigent vers le sud-ouest.

Suivie à la jumelle par les représentants de l'ordre la sphère principale, jusqu'alors en sustentation, procède à des sauts de puce de part et d'autre du point fixe représenté au sol, par le petit bourg de Buncey, en bordure de la forêt de Châtillon. Puis, brusquement, elle disparaît à grande vitesse en prenant le même cap que les deux autres.

Les trois sphères de Buncey

Ne ressemblant à aucun avion, hélicoptère ou autre appareil volant connu, il faut bien se rendre à l'évidence, comme l'ont fait les gendarmes : les trois « sphères » de Buncey ne sont rien d'autre que des OVNI. Le plateau de Langres étant d'ailleurs un de leurs lieux de prédilection et Buncey se situant à la lisière nord-ouest de ce plateau.

Ce spectacle insolite, plusieurs autres personnes y ont assisté.

Tout d'abord une habitante du petit bourg, Madame Perreau, qui a parfaitement suivi le ballet des mystérieux engins et dont le témoignage concorde parfaitement avec celui des gendarmes. D'autre part, par Madame Japiot, de Buncey également, garagiste, dont le récit apporte quelques précisions à ces observations.

« Il était environ 18 heures, dit Madame Japiot. Je regardais la télévision. Soudain mon regard a été attiré au dehors par une lumière insolite, un objet rond lointain, fortement lumineux et semblant se diriger tout droit vers mon habitation. Durant quelques secondes je n'ai su que penser. Puis l'objet grossit, de plus en plus rapidement. Il se stabilisa brusquement à une centaine de mètres de chez moi, comme s'il avait voulu atterrir. Il était bien plus gros qu'une voiture. Il ne faisait aucun bruit, se balan-

çait tout doucement sur le fond de ciel en émettant des jets lumineux de couleurs différentes où le vert primait nettement.

« Je ne peux pas dire que j'ai eu réellement peur. Disons

que j'étais angoissée, que je ne me sentais pas dans mon assiette.

« Alors j'ai voulu que d'autres profitent de ce que je voyais. Je suis sortie prendre ma voiture et, à l'instant

même où j'allumais les phares, l'engin s'évanouit, comme happé par la nuit. Par la suite j'ai appris que d'autres témoins avaient vu trois sphères lumineuses, à peu près à la même heure

que moi, mais très haut dans le ciel. Pour mon compte je n'ai vu qu'un seul engin mais, croyez-moi, je m'en souviendrai longtemps... ! »

Pierre MORET.

VITALITÉ PAR
AROMATHÉRAPIE
Documentation complète c. 2 t.

Lab. GOLEINE

B.P. 28 - 33023 BORDEAUX Cédex

LES SPECIALISTES SE POSENT SERIEUSEMENT LA QUESTION:

dire en 1963, l'instituteur de ces enfants précisa qu'il y avait eu un cas similaire.

— Une nuit de juillet 1968, une institutrice de Salta fut réveillée par un bruit étrange et un rayon aveuglant. Elle fut paralysée durant plusieurs minutes et pendant quelques heures, les meubles de son appartement, imprégnés par l'étrange lumière, restèrent phosphorescents.

de grande taille, l'autre — le plus élevé — pour les cigares volants.

Quelle autre explication pouvait-on donner à une telle découverte?

Comment une poignée de paysans chiliens auraient-ils pu mener à bien un travail aussi titanique? Et dans quel but?

Depuis quelques années, des tables rondes, réunissant des spécialistes des questions spa-

que ce fut-elle qui se chargea de rechercher le point exact de décollage et d'atterrissement des O.V.N.I. en Amérique du Sud. Cette base dispose, pour ses investigations, d'avions du type U-2 à long rayon d'action et pouvant voler à une altitude de 30 000 mètres. C'est au cours d'une de ces missions de reconnaissance que le Capitaine Robert Hickman trouva une mort mystérieuse identique sans doute à celle de Mantell.

Son avion porté disparu le 29 juillet 1966 fut retrouvé désintégré deux jours plus tard, au sud-est du territoire amazonien en Bolivie. Les débris étaient épargnés sur plusieurs kilomètres carrés, totalement carbonisés.

Au fil des années, le monde évolue et l'esprit du public s'ouvre de plus en plus sur les « choses » de l'extérieur. Le problème O.V.N.I. existe, il ne peut plus être caché. Désor-

mais, tout le monde s'intéresse chacun veut savoir et comprendre.

Aussi, toutes les informations ne sont plus systématiquement bloquées et depuis quelques années l'affaire des mystérieux objets célestes est étudiée très sérieusement.

L'Amérique Latine en général et l'Argentine en particulier n'ont pas fini de faire parler d'elles.

Jean-Marie DOUCHET

ses ? ntine □

Je ne vous cite ces quelques cas qu'à titre d'exemple et d'aperçu; il est évident que la région de Salta est un lieu où les observations d'O.V.N.I. sont presque pain quotidien et il faudrait consacrer un ouvrage entier à l'étude de cette région pour en rapporter la majorité des cas.

C'est en avril 1968 qu'une découverte étrange est venue apporter un poids supplémentaire à l'hypothèse des bases permanentes d'O.V.N.I. sur la terre.

Des experts de l'armée de l'air

Depuis plusieurs mois les habitants d'une région de la Cordillère des Andes, au sud de Santiago, près de la frontière argentine, étaient terrorisés par les apparitions répétées d'objets lumineux dansant dans le ciel.

Le gouvernement chilien envoya plusieurs patrouilles pour effectuer des recherches dans la zone indiquée. L'une d'elles, après avoir progressé pendant plusieurs jours sur les flancs de la montagne, se trouva soudainement en présence, à 3 260 mètres d'altitude, de deux véritables pistes d'atterrissement.

Ces pistes étaient constituées de blocs de 2,50 mètres de long sur 2 mètres de larges, de nature volcanique et pesant approximativement de quinze à vingt tonnes. Les deux aires distinctes mesurent respectivement 350 mètres sur 200 et 1000 mètres sur 80.

Des experts de l'armée de l'Air chilienne se rendirent sur place et ils n'hésitèrent pas à affirmer dans leur rapport, qu'il s'agissait vraisemblablement de terrains d'atterrissement d'O.V.N.I. L'un pour les engins circulaires

tiales, des journalistes et des professeurs, se tiennent périodiquement à Buenos-Aires et dans les principales villes de l'Argentine.

La firme Douglas, créatrice de très nombreux modèles d'avions en service dans le monde entier, a révélé qu'elle avait installé dans ce pays une station de repérage équipée d'appareils scientifiques ultra modernes, pour contrôler de plus près l'activité de ces engins.

Il a été confirmé que l'armée de l'Air américaine a décelé en Amérique du Sud, des activités célestes suspectes. La base de Shreveport en Louisiane a été baptisée « Barksdale »; elle est placée sous le contrôle de la Stratégic Air Command, on sait

Nostra 08 décembre 1976 – n° 244 part2

UFOLOGIE

LES innombrables témoignages d'observations d'objets-volants non identifiés montrent tout de suite l'importance et l'ampleur du phénomène « soucoupes-volantes » dans le sud de l'Amérique Latine en général et en Argentine en particulier.

L'Argentine et le Chili se partagent les terres du bas de l'Amérique du Sud, L'Argentine en représentant, à elle seule, la majeure partie; le Chili n'occupant que l'étroite bande qui longe l'Océan Pacifique. Déjà, entre 1813 et 1821, le Chili fut le centre d'observations d'O.V.N.I. très nombreuses; on les appela alors des « boules de feu ». La correspondance d'un Père de La Merci, qui signale leur passage dans le ciel de Santiago, en fait foi.

Depuis, les O.V.N.I. n'ont jamais cessé de se manifester dans cette partie du monde, avec par moments, des pointes qui ne manquent pas d'attirer l'attention.

Cette nuit du 14 mai 1962 par exemple, au cours de laquelle des milliers de témoins signalèrent un survol massif de toute l'Argentine. Le phénomène fut si important qu'il y eut par endroits de véritables mouvements de panique.

Les rapports affluaient aux autorités. Ils concernaient en particulier les provinces de Buenos Aires, de Santa-Juan et de la Pampa.

LES OBSERVATIONS Y SONT SI NOMBREUSES QU'

Ou encore, ce 16 juillet 1965 où des O.V.N.I. ont survolé la capitale argentine pendant vingt-cinq minutes. De très nombreuses personnes, armées de jumelles et de caméras, mitraillèrent le ciel. Le soir même, le journal « El Mundo » publiait sous l'aspect d'un mystérieux objet céleste qui se présentait sous l'aspect d'une masse lumineuse assez épaisse, près de laquelle se tenait un

affirment que leur voiture a subitement stoppé comme si une main mystérieuse avait coupé le contact. D'autres personnes, souvent des groupes entiers, se sont soudainement trouvées paralysées par un rayon lumineux.

En 1963, le vol simultané de deux Vostocks soviétiques a permis de vérifier une hypothèse avancée depuis plusieurs années par certains physiciens :

laquelle il était à présent largement admis, en Argentine, que les O.V.N.I. avaient une base dans la région de Salta.

Le 20 août de cette même année, le journal argentin « Diario de Cordoba » rapporta qu'un membre de l'armée de l'Air argentine qui était sous la terre, fut intrigué par un étrange bourdonnement fort et aigu. L'homme se précipita au-dehors et vit un disque descendre

a contribué à ce qu'il soit admis de plus en plus largement qu'il existe, en effet, des bases mystérieuses toutes proches.

De drôles de choses se passent dans la région de Salta et ce ne sont pas les quelques cas suivants qui me contradiront :

— Dans la nuit du 14 mai 1962, lors du survol massif de l'Argentine par des O.V.N.I., il est intéressant de noter que toutes les apparitions furent

Y a-t-il des bases d'O.V.N.I. en Argentine ?

autre engin que l'on n'avait pas vu à l'œil nu. D'autres quotidiens, comme « La Cronica » et « La Nacion » de Buenos-Aires, publièrent également des photographies d'engins spatiaux insolites.

Au fil des mois et des années, les témoignages innombrables s'accumulent. Ce ne sont que très rarement des témoignages individuels.

Nombre d'automobilistes

il existe bien une anomalie de la ceinture radio-active terrestre au-dessus de l'Amérique du Sud. Dans l'Atlantique Sud, en bordure des côtes brésiliennes et à la hauteur du 35^e parallèle, il y a une zone de radioactivité naturelle intense à une altitude moyenne de 320 kilomètres; alors que les savants estimaient que la première zone radio-active qui entoure la Terre (ceinture Van Allen) était située en moyenne entre 600 et 800 kilomètres d'altitude.

Cet état de fait serait dû à une anomalie magnétique réduite qui fait descendre la couche radio-active jusqu'à 250 kilomètres d'altitude à certains endroits. L'un des auteurs de cette découverte, le professeur Yvan Stavenko, pense que cela pourrait aider à éclaircir l'origine des ceintures radio-actives et que cela pourrait même aider à trouver une solution pratique pour permettre aux futurs vaisseaux spatiaux de traverser sans danger pour leurs passagers, cette épaisse barrière radio-active.

Un astronef venu d'ailleurs

Alors justement, puisque nos savants à nous terriens, pensent de telles choses, pourquoi ce « trou » n'aurait-il pas déjà servi à quelque astronef venu d'un autre monde ?

Cela expliquerait, en partie, l'abondance des apparitions d'O.V.N.I. au dessus de l'Amérique du Sud.

Mais revenons au cas particulier de l'Argentine. Cette région, en grande partie inexplorée et dont l'immense Pampa se trouve pratiquement inhabité, n'est-elle pas l'endroit propice au camouflage de mystérieux objets célestes ? Le cœur des forêts vierges, les lacs et les marécages ne sont-ils pas les lieux rêvés pour qui veut garder ses secrets ?

L'hypothèse de bases d'objets volants non identifiés en Argentine a souvent été avancée, et cela de longue date, pour expliquer le carrousel incessant des engins mystérieux dans le ciel de cette région. Ainsi, en 1957, la presse diffusa une information selon

lementement. Terrorisé, il essaya de tirer son revolver, mais, sous quelque influence — ainsi qu'il le sentit — venue du disque, il ne put sortir son arme qui semblait être collée à son étui.

Puis une voix venant du disque lui dit en espagnol de ne pas s'effrayer; elle continua en lui apprenant que la Force Spatiale Interplanétaire avait déjà une base dans la proche région de Salta et elle termina en avertissant du grand danger du mauvais usage de l'énergie atomique.

Le nombre important d'observations faites dans cette région

signalées dans un secteur limité par Bahia-Blanca, Cordoba et Salta...

Le 5 septembre 1964 à Cofico, près de Salta, une soucoupe-volante fut observée au sol. Elle semblait tenir une sorte de pilier et émettait une lumière aveuglante. Quelques silhouettes évoluaient à proximité.

— Aux environs du 4 octobre 1965 plusieurs créatures de petites statures et ayant la peau verdâtre essayèrent d'attraper trois enfants qui allaient à l'école, toujours à Salta.

Deux années plus tôt, c'est-à-

Les nombreux témoignages que nous avons cités dans notre dernier numéro permettent d'affirmer que l'Amérique du Sud, et l'Argentine en particulier, est un lieu de prédilection des OVNI. Mais il semble bien que ces mystérieux engins ne se manifestent pas que dans le ciel et sur terre.

Jean-Marie Douchet évoque, cette semaine, une hypothèse beaucoup moins fantaisiste qu'il me semble : il existerait, au large de l'Argentine, des bases sous-marines d'OVNI.

Au cours du premier semestre 1973, on pouvait lire dans la presse que la société d'enquête sur les phénomènes insolites affirmait l'existence de bases sous-marines de « soucoupes volantes » dans la région sud de l'Argentine.

Après l'hypothèse de bases au sol, voilà que l'on repère des bases sous-marines d'O.V.N.I. en Argentine. Surprenante information, en vérité, sur laquelle il est intéressant de se pencher.

Il est certain que les nombreuses apparitions d'O.V.N.I. (si nombreuses que l'on n'y fait plus atten-

sentier côtier, à cinq cents mètres environ du rivage de l'Atlantique. Je m'appretais à chercher un coin tranquille pour bivouaquer, car il était près de 23 heures.

Tout à coup, dans le silence de la nuit, j'entendis le fracas d'eaux violemment fouettées. Plusieurs brefs qui sommolaient dans la campagne s'agiterent, inquiétèrent, puis s'enfuirent. Il n'y avait ni vent, ni orage, ni tempête qui auraient pu expliquer ce que j'entendais.

Brusquement, surgissant de la mer, un objet lumineux, de forme ovale, apparut à quelques centaines de mètres de la côte. Il s'éleva

opérations. Comble de surprise, les objets sous-marins mystérieux réapparurent un peu plus tard le long des côtes de l'Argentine.

La poursuite fantastique reprit avec acharnement et se poursuivit pendant plusieurs semaines, au cours desquelles six submersibles furent détectés...

Les O.V.N.I. peuvent donc se déplacer sous l'eau, en sortir et s'envoler sans aucune transition. Les témoignages nous apportent une nouvelle preuve de l'origine extra-terrestre de ces machines. Car, aucun de nos appareils, à nous terriens, ne serait capable, à la fois de

A l'appui de cette thèse et pour finir, j'aimerais vous faire part d'un cas, quelque peu fantastique, tiré de la copieuse chronique d'événements sous-marins.

Nous sommes en janvier 1968 en Uruguay, petit pays coincé entre l'Argentine et l'Océan Atlantique.

Le témoin de cet événement est un conseiller d'entreprise très connu, M. Axel Aberg Cobo. Il se trouvait en vacances dans la localité de Torres dans l'Etat de Rio Grande do Sul. Il rapporte : « Il était environ 23 heures. Je m'étais rendu sur la plage pour admirer les vagues au clair de lune. La température était très douce.

Stupéfait, je vis soudain un engin lumineux sortir de la mer, dans un ruisseaulement d'eau. L'objet s'approcha de la plage. Il s'arrêta à une vingt-

ils progressaient avec rai-
deur, comme s'ils n'avaient
pas eu d'articulations. Ils
semblaient momifiés.

J'eus l'impression, brusquement, d'un appel télé-
graphique : « On nous
reverra sur les côtes de Mar
del Plata ». (Mar del Plata est
la côte atlantique de l'Argentine, à peu près à la
hauteur de Buenos Aires). Puis les deux êtres dispa-
rurent et l'objet s'éleva à la
verticale et se perdit dans
l'espace. »

Il est intéressant de noter
que c'est dans le port de
Mar del Plata que le bateau
américain, chargé de suivre la
mission Skylab, a dû être
déplacé, en raison de mysté-
rieuses interférences électriques inexplicables.

Après avoir examiné les
témoignages concernant les
O.V.N.I. observés en mer,
dans l'Océan Atlantique

Les O.V.N.I. posséderait des bases sous-marines

tion) sur la côte de la Patagonie laisseraient supposer l'existence de telles bases dans cette région.

Les recherches sont effectuées par la société d'enquête sur les phénomènes insolites d'Argentine. Selon un communiqué diffusé en 1968 par cette société d'étude, une des preuves de l'existence de bases sous-marines a été fournie le 14 août 1968, lorsqu'une centaine de témoins ont pu suivre sur 700 kilomètres de trajectoire cinq objets extrêmement brillants qui ont émergé du golfe de San Matías et ont plongé dans le golfe de San Jorge, sans en ressortir.

Les Objets Volants Non Identifiés chercheraient-ils, à l'occasion, un refuge sous la surface des mers ?

Déjà, en juin 1950...

Monsieur Roméo Ernesto Suarez avait décidé d'entreprendre à pied une randonnée qui devait le mener de Ushuaia, capitale de la Terre de Feu, jusqu'à Buenos Aires. Il mit cinq mois et quarante jours pour couvrir les quelque 4 000 kilomètres du trajet. La majorité des journaux argentins relatèrent cette performance exceptionnelle. Roméo Suarez raconta toutes les vicissitudes de son parcours. A deux reprises, il avait été le témoin d'un spectacle qui l'avait rempli d'effroi :

« La première fois, raconte-t-il, je me trouvais entre San Sebastian et Rio Grande. C'était cinq jours après mon départ. Je cheminais sur un

verticallement, puis effectuant un virage à 90 degrés, il disparut en direction du Nord-Ouest, vers Santa Cruz.

Quinze jours plus tard, également la nuit, entre Rio Callegos et Santa Cruz, non loin de Puerto Coyle, je revis le même spectacle effrayant. Je crois que j'étais vert de peur.

Tout près de la côte, je vis émerger, à quelques secondes d'intervalle, quatre engins lumineux. La mer bouillonait comme un maelström, avec un bruit terrifiant. Les engins prirent de l'altitude, se regroupèrent, puis, en formation parfaite, ils s'approchèrent de la côte et s'éloignèrent vers l'Ouest, en direction de la Cordillère des Andes ». Dix ans plus tard, en janvier 1960, un autre élément de poids vint de nouveau attirer l'attention publique sur l'éventualité d'un mystérieux trafic sous-marin. Cette année-là, il y eut une véritable chasse déclenchée par la Marine argentine, qui pendant quinze jours a vainement tenté de couler ou de capturer deux objets sous-marins non identifiés, repérés par les radars des destroyers garde-côtes, dans le golfe Nuevo.

Cette chasse resta totalement infructueuse. Une nuit, inexplicablement, les échos disparurent sur les écrans. C'était inconcevable, étant donné la présence de spécialistes américains munis d'appareils les plus perfectionnés qui avaient participé aux

s'élever dans l'espace et de passer sous la coque d'un bateau.

Puisque nous nous intéressons aux profondeurs mystérieuses qui bordent le sud de l'Amérique latine, je pense intéressant de rapporter l'incident suivant : il y a quelques années, un homme-grenouille travaillait dans une fosse du port d'Antofagasta, à 1 400 kilomètres au nord de Santiago du Chili. Il se trouva soudainement en présence d'un objet métallique de la taille d'un briquet.

Cet objet insolite intrigua l'homme-grenouille qui s'en empara et voulut le remonter à la surface... Il fut brûlé en plusieurs endroits du corps. Par la suite, les spécialistes de l'Université de la ville, qui examinèrent l'objet, indiquèrent qu'il contenait de la matière radio-active. Son origine est inexplicable...

Décidément, les profondeurs marines n'ont pas fini de nous étonner.

Ainsi, toute une série d'observations et de faits étranges tendrait à prouver que l'hypothèse de l'existence de bases sous-marines d'O.V.N.I. n'est pas si fantaisiste qu'elle peut le paraître de prime abord.

Se sentant repérés de plus en plus dans leurs évolutions aériennes, craignant peut-être que trop tard il n'en résulte que des conséquences graves, les O.V.N.I. auraient trouvé une cachette idéale au cœur des océans où, pour l'instant, l'homme ne risque pas de les pourchasser.

particulièrement, le Dr Oscar A. Galindez déclarait dès 1968 :

« Le compte rendu que nous nous permettons de faire de ce modeste travail est illustré d'assez d'exemples significatifs pour qu'on puisse en déduire que quelque chose de tout à fait étrange se passe depuis quelque temps dans l'Atlantique et particulièrement devant les côtes de l'Argentine... »

Jean-Marie DOUCHET

22/12/76 - N°246

ON EN TROUVE CONFIRMATION DANS L'ÉTONNANT DOCUMENT SCIENTIFIQUE QU'EST LA BIBLE...

- Du côté de l'extraordinaire

par Lucien BARNIER



Un faisceau laser participe au spectacle de très grande qualité artistique qui est organisé en l'église Saint-Eustache, à Paris. Ce faisceau laser, multiplié par plusieurs générateurs, crée un spectacle lumineux animé qui soutient le texte de l'Ancien Testament.

vrir des indices qui aideraient à expliquer telle ou telle énigme du vieux livre sacré. Par exemple, le physicien russe Agrest a déployé tout ce qui se rapporte à Sodome et à Gomorrhe. Ses conclusions sont fantastiques. A l'origine de la recherche d'Agrest, il y a l'énigme de la

questions? Alentour, le paysage est grandiose, austère. Pourtant, Agrest y découvre des indices extrêmement intéressants : de petits morceaux de verre. Plus exactement des fragments de roches vitrifiées.

Ce sont ces fragments de roches vitrifiées, noircâtres,

Et même après, lorsque les fils de Dieu vinrent... »

Plus loin, les textes sacrés racontent la fin de Sodome et Gomorrhe. Avant la catastrophe, deux anges sont venus chez Lot, et lui ont dit qu'il devait s'enfuir, et surtout ne pas se retourner.

« ... Il plut sur Sodome et

est diversement reçue. Quel que soit le sentiment d'accueil, la thèse d'Agrest se présente ainsi : en ce temps-là, Abraham s'était établi à l'ombre des chênes de Mamré; son frère Lot faisait paître ses troupeaux dans la plaine qui s'étend devant Sodome.

Ce fut alors que des « êtres venus du ciel » auraient débarqué d'une sorte de bateau spatial. Alors Agrest pense à l'aire d'atterrissement de Baalbeck. Il brode tout un récit fantastique : Baalbeck devenant la base de débarquement sur la Terre ces « êtres venus du ciel ».

Pour quelle raison y eut-il la catastrophe de Sodome et Gomorrhe? Accident, expédition punitive? Qui pourrait le dire un jour? Josef Blumrich, savant américain d'origine autrichienne, a écrit pour la revue « Impact », de l'UNESCO, une étude particulièrement remarquable sur ces fameux vaisseaux spatiaux, que le professeur Agrest a imaginés, par le truchement des textes sacrés. La description en est saisissante; elle vient à l'appui des hypothèses favorables à la venue, jadis, de visiteurs extraterrestres.

DES VAISSEAUX SPATIAUX AURAIENT VRAIMENT VISITE LA TERRE

Cette conjonction de l'un des plus vieux textes sacrés du monde et d'une des inventions les plus modernes de notre époque a quelque chose de symbolique. En même temps qu'elle marque un juste retour des choses. La Bible fut, en son temps, un extraordinaire document de science-fiction et de futurologie.

Regardée à la loupe, et même au microscope, la Bible ne cesse d'être étonnante, par la précision des descriptions se rapportant à certains objets qui évoquent quelque autre civilisation ayant précédé de nombreux siècles, et peut-être même de nombreux millénaires, nos propres civilisations du Bassin méditerranéen.

Des équipes de chercheurs scientifiques se sont mis, précisément, à l'étude de la Bible, s'efforçant d'y découv-

Terrasse de Baalbeck.
Baalbeck : l'ancienne Héliopolis, un des hauts lieux de l'Histoire humaine. C'est aujourd'hui un prodigieux ensemble de ruines et de temples.

Les neuf colonnes de Baalbeck sont encore maintenant les plus hautes du monde. On y voit encore le temple de Bacchus, avec son magnifique fronton. La terrasse de Baalbeck, elle-même, est absolument étonnante. Des blocs de pierre gigantesques; certains d'entre eux dépassent 21 mètres de longueur. Il y a là une pierre que l'on considère comme la plus grande pierre taillée de l'univers. Elle pèse 2000 tonnes. C'est « la Pierre du Sud ».

L'énigme de la Terrasse de Baalbeck

Comment fut-elle hissée jusqu'à? Mystère. Même actuellement, avec nos plus puissants appareils de levage, on serait tout à fait incapable de monter une telle masse de la carrière où elle fut jadis extraite.

Comment fut donc édifiée cette Terrasse de Baalbeck, aux pierres gigantesques? Par quelle civilisation? Avec quels engins? En recourant à quelles techniques? Autant de questions qui restent pour le moment encore sans réponse.

Le professeur Agrest est fasciné. Très vite, le mathématicien qui l'habite a calculé qu'il aurait fallu au moins 20 000 hommes, unissant leurs efforts, pour déplacer de tels blocs.

Mais pourquoi construire un tel dallage, un sol artificiel aussi compact et majestueux?

Est-ce alentour que l'on va découvrir les réponses à ces

qui vont créer la sensation. Au sein de ces tectites, on découvre des traces de substances radioactives, notamment du beryllium.

L'énigme de Baalbeck se complique. Qu'est donc cette radioactivité ainsi gardée en mémoire? Le professeur Agrest décide de lire tout ce qui a été écrit concernant cette contrée fabuleuse. Il commence par les manuscrits de la mer Morte, que vient de publier un orientaliste américain. Dès les premiers chapitres, c'est la stupéfaction. Il lit : « Les ètres venus du Ciel vivaient sur la Terre, en ces temps-là... »

Gomorrhe du soufre et du feu. Lot vit la fumée du pays, comme la fumée d'une fournaise... La femme de Lot regarda en arrière, et devint une colonne de sel... »

Le professeur Agrest est lancé sur la piste qu'il pressentait. Il se sent persuadé d'avoir débusqué l'explication tant recherchée. Pendant des mois, le physicien russe va noirir du papier. Finalement, il écrit le mot « fin », au bas de 600 lignes de texte dactylographié.

Dans les milieux scientifiques, la « bombe Agrest »

MYSTERIEUX ENGINS DANS LES ALPES DE HAUTE-PROVENCE

CETTE fois, ce sont des militaires qui ont aperçu à deux reprises des O.V.N.I. dans les Alpes de Haute-Provence, à proximité de la frontière franco-italienne du col de Larche. Il était un peu plus de 20 heures, le mercredi 8 décembre dernier, lorsque, à bord de leur voiture, les sergents-chefs Gaboris et Charrins de la section montagne du 11ème B.C.A., ont aperçu l'étrange phénomène. Ils venaient de quitter le village de Meyronnes pour rejoindre leur cantonnement, au hameau de Maison-Méane, lorsque le conducteur stoppa net son véhicule :

Ils avaient remarqué dans le ciel un objet sombre, de forme circulaire et de la taille d'un gros avion » explique le commandant Vauzon de la brigade des chasseurs alpins de Barcelonnette.

« Cette forme, lumineuse en son centre, qui pouvait se situer à 600 mètres au-dessus d'eux, s'est alors stabilisée avant de disparaître au bout d'une minute, derrière les montagnes. »

Sans aucun bruit

Venant d'Italie et se dirigeant vers le nord-est, les deux militaires pensèrent tout d'abord que cette forme allongée était en fait un avion des lignes régulières. En arrivant à leur cantonnement, ils racontèrent leur aventure. C'est alors que les chasseurs alpins les informèrent que, précisément à 23 heures, tous les chiens de la section montagne avaient hurlé à la mort d'une façon impressionnante et inhabituelle.

Le lendemain jeudi, les deux sous-officiers retournèrent au même endroit, toujours à 23 heures, mais accompagnés d'un douanier et d'un autre sous-officier. Quelle ne fut pas leur stupéfaction quand ils aperçurent, au même endroit et au même moment, quatre formes dans le ciel d'une couleur rouge sombre. Venant toujours de la même direction, ils se déplaçaient sans aucun bruit, en parfaite ligne droite, vers le col de Mirandol, entre 500 et 1500 mètres.

« Brusquement, l'un d'eux s'est détaché des autres, raconte le commandant Vauzon, et s'est dirigé vers les témoins qui opta très peur. Puis soudain, l'engin a disparu à une vitesse incroyable, ainsi que les trois autres. » A leur arrivée à Maison-Méane, les sous-officiers apprirent

que de nouveau, à 23 heures, les chiens avaient hurlé à la mort. C'est alors qu'ils décidèrent d'avertir la gendarmerie en présentant un rapport rédigé sur les constatations faites au cours des deux précédentes soirées.

Le chef de la brigade de gendarmerie de Barcelonnette, le capitaine Jean-Yves Montfort en personne, passa les nuits de vendredi, samedi et dimanche au col de Larche en compagnie de chasseurs alpins. Mais le phénomène ne devait plus réapparaître. Malgré la surveillance constante du secteur, aucun fait anormal ne fut constaté. Pour le moment, l'enquête est en cours. Il est reconnu que ces témoins sont dignes de confiance et tout à fait sains d'esprit. De plus, ces hommes habitués à la haute montagne savent apprécier les distances et les phénomènes naturels. Il y a enfin la panique des chiens du cantonnement qui, eux aussi, connaissent les réactions naturelles de la montagne.

Vivant en relation étroite avec la nature, ces chiens ne réagissent pas s'ils ne perçoivent pas quelque chose d'inhabituel... »

P.F.

UFOLOGIE

Un fil des siècles il y a eu un nombre considérable d'observations d'objets célestes mystérieux, mais on finissait toujours par conclure à quelque illusion d'optique. On en restait jusqu'en 1947 où, à la suite de l'observation désormais célèbre du 24 juin et de celles des semaines qui suivirent, se produisit la première prise de conscience, dans le public, du problème des Objets Volants Non Identifiés, vulgairement baptisés « soucoupes volantes ».

C'est donc à partir de ce fameux 24 juin 1947 que nous allons passer en revue les cas les plus remarquables d'apparitions d'O.V.N.I. à travers le monde entier.

24 juin 1947.
PREMIÈRE APPARITION.
Etat de Washington - Etats-Unis.

Une information stupéfiante est lancée dans la

Le dos

vitesse considérable. J'ai essayé de les suivre. Au bout de trois minutes, je les ai perdus de vue. »

La nouvelle se répandit extraordinairement vite à travers le monde entier.

On avait osé commencer à en parler... Le phénomène « soucoupe volante » était né.

24 juin 1947.
SIX DISQUES.
Etats-Unis.

Fred Johnson, prospecteur, travaillait dans les monts Cascade (dont fait partie le mont Rainier) lorsqu'il vit six objets, d'apparence similaire à ceux de Arnold, se déplacer silencieusement dans le ciel. Au passage des objets, l'aiguille de sa boussole s'agitait dans son boîtier.

et s'éloignèrent. Le moteur de l'avion se remit à tourner normalement.

Il est à noter que par ordre formel des « autorités compétentes » ce cas fut gardé secret jusqu'en 1949.

8 juillet 1947.
DISQUE OU SPHERE?
Californie - Etats-Unis.

Le lieutenant Mac Henry, attaché à la base d'essais de vol supersonique à Muroc en Californie, aperçut « deux objets en forme de disque ou de sphère » se déplaçant à une allure d'environ 500 kilomètres/heure et à une alti-

Une liste des principales observations enregistrées depuis trente ans.

presse américaine. Ce jour-là, le pilote Kenneth Arnold, homme d'affaires américain, après un vol au-dessus de l'Etat de Washington, redescend bouleversé : « A 3 000 mètres d'altitude, raconte-t-il, j'ai fait une rencontre hallucinante : neuf disques en forme de soucoupe avancant en file indienne à une

28 juin 1947.
NOUVELLE FORMATION.
Un pilote militaire observa une formation de six objets dans le Nevada.

4 juillet 1947.
QUE SE PASSE-T-IL DONC?
Etats-Unis.

Des phénomènes aériens furent signalés dans le nord-ouest des Etats-Unis, au Canada, dans les Etats de l'Orégon et de Washington.

6 juillet 1947.
APRES LES SOUCOUPES...
LES SPHERES.
Etats-Unis.

Des techniciens du Centre d'essais secret de Muroc, en Californie, observèrent des sphères de teinte jaunâtre et argentée évoluant dans le ciel.

8 juillet 1947.
DES ENGINS QUI SE MOQUENT DES LOIS DE LA GRAVITATION.
New Jersey - Etats-Unis.

A bord de son avion Continental J-3, près de New Jersey, John Janssen discerna une vive lueur dans le ciel.

— « Brusquement, déclara-t-il, l'engin s'arrêta de voler et, défiant toutes les lois de la gravitation, se maintint parfaitement immobile. »

Le moteur de l'avion fut entravé dans son fonctionnement et Janssen ressentit des picotements dans tout le corps.

Au-dessus de l'avion se trouvait un disque métallique doté de hublots. Plus loin, un autre disque se précisa. Les deux O.V.N.I. se rejoignirent

tude proche de 2000 mètres.

A la même époque, le capitaine Smith, pilote de ligne, son second et une hôtesse de l'air, affirment avoir vu voler en direction de Seattle quatre disques paraissant lisses à leur surface.

sier.O.V.N.I.

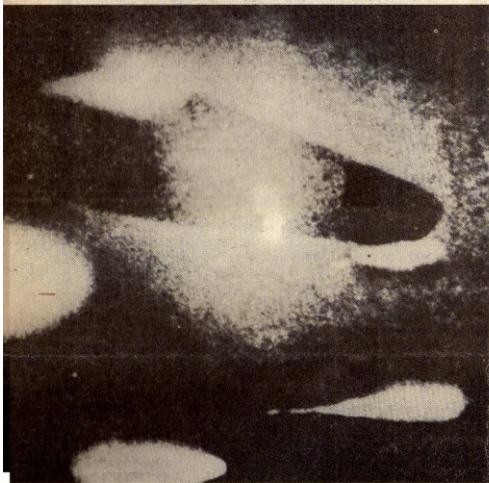
10 juillet 1947.
LES ASTRONOMES AUSSI
SONT TEMOINS.
Nouveau-Mexique.

Un des plus grands astronomes des Etats-Unis allait en voiture vers Cline's Corner en compagnie de sa femme et de ses filles.

Ils aperçurent un étrange objet brillant presque immobile parmi les nuages.

Selon les calculs de l'astronome, l'engin avait environ 55 mètres de long et 20 mètres de large.

23 juillet 1947.
PREMIERE RENCONTRE.



Bauru, Etat de São Paulo - Brésil.

Un surveillant de travaux brésiliens, José C. Higgins, entendit un sifflement perçant et vit atterrir un grand disque métallique de 50 mètres de large.

Rapidement, Higgins se

trouva face à trois êtres de plus de deux mètres, portant « des combinaisons transparentes, recouvrant tête et corps et gonflées comme des sacs de caoutchouc » ainsi que des « boîtes de métal » sur le dos.

Ces êtres avaient de grands yeux ronds, une énorme tête ronde et chauve, pas de barbe, pas de sourcils et des jambes plus longues, en proportion, que les nôtres. Higgins s'échappa et se

disque avant de se diriger vers eux. Au milieu du chemin, il s'arrêta pétrifié.

Les deux garçons étaient des êtres nains. Ils n'avaient pas plus de 90 centimètres de haut et portaient des tenues translucides de couleur bleu foncé. Leur tête était plus grande que la tête d'un homme normal. La peau de leur visage était d'un vert terne; le nez droit, la bouche en forme d'accident circonflexe et les yeux énormes, protubérants et ronds.

Paniqué, le professeur, en remuant beaucoup, leur demanda qui ils étaient et d'où ils venaient. L'un des nains éleva une main jusqu'à sa ceinture et du centre de cette ceinture sortit quelque chose comme une légère fumée. R.L. Johannis se

retrouva étendu de tout son long sur le sol après avoir ressenti une sorte de décharge électrique.

Les deux nains s'avancèrent jusqu'à deux mètres de lui et ramassèrent son pic qu'il avait laissé tomber. C'est ainsi qu'il vit parfaitement la main qui prit l'outil : elle avait huit doigts opposables quatre par quatre; c'était une véritable griffe, les doigts n'ayant pas de jointures.

Le professeur fit des efforts fantastiques pour se relever, il ne réussit qu'à s'asseoir.

Les petites créatures montèrent dans le disque qui décolla. Pendant plusieurs heures, R.L. Johannis fut dans un état semblable à celui d'une personne qui

aurait pris une cuite mémorable.

Le même jour, plusieurs personnes de l'endroit aperçurent une boule rouge dans le ciel.

L'expression « croire aux petits hommes verts » était née.

Août 1947.
UN ATERRISSAGE QUI
LAISSE DES TRACES.
Jalhay dans la province de
Liège - Belgique.

Monsieur Dessilly fut témoin, avec plusieurs autres personnes, de la terreur d'un paysan après l'atterrissement d'un objet non identifié sur son champ. On y releva une trace circulaire de 15 mètres de diamètre et des plantes à demi carbonisées.

Jean-Marie DOUCHET

cacha une demi-heure dans un buisson. Il les observa, alors qu'ils sautaient et gambadaient avec beaucoup d'agilité en jetant d'énormes pierres. Puis il remontèrent dans l'appareil qui s'éleva et partit vers le nord.

C'est la toute première rencontre d'extraterrestres entrant dans la période moderne des O.V.N.I. et dont on parle beaucoup.

14 août 1947.
DE PETITS HOMMES
VERTS.

Raveo en Friuli - Italie.
Le professeur Rapuzzi Luigi Johannis, peintre et écrivain italien bien connu, se frayait un chemin dans la courte vallée d'un torrent de montagne.

« Comme j'émergeais d'un groupe de sapins, je remarquai, sur la rive rocallose et à une distance d'environ 50 mètres de moi, un grand objet lenticulaire d'une vive couleur rouge. »

L'objet avait quelque 10 mètres de largeur.

C'est alors que R.L. Johannis crut apercevoir deux jeunes garçons et cria dans leur direction en montrant le

Le dossier 2 O.V.N.I

Les amateurs d'ufologie trouveront ici, chaque semaine, une liste des principales observations d'OVNI enregistrées au cours des trente dernières années.

7 JANVIER 1948.

POURSUITE DRAMATIQUE... L'AFFAIRE MANTELL.

Madisonville — Etats-Unis.

Ce jour-là, à 13 h 30, des dizaines de témoins observent, dans le ciel, pendant plusieurs minutes, une énorme « soucoupe volante » de 90 à 100 mètres de diamètre qui survole leur cité. On alerte la police. Le chef de l'escadrille P.55, le capitaine Mantell, part à la poursuite du mystérieux disque en compagnie de deux autres chasseurs.

A 14 h 45, Mantell signale par

Il s'agit d'un disque lumineux de 20 centimètres de diamètre qui monte avec lui, plonge vers lui à 500 kilomètres/heure, remonte brusquement en chandelle et finalement disparaît.

Il est intéressant de signaler qu'au cours de la dernière guerre, des « chasseurs fous », comme les appelaient les pilotes, se manifestèrent.

C'était de minuscules engins de 30 centimètres environ qui piquaient et volaient autour des escadrilles de bombardiers.

17 FEVRIER 1949.

FUSILLADE.

France.

De nuit, Monsieur Alain Bérard vit un grand objet brillant, d'une intensité semblable à la lumière d'un éclair vert, posé non loin de sa ferme.

L'objet devint bientôt sombre. Comme il s'en approchait, le témoin vit trois personnes aux jambes courtes et épaisses. Effrayé, il tira sur eux par trois fois.

Un moment après, l'objet décolla verticalement. L'agressivité humaine fit son entrée en scène.

20 MARS 1949.

FENETRES ET FEUX DE POSITION.

Etats-Unis.

Le capitaine Jack Adams et son adjoint G.W. Anderson, pilotant un avion entre l'Arkansas et la Louisiane, aperçurent à 300 mètres au-dessus d'eux, une « soucoupe » munie de fenêtres longitudinales et d'une lumière clignotante à son sommet.

21 MARS 1949.

DEFILE FANTASTIQUE.

Mexique.

Apparition de « soucoupes » dans le Sud du Mexique. Des habitants de Tuxtla-Gutiérrez voient défiler pendant deux heures plus d'une centaine de petits disques argentés volant en direction du Nord-Ouest.

14 AVRIL 1949.

DEUX « SOUCOUPES » SUIVENT UNE FUSEE.

Etats-Unis.

Le commandant Robert Mac Laughlin, de la Marine des U.S.A., au banc d'essai de White Sands, affirme que des savants et des spécialistes de la Marine ont vu deux « soucoupes » pourchasser une fusée tirée au cours d'essais.

L'une d'elle avait 30 mètres de diamètre et se déplaçait à 8 kilomètres/seconde.

Jean-Marie DOUCHET

NOUS signalons à nos lecteurs passionnés par le problème OVNI qu'une grande partie de la documentation de l'article paru dans le N° 245 est extraite du livre de Charles Garreau, « Soucoupes volantes, 20 ans d'enquêtes », paru chez Mame. Nous ne saurions trop en recommander la lecture à ceux qui veulent en savoir plus.



Capitaine MANTELL

radio : « — Le disque est au-dessus de moi, il se déplace à 300 kilomètres/heure environ. »

A 15 h 15, il ajoute : « Je continue à grimper. L'objet est toujours au-dessus mais vole à ma vitesse : soit 575 kilomètres/heure. »

L'ascension continue. Les deux chasseurs abandonnent la poursuite.

Mantell lance un nouveau message, le dernier : « — Je monte à 6 000 mètres. Si je ne vous me rapprocher davantage, je reviens. »

Quelques heures après, l'appareil de Mantell est retrouvé en morceaux dans un champ. L'altimètre indique qu'il est monté à 10 000 mètres, puis qu'il a piqueté. L'histoire des O.V.N.I. avait sa première victime.

24 JUILLET 1948.

UN OBUS MONSTRUEUX.

Géorgie — Etats-Unis.

Vers 1 h 45, une sorte d'obus monstrueux de 30 mètres de long et d'un diamètre double d'un B.29 de l'époque, crachant un gaz multicolore est signalé par l'aérodrome de Macon en Géorgie.

Une heure plus tard, un D.C.3 survolant Montgomery, en Alabama, passe à proximité d'un engin très brillant avançant à grande vitesse.

Après les soucoupes et après les sphères, nous découvrons une nouvelle forme d'O.V.N.I. en forme de cigare.

1er OCTOBRE 1948.

UN DISQUE TELEGUIDE.

Fargo — Etats-Unis.

C'est contre un petit disque téléguidé que le lieutenant George Gorman, de l'U.S. Air Force, engage une poursuite au-dessus de Fargo.